VOL. XXXIII—No 52 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 AVRIL 1946 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Chronique fédérale

Seuls des députés de langue française dénoncent le prêt à l'Angleterre

L'opposition réduite à une poignée. — Intervention de M. Cardin. — M. Bracken et le français.

Par Etienne PARENT
Spécial à La Liberté et le Patriote

OTTAWA, 16 — La dernière semaine parlementaire a surtout été consacrée à l'étude du prêt à l'Angleterre. L'adoption de la mesure qui donne suite aux accords financiers conclus avec la Grande-Bretagne le 6 mars dernier n'a jamais fait le moindre doute: les quatre grands partis avaient pris position dès le début de la session et exprimé leur approbation de cette politique d'assistance financière. On croyait cependant que le gouvernement se heurterait à une opposition assez sérieuse de la part d'une bonne partie de la députation libérale québecoise. Or cette opposition s'est effritée au cours des premières semaines de la session sous les pressions des ministres et les arguments pseudo-économiques que l'on a fait valoir en soutenant que le prêt assurait des marchés à nos agriculteurs et du travail à nos ouvriers.

Opposition réduite

Lorsque le débat s'est engagé jeudi dernier, on s'est vite rendu compte que l'opposition au prêt à l'Angleterre était réduite à une poignée de députés, tous de langue française. Le ministre des finances, M. Ilsley, a prononcé un long discours où il a plaidé la cause de la Grande-Bretagne appauvrie en soumettant la résolution introductive du bill et il a été suivi de MM. J.-M. MacDonnell, au nom du parti conservateur, de M. Coldwell, au nom du C.C.F., et de M. J.-H. Blackmore, au nom de la C.C.F., qui l'ont chaudement appuyé.

M. J.-A. Cardin

C'est alors que M. J.-A. Cardin, qui a été si longtemps ministre dans le cabinet King, est intervenu pour dénoncer vigoureusement la politique de cadeaux à l'Angleterre. M. Cardin est demeuré un grand orateur et son bref discours n'a pas manqué de créer une sensation chez les jeunes députés libéraux, surtout chez ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion de l'entendre. On a pu croire un moment qu'il en entraînerait quelques-uns d'entre eux dans son opposition contre le projet.

Support du gouvernement

Le gouvernement a cependant réussi à rallier presque tous ses députés comme on a pu s'en rendre compte dès la reprise de la

[Suite à la cinquième page]

La Russie a reçu $27,000,000 de la Croix-Rouge

MOSCOU — L'Union soviétique aura reçu pour $27,000,000 de médicaments et de matériel d'hôpital de la Croix-Rouge américaine à la fin de 1946.

Les Alliés ont aidé considérablement la Russie

LONDRES — Le premier ministre Attlee a déclaré en Chambre des Communes que la Russie avait reçu du Canada au cours de la guerre 1,338 chars d'assaut. L'Angleterre lui en avait fait parvenir 3,880. M. Attlee a aussi dévoilé que l'Angleterre avait aussi envoyé à la Russie pour une valeur de $1,904,600,000 en matériel de guerre. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis lui ont fait parvenir respectivement 4,282 et 3,129 avions. M. Attlee a également ajouté que 41 convois s'étaient rendus en Russie au cours des hostilités.

On garderait l'Union Jack sur le drapeau

OTTAWA — Le premier drapeau national distinctif s'élabore lentement à Ottawa tandis que les suggestions continuent d'affluer.

Le choix définitif a été réservé au comité conjoint du Sénat et de la Chambre, formé de 26 sénateurs et députés, nommés lors de la dernière session fédérale. Sa tâche actuelle consiste à éliminer la plupart des modèles suggérés pour s'en tenir à 300 modèles autour desquels se livreront les dernières luttes. Plus de 2000 modèles ont été soumis à date.

Bien que nul ne puisse prédire exactement quel sera ce drapeau, il semble bien qu'il comprendra l'inclusion d'un Union Jack et d'une feuille d'érable. L'on s'accorde dans les milieux politiques à prédire l'inclusion de l'Union Jack en même lieu et sur une même étendue que celui compris actuellement sur le drapeau rouge. Comme couleurs de fond, les deux couleurs qui retiennent le plus des suffrages sont or et vert. Il semble bien de tout cela que le traditionnel drapeau rouge sera maintenu.

Truman qualifie de "politiques" les accusations de la Pologne

WASHINGTON — Le président Truman a qualifié de "politiques" les accusations soumises par la Pologne, contre l'Espagne de Franco, au Conseil de sécurité des Nations-Unies.

D'autres hauts-personnages ont admis que le geste polonais avait placé les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France sur la brèche.

M. Truman a toutefois refusé de révéler aux reporters quelles implications politiques il discernait dans les accusations polonaises. Mais des diplomates, qu'intrigue depuis longtemps le sort du généralissime Franco, firent plus volontiers connaître le fond de leurs pensées, à la condition que l'on veuille bien taire leurs noms.

Accusation de la Pologne

La Pologne, vraisemblablement avec tout l'appui de la Russie, a accusé au Conseil de sécurité des Nations-Unies, le gouvernement de Franco de constituer une menace à la paix internationale et à la sécurité d'autres pays.

Les Polonais demandèrent au Conseil de sécurité de passer à l'action, de prendre des mesures. On n'a pas spécifié quelles mesures il importait de prendre, mais on croit comprendre que les Polonais désirent le renversement du régime de Franco.

Objectif

L'objet immédiat de toute action que les Nations-Unies pourraient prendre contre Franco, pour répondre aux accusations de la Pologne, viserait directement au renversement de Franco. Le grand problème est de trouver celui qui pourrait le remplacer. On semble justifiable de croire que la politique anglo-américaine "de précaution" est le résultat de la crainte de voir un gouvernement communiste s'installer à Madrid à la faveur du tumulte qui suivra probablement le renversement du gouvernement Franco. La Pologne, qui est liée à la Russie, ne s'inquiète pas de cela.

A l'Alliance française



M. Jean-Albert Sorel, avocat parisien et historien, a prononcé une causerie à l'Alliance française lundi soir. Le lendemain soir, il adressait la parole à une nombreuse assistance réunie dans la salle académique du Collège de St-Boniface. (Voir rapports en pages 2 et 12).

S. Exc. Mgr Labrie prend possession de son siège

QUEBEC — En attendant la réception des bulles pontificales, S. Exc. Mgr N.-A. Labrie, nommé récemment évêque du golfe Saint-Laurent, annonce dans une lettre pastorale que S. Exc. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, l'a autorisé à prendre charge de son siège immédiatement.

Les communistes sont des ennemis des E.-U.

"Les communistes constituent tous des ennemis des Etats-Unis" a déclaré récemment M. Louis F. Budenz, anciennement rédacteur en chef du journal communiste aux Etats-Unis, le **Daily Worker.** On sait que M. Budenz s'est converti au catholicisme après avoir suivi des instructions de Mgr Fulton Sheen. On le voit ici témoignant devant le comité qui étudie les activités subversives aux Etats-Unis. Il est maintenant professeur de journalisme à l'Université Notre-Dame, dirigée par les Pères de Sainte Croix. On remarque à sa droite le R. P. F. P. Cavanaugh, C.S.C.

Invitation aux Nations Unies à aller en Espagne

MADRID — Le conseil des ministres d'Espagne dément les accusations de la Pologne et invite les membres des Nations unies qui ont conservé des relations diplomatiques à envoyer une commission d'enquête pour en constater la fausseté. Après séance hebdomadaire il a publié le communiqué suivant:

"Le gouvernement a discuté la campagne communiste mondiale qui aboutit à la note contre la nation espagnole qu'a présentée le délégué polonais au Conseil de sécurité des Nations unies. Vu cette note il a décidé:

"A. De rejeter comme absolument et entièrement fausses les accusations absurdes formulées par le délégué polonais, que le pays qui donne la preuve de la plus grande sérénité, de l'esprit le plus pacifique, sans donner même l'ombre de prétexte à ceux qui le provoquent, puisse être un danger pour la paix générale, en dépit de l'attaque constante et méthodique du communisme international.

"B. D'offrir aux Etats représentés aux Nations unies avec lesquels l'Espagne entretient des relations amicales l'autorisation absolue à une commission de leurs techniciens de circuler librement dans notre pays, visitant ses établissements industriels et postes d'essai, de sorte que ces techniciens puissent éprouver l'absolue fausseté

(Suite à la deuxième page)

Relèvement du taux de la pension des veuves de guerre

OTTAWA — Le ministre des Finances de France a décidé d'accorder aux veuves pensionnées des victimes militaires et civiles de la guerre, un supplément exceptionnel qui portera le taux annuel de leur pension à 12,000 francs.

Cette mesure s'applique aux veuves non remariées, âgées de 60 ans, infirmes, atteintes d'une maladie incurable, non imposables à l'impôt général sur le revenu ou assujetties au dit impôt pour un revenu inférieur à 15,000 francs.

La Pologne expulse des milliers d'Allemands du pays

La Russie transmet "sa demande" par l'entremise de la "Pologne". Des milliers d'Allemands malades, âgés et infirmes sont brutalement expulsés.

QUARTIER GENERAL DE L'ARMEE BRITANNIQUE DU RHIN, Allemagne — La Commission de contrôle britannique pour l'Allemagne a accusé les autorités polonaises d'expulser des milliers d'Allemands âgés, malades et infirmes et des Allemandes enceintes de la Pologne contrairement aux conditions de rapatriement déterminées à Potsdam.

Injustice

Un communiqué de la Commission, décrivant la situation dans l'ancien territoire de l'est de l'Allemagne acquis par la Pologne, dit: "Il est clair que l'on procède à un choix des Allemands et que les moins utiles sont expulsés."

Mauvais traitements

Le communiqué apporte aussi un démenti aux allégations polonaises voulant que les personnes déplacées, d'origine polonaise, soient maltraitées à leur passage dans les camps britanniques en route pour la Pologne.

La radio polonaise a déclaré que 1,500 Polonais sont arrivés en Pologne le 15 mars dans un état pitoyable. Elle a déclaré que les Britanniques avaient montré très peu d'égards pour les Polonais, prétendant que les rapatriés n'ont pas reçu assez de vivres et qu'ils ont eu froid dans les trains. D'après la radio polonaise, deux bébés sont morts pendant le voyage par suite du manque de soins.

Accusations réfutées

Le communiqué britannique a dit qu'après enquête, on a appris que les deux enfants étaient morts à cause de la négligence de leurs mères et qu'il y avait suffisamment de nourriture et de chaleur dans les trains. Des repas chauds ont été distribués à tous les camps et des rations de cinq jours ont été données pour un voyage en train de deux jours.

La radio polonaise a dit aussi que 180,000 Allemands de Pologne avaient été reçus dans la zone d'occupation britannique en conformité avec l'entente de Potsdam.

$1,000,000 par jour pour la bombe atomique

WASHINGTON — On a révélé que les Etats-Unis dépensent $400,000,000 annuellement pour fabriquer et améliorer leurs bombes atomiques et trouver de nouvelles utilisations civiles et militaires de cette force cosmique. Cela veut dire que les Etats-Unis dépensent plus d'un million de dollars par jour dans les travaux de recherches atomiques. Le programme est financé au moyen des fonds de guerre spéciaux du président Truman. Au cours de la guerre, les Etats-Unis ont dépensé $2,000,000,000 pour fabriquer les bombes atomiques qui ont permis d'écraser le Japon.

Lettre de Paris

Le Dr Petiot est condamné à mort

Par Maurice HERR
(Spécial à La Liberté et le Patriote)

Derrière le paravent de la Résistance — cette entreprise magnifique qui, pendant les années sombres de l'occupation, permit à la France de conserver son vrai visage — se sont abrités un certain nombre d'aventuriers. Ceux-ci, par leurs agissements, ont tenté de jeter le discrédit sur les hommes qui, à l'intérieur, luttaient obscurément contre l'envahisseur.

Si d'aucuns sont toujours en liberté et se parent de titres de gloire que seule leur imagination leur a conférés, d'autres —et c'est le cas du trop célèbre Dr Petiot—ont répondu devant la justice de leurs crimes.

Le Dr Petiot, qui est né en 1897, fut maire de la petite ville de Villeneuve-sur-Yonne et conseiller général de ce département. Mais il dut abandonner ces charges en raison de graves suspicions qui pesaient déjà sur sa personne et à la suite d'une condamnation pour vol. Délaissant la province, il vint s'installer à Paris où, en qualité de "médecin marron", il eut de nombreux démêlés avec le tribunal correctionnel.

Il y a deux ans, à la suite d'un incendie accidentel qui se déclara à son domicile, en son absence, et qui permit de découvrir la plus effarante affaire criminelle du siècle, le nom du Dr Marcel PETIOT surgissait en vedette dans les journaux. Les officines allemandes

(Suite à la dixième page)

Un Japonais baptisé avant d'être pendu

MANILE — On a pendu l'ex-caporal de l'armée japonaise Takeo Kawai pour le meurtre de deux prisonniers de guerre americains et de deux civils philippins au mois de mars 1945.

Kawai était bouddhiste. Il s'est fait catholique et il a été baptisé un peu avant d'être exécuté.

Roblin vote contre les Grandes Unités Scolaires

Le projet est rejeté par un vote de 553 contre 472.

La population du district de Roblin a rejeté jeudi dernier le projet du gouvernement de tenter dans cette partie de la province l'expérience des Grandes Unités d'Administration Scolaire. Sur une population de 6,375, 1,025 ont voté. Les résultats officiels du vote ont été les suivants: 553 contre le projet, et 472, en faveur.

On sait que le bill 97, qui avait été voté lors de la session de la Législature de 1945, autorisait le gouvernement à tenter l'expérience des Grandes Unités d'Administration Scolaire dans deux districts seulement et que le vote devait d'abord être pris dans ces districts pour s'assurer si la population, au moins dans l'ensemble, était favorable au changement de système. Le bill 98 qui a été passé à la dernière session n'a rien changé à ces règlements.

Le district de Roblin comprenait les municipalités de Hillburg et de Shell River, et une partie des municipalités de Shellmouth et de Boulton, ainsi que le village de Roblin.

En raison du vote défavorable dans Roblin, le gouvernement a manifesté l'intention de choisir immédiatement un autre district où le vote sera pris durant le cours de l'été. La défaite de Roblin n'empêchera pas le gouvernement d'aller de l'avant avec le nouveau plan, a déclaré lundi M. Dryden, ministre de l'Education.

La votation dans l'autre district qui avait été choisi depuis l'automne dernier, — celui de Brandon, — se fera très probablement après les semailles. Le district de Brandon comprendra les municipalités de Daly, Whitehead, Cornwallis, Elton, Glenwood et Oakland.

Seuls, le village de Roblin et le district de Shellmouth, ont donné une majorité au projet du gou-

(Suite à la deuxième page)

Juan Peron aura une majorité sans précédent

BUENOS-AYRES — Le colonel Juan Peron, nouveau président de l'Argentine, possèdera la plus forte majorité, au Congrès, de tous les présidents argentins dans l'histoire du pays, d'après les résultats complets des élections annoncés. Peron a obtenu 109 des 158 sièges à la Chambre des députés et 26 des 30 sièges au Sénat.

Les 49 députés de l'opposition sont moins nombreux que le tiers requis pour soutenir un vote présidentiel possible.

S. Exc. Mgr Cody évêque coadjuteur de London

OTTAWA — S. Exc. Mgr John-C. Cody, évêque de Victoria, vient d'être nommé coadjuteur du diocèse de London, Ontario, par Sa Sainteté le Pape Pie XII. Cette nomination a été annoncée par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. Le nouveau coadjuteur sera titulaire du siège épiscopal d'Elatea, en Grèce. L'évêque de London est S. Exc. Mgr John-Thomas Kidd, depuis le 3 juillet 1931. S. Exc. Mgr John-C. Cody est né à Ottawa le 16 décembre 1899. Il a été ordonné prêtre le 26 mai 1923 et le 5 janvier 1937 il était nommé évêque de Victoria. Il reçut la consécration épiscopale en la cathédrale d'Ottawa le 25 février 1937 des mains de S. Exc. Mgr Guillaume Forbes, alors archevêque d'Ottawa et fut intronisé à Victoria le 7 avril suivant.

Le procès de Rose renvoyé au 20 mai

MONTREAL — Fred Rose, le député ouvrier-progressiste accusé de conspiration et d'avoir violé la Loi des Secrets officiels de 1939 a été formellement mis en accusation devant la Cour du Banc-du-Roi présidée par le juge Wilfrid Lazure.

Rose devra subir son procès au cours des assises de mai. Son procès a été fixé au 3 mai prc forma et renvoyé au 20 mai.

Ce procès durera tout probablement environ trois semaines.

La "fête du Canada" est une insulte à l'intelligence, dit M. Drew

Les jeunes progressistes-conservateurs demandent de conserver l'Union Jack comme drapeau national.

TORONTO — "Ce pays est encore le dominion du Canada et, dans la mesure où je suis concerné, le premier juillet restera la fête du dominion", a dit l'hon. George Drew, premier ministre d'Ontario. Il a fait cette déclaration, samedi dernier, au cours du congrès de la jeunesse progressiste conservatrice d'Ontario. M. Drew a fait allusion à la motion adoptée par la Chambre des communes pour changer le nom de la "fête du dominion" en celui de la "fête du Canada". Le premier ministre d'Ontario a dit que c'était la mesure la plus sotte dont il pouvait se souvenir.

"Maintenant, a dit M. Drew, seul le sénat peut nous protéger contre cette décision absurde qui constitue une insulte à l'intelligence du peuple par la manière avec laquelle elle a été présentée."

Le congrès des jeunes progressistes conservateurs a approuvé une résolution déplorant le changement de nom pour la fête du premier juillet. Les jeunes progressistes conservateurs ont exprimé l'opinion dans cette résolution que le fait d'appeler le premier juillet "fête du Canada" représente l'expansion du point de vue isolationniste au Canada.

Une seconde résolution approuvée par les jeunes progressistes conservateurs a demandé de maintenir l'Union Jack comme drapeau national canadien en soutenant que tout changement constituerait une brèche dans l'Empire.

Dans une troisième résolution le congrès a demandé aux futurs dirigeants de l'Association de former une école d'été pour instruire les jeunes conservateurs des choses du gouvernement.

Dans un second discours qu'il a prononcé samedi soir, M. George Drew a dit que son parti était prêt à combattre pour les institutions libres connues sous le nom générique de "démocratie britannique". Il a dit aussi que le parti ne s'attache pas aux procédés anciens et qu'il est le parti le plus progressiste au Canada.

Un ambassadeur américain nommé en Iran

WASHINGTON — Le président Truman a annoncé la nomination de M. George-V. Allen, de Maryland, au poste d'ambassadeur en Iran. Le président a aussi annoncé, au cours de sa conférence de presse, la nomination de M. Edwin-F. Stanton, de Californie, au poste d'ambassadeur au Siam. M. Allen se rendra immédiatement à ses nouvelles fonctions.

Notre armée compte 150,000 hommes

OTTAWA — Le 31 mars, l'armée canadienne comprenait 150,000 hommes, dont 36,000 outremer et 114,000 au Canada, a annoncé le département de la Défense nationale. La déclaration dit que 300,000 soldats ont été licenciés depuis août 1945. Des 114,000 qui sont au Canada, il y en a 11,000 qui ont volontairement accepté de faire partie de la force permanente et il y en a 20,000 qui sont en congé prolongé, sans paye.

ROME — Sa Sainteté le pape Pie XII, durant une audience particulière de 20 minutes, a remis la médaille du Consistoire à Walter Lipmann, écrivain, chroniqueur et commentateur politique américain.

Le Royaume-Uni reconnaîtra Peron

BUENOS AIRES — Acceptant comme fait accompli l'élection de Juan-D. Peron, la Grande-Bretagne a commencé des négociations à Buenos Aires avec le gouvernement argentin pour obtenir des accords et traités relatifs aux voyages par avion, au commerce et aux placements britanniques, qui se chiffrent par centaines de millions de dollars.

M. H. Sommerville recommande l'étude des deux langues officielles

"En Angleterre les personnes vraiment cultivées savent le français."

On commence à reconnaître dans les milieux cultivés du pays le fait et la nécessité du bilinguisme. M. Henry Sommerville, du personnel de rédaction du "Canadian Register", faisait récemment de très heureux commentaires à ce sujet dans son journal. Nous sommes heureux de les reproduire ici:

Un précédent à suivre

"Le souper offert la semaine dernière par M. A. G. Sampson aux membres de l'Association des quotidiens canadiens revêtait un cachet bien "canadien" en raison du fait que les orateurs qui y prirent la parole étaient bilingues. Mme George A. Drew, M. l'abbé G. B. Phelan, le professeur Etienne Gilson, M. J.-H. Dussault et l'hôte lui-même, tous s'adressèrent aux convives en anglais et en français. Comme dans l'Association il y a des journaux français et anglais, il était tout à fait logique et dans l'ordre que le bilinguisme fût à l'honneur à cette occasion. Il se peut qu'il y eut des convives qui ne comprirent pas les deux langues, mais comme les discours étaient courts, tous surent apprécier la variété du programme et personne n'en ressentit aucun ennui.

"Tous les Canadiens qui se croient éduqués devraient se faire un point d'honneur de savoir les deux langues. C'est un fait inéluctable que le Canada est un pays constitué de deux grandes races

(Suite à la deuxième page)

L'industrie du fer et de l'acier sera nationalisée

LONDRES — M. John Willmot, ministre des Approvisionnements dans le gouvernement travailliste, a déclaré à la Chambre des Communes que l'industrie britannique du fer et de l'acier sera en grande partie contrôlée par l'Etat. M. Willmot a dit que le gouvernement en était venu à cette décision après avoir étudié le rapport des industriels du fer et de l'acier, qui ont tracé un programme de réorganisation, s'étendant sur une période de 5 à 7 ans, au coût approximatif de 168,000,000 de livres sterling ($747,600,000).

Une ambassade canadienne au Vatican

QUEBEC — L'Assemblée législative a adopté à l'unanimité, une motion de M Jacques Dumoulin, député libéral de Montmorency, priant les autorités fédérales de "saisir le Parlement du Canada, présentement convoqué, des mesures nécessaires à l'institution d'une ambassade près le Saint-Siège." Le député de Montmorency, dans son discours, a souligné que la permanence des principes démocratiques dépend autant de la force des idées que de celle de l'artillerie et des bombes. Il a fait voir que le Canada a tout intérêt à prendre place à ce premier et indestructible foyer de liberté qu'est le Vatican.

Le chômage atteint le chiffre de 213,000 au Canada

OTTAWA — Le chômage au Canada a atteint le chiffre de 213,000 le 23 février, soit une augmentation de 40,000 en comparaison des chiffres des trois mois précédents, rapporte le Bureau de la statistique.

L'augmentation du chômage est confinée presque entièrement aux hommes qui y sont pour un nombre de 179,000, tandis que seulement 34,000 femmes sont sans emploi, dit le Bureau.

Réception en l'honneur du cardinal chinois



S. E. le cardinal Thomas Tien, S.V.D., était l'invité d'honneur, récemment, à une réception qui fut donnée en son honneur à l'ambassade chinoise de Washington. On remarque de gauche à droite sur cette photo, S. Exc. Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, S. E. le cardinal Tien, le R. P. Francis Clougherty, O.S.B., ancien chancelier de l'Université catholique de Pékin, et l'ambassadeur chinois, le Dr Wei Tao-Ming, qui remet une décoration au R. P. Clougherty.

M. H. Sommerville recommande l'étude du français

(Suite de la première page)

ayant deux idiomes distincts. Si personne n'était bilingue, le Canada ne pourrait exister comme nation, car sans contact au point de vue langue, il ne peut y avoir d'unité nationale. L'existence même du Canada dépend des quelques Canadiens qui peuvent parler et comprendre les deux langues.

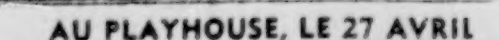
"Le Canadien qui ne possède qu'une des deux langues officielles ne peut participer à cette fonction essentielle d'un pays, et il doit dépendre, pour la remplir, sur ceux qui sont qualifiés pour cela. Il est certain qu'un Canadien qui appartient à la classe dite "éduquée" doit se sentir humilié s'il ne possède pas cette qualification qui en fait un véritable Canadien.

"En Angleterre, c'est un fait tout à fait reconnu que toutes les personnes vraiment éduquées savent le français, bien qu'en Angleterre ces personnes n'aient pas l'occasion de s'entretenir en français par la conversation comme les Canadiens l'ont.

"Si le bilinguisme pouvait se généraliser au Canada, il en résulterait, pour le pays, un grand bienfait au point de vue politique et culturel. L'Association de quotidiens canadiens vient de donner un exemple qu'il faudrait suivre"

MME WOIKIN CONDAMNEE A 30 MOIS DE PRISON

OTTAWA — La première sentence à être imposée dans l'affaire d'espionnage revient à Mme Emma Woikin, âgée de 25 ans, qui a été condamnée à deux ans et demi de prison, au pénitencier de Kingston, Ont.





M. H. BERGERON
(Bordier)



M. C. PRUD'HOMME
(Le Commissaire)

"L'actif et sagace" commissaire de police et son secrétaire, Bordier, mènent rondement l'enquête sur la disparition mystérieuse des Dupont-Villiers et de leurs domestiques. Ils font une découverte sensationnelle qui éclaire soudainement toute l'histoire.

MM. Charland Prud'homme et Henri Bergeron sont deux favoris du public. Ils possèdent également dans deux genres différents les mêmes qualités et le même fini qui en font des acteurs remarquables.

Oeuvre de secours à la France

Notre liste de colis reçus s'est allongée la semaine dernière, et c'est avec plaisir que nous en donnons le détail, avec les remerciements du Comité de l'Oeuvre pour ces donateurs toujours de plus en plus nombreux et généreux.

Au nom du Comité de l'A.C.F.C. de la Mission St-Hubert, M. Maurice Boutin nous envoyait lundi un chèque de $51.70 pour l'aide aux enfants de France. C'est le résultat d'une soirée organisée au profit de l'Oeuvre de Secours à la France, et nous félicitons ce comité paroissial de l'heureuse initiative et du succès obtenu.

Deux autres secrétaires de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan nous ont fait parvenir chacun deux colis de vêtements usagés et neufs: M. Jos. Raymond, de St-Denis, et M. Raymond Philibert, de Marcelin. Nous les en remercions de tout coeur, ainsi que toutes les personnes qui se sont dévouées dans la préparation de ces précieux envois pour nos malheureux compatriotes.

Nos remerciements aussi à Mgr L.-P.-A. Pierre, de Vonda, Sask., pour de bonnes chaussures expédiées, ainsi qu'à Mme C. Betemps, de Carrot River, Sask., pour un paquet d'imprimés tout neufs.

De l'Ontario, nous avons eu deux envois de bons vêtements: l'un du R.P. F. Poulin, O.M.I., de Fort Frances, et l'autre de Mme Dieudonné Paquette, de Pinewood.

Le Manitoba est représenté par un envoi de trois colis de M. Arthur Gervais, de St-Eustache, et un paquet de vêtements neufs, que Mme E. Houde nous a remis de la part des dames de St-Norbert.

Un sincère merci au nom de la France à tous ceux et celles qui ont donné de leur temps dans la confection et la préparation des articles expédiés.

Nous sommes heureuses aussi de faire publier une autre lettre reçue lundi dernier, le 14. Voici les centres qui ont contribué à l'expédition des caisses 77 à 82 ci-dessous mentionnées: La Broquerie, St-Boniface et Winnipeg, St-Lazare, St-Norbert, St-Adolphe, Lorette, Notre-Dame de Lourdes, Manitoba; North Battleford, St-Brieux, Vonda, Gravelbourg, Forget, Lebret, Meadow Lake, Saskatchewan; et Pinewood, Ontario. Ces caisses sont parties de Winnipeg le 18 mars dernier. Nous constatons avec bonheur que nos caisses, grâce aux transports qui s'améliorent, partent plus vite pour la France. C'est un encouragement à redoubler d'ardeur pour faire parvenir le plus tôt possible tout ce dont nous pouvons disposer pour ces secours.

A tous nos amis et bienfaiteurs, nos meilleurs souhaits de Joyeuses Pâques!

Veuillez envoyer tout don ou tout envoi à Mme Pauline Boutal, présidente de l'Oeuvre de Secours à la France, 322, rue Main, Winnipeg.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire.

Comité des Relations
Canada-France,
266 Ouest, rue St-Jacques,
Montréal.

Le 12 avril 1946.

Mme Antoine Griveau, secrétaire,
L'Oeuvre de Secours à la France
de Winnipeg,
212, rue Horace,
Norwood, Man.

Re: 6 caisses de vêtements neufs et usagés. Nos 77 à 82 incl., pour expédition en France.

Madame,

Nous avons le plaisir de vous faire savoir que les six caisses mentionnées ci-dessus, ont été chargées à bord du SS "Kildonan Park" en partance de Portland, Me., le 5 avril dernier, à destination de France Nord.

Nous espérons que ces secours parviendront à destination sans retard, et vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments distingués.

(signé) Marie HAMILTON,
pour le Comité des Relations
Canada-France.

Invitation aux Nations Unies à aller en Espagne

(Suite de la première page)

des accusations sur les prétendus travaux de bombe atomique qu'exécuteraient des techniciens allemands, pourvu qu'une fois prouvée l'inexactitude des accusations, on accorde toute publicité aux résultats de l'enquête.

"C. De déclarer une fois de plus qu'il s'oppose de toute fermeté à toute ingérence étrangère dans la politique intérieure d'Espagne, qui ressortit en propre à la souveraineté nationale."

Un informateur autorisé a dit que des nazis nombreux et importants restent en Espagne, mais qu'il ne se trouve parmi eux aucun savant célèbre. Il avoue qu'il y a assez de techniciens pour former un "groupe inquiétant", à cause de leur esprit d'invention et d'organisation. Un informateur allié déclare que l'actif allemand d'Espagne se compose de 20 millions en avoirs "officiels", autant en avoirs "quasi-officiels". Il ajoute que les Alliés ont pris possession de la moitié de cet actif.

LE PENITENCIER DE L'ILE-DU-DIABLE VA ETRE FERME

NEW-YORK — On a rapporté que l'établissement pénitenciaire français de l'île du Diable, en Guyane française, sera abandonné et que ceux qui y sont détenus seront ramenés en France et dans d'autres colonies françaises.

M. Jean-Albert Sorel à l'Alliance française

Le lundi soir 15 avril, à l'hôtel Marlborough, M. Jean-Albert Sorel, avocat parisien de renom, a su gagner son auditoire en évoquant les heures tragiques de 1940 et de l'occupation allemande, ainsi que les journées mémorables et émouvantes de la libération de la France. Avec lui nous avons revu quelques épisodes cruels de l'histoire de France, époques de crises, luttes à l'intérieur, défense du territoire contre l'étranger, analogue à celle que traverse la France actuellement. Aujourd'hui, grâce à cet esprit de liberté qui est une des forces de son peuple, la France retrouvera cette place qui lui est assignée parmi les grandes nations.

Le conférencier nous fut présenté par le général R. O. G. Morton, qui, dans un français impeccable, énuméra les nombreuses qualités de M. A. Sorel. M. Jones, professeur à l'Université du Manitoba, par des paroles chaleureuses remercia le distingué conférencier de sa belle plaidoirie en faveur de sa patrie.

M. le Consul de France a terminé la soirée en annonçant pour le 2 mai une autre conférence par Mgr Chevrot, curé de la paroisse de St-François-Xavier à Paris, qui vient de prêcher le carême à Notre-Dame de Montréal.

Nous félicitons l'Alliance Française d'avoir su nous procurer le plaisir d'entendre cet hiver des conférenciers éloquents tels que MM. Savatier, Siegfried, Duhamel et Albert Sorel.

Desserte du Précieux-Sang

Baptêmes

Le 12 avril — Victor-Joseph-Henri, enfant de René Charpentier et de Gisèle Boisjoli. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Boisjoli.

Le 14 avril — Patricia-Dorothée-Marie, enfant de Noël Pétrin et de Shirley Key. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Prince représentés par M. et Mme Napoléon Pélissier.

Partie de cartes du 12 avril

La partie de cartes organisée par les hommes de la paroisse a rapporté la somme claire de $301.50. Les hommes méritent d'être félicités pour avoir obtenu un si magnifique succès. Merci à tous les organisateurs, aux donateurs ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué de quelque manière au succès de cette soirée.

Prix de cinq mains: Mme Hélène McCarthy, M. Léo McDougall, Mme Paul Fontaine, M. Frank Courchaine, Mme Morrison et M. Ed. Rougeau.

Prix du tirage: 1er prix, M. A. Gable; 2me prix, M. A. Lavallée; 3me, Mlle F. Murray; 4me prix, M. F. Breault; 5me prix, M. A. McGinnes; 6me prix, M. M. Desrochers.

Un don de $20.00 ainsi que plusieurs autres de $5.00 ont été offerts au profit de la Chapelle, la semaine dernière. Une dame généreuse a bien voulu offrir une nappe de communion ainsi qu'une nappe d'autel, le tout d'une valeur d'au delà de $30.00. Merci à ces personnes qui contribuent d'une manière si efficace à l'embellissement et à l'entretien de notre Chapelle.

Vétérans de retour au Canada

Le soldat J. Revet, Deerhorn.
Le caporal J.-U. Brunette, 461, avenue Redwood, Winnipeg.
Le soldat H. Ménard.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Bells of St. Mary's	I
Pinocchio	I
The Girl of the Limberlost	I
The Ghost Breakers	I
False Colors	I
She Went to the Races	II
The Old Maid	II
The Little Giant	II
The Harvey Girls	II
Blues In The Night	III
Blithe Spirit	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Western Fur	15	6
Lavallée	13	8
Chaput	13	8
Huot	13	5
Lévêque	12	9
Cusson Lumber	11	10
Marion	9	12
Audet	9	9
Decloux	7	14
Nash Taxi	7	11
Fontaine & Cie	6	15
Couture Motors	3	15

Haute partie simple — Rolande Dufault, 272; Gérard Lavallée, 324.
Hautes 3 parties individuelles — R. Dufault, 272-226-237—735; R. Lévêque, 218-248-203—669.
Haute partie d'équipe — Lavallée, 1083.
Hautes 3 parties d'équipe — Huot, 1009-946-1003—2958.

SECTION "B"

Dufault Sheet Metal	14	7
Martin Paper Products	13	8
Muller	12	9
Ritz Confectionery	12	9
St. Boniface Creamery 2	11	10
Laflamme	11	10
Thompson & Pope	10	11
Midgets	10	11
Deleeuw	10	11
St. Boniface Creamery 1	9	12
Lions	8	13
Le Cercle Ouvrier	5	16

Haute partie simple—Doris Savoie, 305; Charles Webb, 287.
Hautes 3 parties individuelles — R. Webb, 209-166-298—673; E. Lowe, 278-254-230—762.
Haute partie d'équipe—Martin Paper Products, 1023.
Hautes 3 parties d'équipe—Ritz Confectionery, 958-997-1004—2959.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du du 20 au 27 avril 1946.

CBK, Watrous, Sask. (540 kles)

SAMEDI 20 AVRIL
10.30—Le questionnaire de la jeunesse.
12.15—Radio-journal.
3.30—La Bonne Chanson.
11.30—Céleste et Valentin.

DIMANCHE 21 AVRIL
10.30—Semences et floraisons.
P.M.
6.30—L'heure des vedettes.
11.00—Le concours littéraire.

LUNDI 22 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.45—Nouvelles.

MARDI 23 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.45—Nouvelles.

MERCREDI 24 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.45—Nouvelles.

JEUDI 25 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.45—Nouvelles.

VENDREDI 26 AVRIL
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.45—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 20 AVRIL
11.00—Musique.
11.15—Piano.
11.30—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Musique moderne.
1.00—Opéra.
4.00—Orchestre.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique.
6.00—Questionnaire.
6.30—Sports Extra.
6.45—L'Heure Dominicale.
7.00—Céleste et Valentin.
7.30—Ma Chanson.
8.00—Radio-journal.
8.05—A communiquer.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

DIMANCHE 21 AVRIL
11.00—Causerie.
11.15—Airs d'opérettes.
11.30—Récital de violon.
11.45—Causerie.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Notre français sur le vif.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Chefs-d'oeuvre.
1.30—Airs d'opéras.
2.00—Musique.
2.30—Chansonnettes.
3.00—Musique de jazz.
3.30—Musique.
4.00—Adagio.
4.30—L'Heure Dominicale.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Musique.
6.00—Le mot s'il vous plait.
6.30—L'Heure des vedettes.
7.00—Que la paix soit avec vous.
8.00—Baptiste aux Champs Elysées.
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Actualités universitaires.
9.30—Sérénade pour cordes.
10.00—Airs d'opéras.
10.15—Musique de danse.
10.28—Radio-journal.
10.30—Orchestre de danse.

LUNDI 22 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Musique de jazz.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—La Vie des Quatre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Les beaux disques.
4.30—Musique.
4.45—En parcourant l'horaire.
4.55—Chant.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Soirée Canadienne.
6.45—La Fiancée.
7.00—L'Heure Northern Electric.
7.30—Le Théâtre dans ma guitare.
8.00—Violoncelle.
8.30—Qui suis-je?
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

MARDI 23 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Causerie et concert.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Quart d'heure des virtuoses.
1.00—Dans un tour de valse.
1.15—Intermède.
1.30—Radio-Parents.
2.00—Les amis de l'art.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Artistes de demain.
4.00—Disques.
4.30—Cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
4.55—Chant.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue.
5.45—Intermède.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—A ceux qui reviennent.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Visite aux Archives publiques.
9.30—Airs populaires.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique légère.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

MERCREDI 24 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.15—La Vie des Quatre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—Disques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
4.55—Chant.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Le philosophe de l'air.
5.50—Intermède.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Soirée canadienne.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Ceux qu'on aime.
7.30—Mosaïque musicale.
8.00—Radio-Carabins.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Concert.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.

JEUDI 25 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Extraits d'opéras.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Disques.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
4.55—Chant.
5.00—Yvan l'intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Le théâtre de chez-nous.
7.00—Les talents de chez nous.
7.30—Taxi 13.
8.00—Radio-Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes.
10.28—Nouvelles.
10.30—L'histoire de la musique.

VENDREDI 26 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Disques préférés.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Musique.
1.15—Intermède.
1.30—Lettre à la Canadienne.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre.
3.15—La Vie des Quatre.
3.30—Musique de jazz.
3.45—Récital.
4.00—Chefs-d'oeuvre.
4.30—Les cotes de la bourse.
4.45—En parcourant l'horaire.
4.55—Chant.
5.00—Yvan l'Intrépide.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
6.00—Un Homme et son Péché.
6.15—Métropole.
6.30—Soirées canadiennes.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Quatuor Hart House.
7.45—Trois violons.
8.00—Studio G7.
8.30—L'Heure de la Valse.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique littéraire.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique de l'Amérique du Sud.
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Intermède.
10.35—Orchestre.

Roblin vote contre les Grandes Unités scolaires

(Suite de la première page)

vernement. Dans Roblin, 141 personnes ont voté en faveur de l'essai du nouveau système et 77, contre; dans Shellmouth, la majorité pour les Grandes Unités d'Administration Scolaire n'a été que de deux votes.

La population du district de Roblin se compose surtout d'Ukrainiens, grecs orthodoxes et catholiques. On y trouve également des Anglais, des Allemands et, paraît-il, des Mennonites.

Nous ferons une étude du vote la semaine prochaine dans LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, quand nous aurons les renseignements voulus à ce sujet.

Au débat qui a marqué la passation du bill 98 qui incorpore la législation antérieure et les nouveaux règlements des Grandes Unités d'Administration Scolaire, M. W.-C. Miller, coalitionniste de Morden Rhineland, demanda de permettre à toute municipalité ou partie de municipalité qui voterait contre le projet des Grandes Unités de ne pas être compromise dans la Grande Unité qui serait formée, même si le district dans l'ensemble était favorable au projet. M. Edmond Préfontaine, coalitionniste de Carillon, renouvela son opposition au projet des Grandes Unités pour les écoles primaires. Il critiqua le gouvernement parce que celui-ci se proposait de donner un octroi de 20 pour cent aux districts qui seraient constitués en Grandes Unités. Il qualifia cette mesure d'injuste. Quant à M. Gordon Churchill, représentant de l'armée à la Législature, et maître d'école, il parla avec enthousiasme du plan du gouvernement.

MM. J.-C. Dryden, R.-O. MacFarlane, du département de l'Education, et M. R.-D. Robertson, coalitionniste de Roblin, ont pris part à la campagne qui a précédé le vote en faveur du plan du gouvernement, M. R.-H. Wellwood, membre de l'Exécutif de la Manitoba Teachers' Society, avait fait paraître une série d'articles favorables aux Grandes Unités dans le "Roblin News."

Les "républicains" espagnols se disent surpris

NEW YORK — La requête de la Pologne, en faveur de l'intervention des Nations-Unies dans le cas de l'Espagne de Franco a été déposée devant le Conseil de sécurité à la "surprise" des républicains espagnols et à "leur insu" a déclaré un représentant des républicains en exil.

Fernando de Los Dios, envoyé spécial des républicains espagnols, arrivé ici de Paris cette semaine, a déclaré que l'action polonaise avait été prise en vitesse et qu'elle n'avait été précédée d'aucune annonce préalable.

OTTAWA.—On a annoncé aux Communes, la nomination du capitaine William-H. Pope, du Royal 22e régiment, comme aide-de-camp au vicomte Alexander de Tunis, nouveau gouverneur général.

La radio du Vatican accuse les Russes de nazisme

LONDRES — La radio du Vatican a accusé la presse soviétique de se servir d'arguments nazis.

Dans une réponse à un article du Trud, périodique de syndicats ouvriers soviétiques, disant que le Vatican avait l'intention de se mêler à une lutte politique en Italie, violant ainsi son concordat avec l'Italie, le poste de radio du Vatican a déclaré que ces arguments de la presse soviétique étaient exactement les mêmes que ceux employés par la presse nazie. Les Nazis ont parlé du concordat du Vatican avec le Reich allemand, pour réduire au silence l'Eglise sur la question de race.

THE CANADIAN INDEMNITY COMPANY

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au parlement du Dominion du Canada à la présente session par la CANADIAN INDEMNITY COMPANY pour que son Acte d'Incorporation soit amendé, lequel se trouve au chapitre 52e des Statuts du Canada, année 1916, de façon à autoriser la division du capital social de la compagnie en actions de dix dollars ($10.00) chacune et d'étendre les classes d'assurance pour permettre à la compagnie de passer des contrats d'assurance autres que ceux d'assurance-vie et de permettre à la compagnie d'émettre des polices de participation pour toutes les classes d'assurance qu'elle a l'autorisation de couvrir.

Donné à Winnipeg le 15e jour de mars, A.D. 1946.

FILLMORE, RILEY & WATSON,
Procureurs pour le requérant,
303, édifice National Trust,
Winnipeg, Man.

THE CANADIAN FIRE INSURANCE COMPANY

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au parlement du Dominion du Canada à la présente session par la CANADIAN FIRE INSURANCE COMPANY pour que son acte d'incorporation soit changé, lequel se trouve au chapitre 76e des Statuts du Canada, année 1897, de façon à autoriser la division du capital social de la compagnie en actions de dix dollars ($10.00) chacune et d'étendre les classes d'assurance pour permettre à la compagnie de passer des contrats d'assurance autres que ceux d'assurance-vie, et de permettre à la compagnie d'émettre des polices de participation pour toutes les classes d'assurance qu'elle a l'autorisation de couvrir.

Donné à Winnipeg le 15e jour de mars, A.D 1946.

FILLMORE, RILEY & WATSON,
Procureurs pour le requérant,
303, édifice National Trust,
Winnipeg, Man.

AVIS est présentement donné que la Rupert's Land Trading Company appliquera au Parlement du Canada à sa prochaine session, pour un Acte amendant un Acte pour incorporer Révillon Frères Trading Company, Limited, Chapitre 143 des Lois du Canada pour 1912, amender par un Acte respectant Révillon Frères Trading Company, Limited, et de changer son nom à Rupert's Land Trading Company, Chapitre 62 des Lois du Canada pour 1938, en amendant et en agrandissant les pouvoirs de la Compagnie en respect d'achat, d'acquisition, de possession, de vente de louage ou autrement disposant de propriété réelle et personnelle, et en autorisant la Compagnie à acquérir, acheter, vendre et traiter en terres minérales, baux et commissions, et paiements semblables survenant de la production ou de l'usage de ces terres ou autre intérêt compris, et d'acquérir, d'acheter, de louer, de tenir et d'opérer les pouvoirs d'eau, le gaz, l'huile, et n'importe quelle autre substance, et travaux incidentals à cela, pour le propos de développer, de produire et de vendre lumière, chaleur et pouvoir.

Daté à Winnipeg le 5 mars 1946.

ALLAN, LAIRD, MAC INNES,
MILNE & BURBIDGE,
Solliciteurs pour la Compagnie,
400 Victory Building,
Winnipeg, Manitoba

Cartes Professionnelles

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

PAQUES

La vie de Jésus s'est terminée par une catastrophe tragique. "Crucifiez-le, crucifiez-le," clame la populace juive montée qu'elle est par ceux que la doctrine du Prophète embarrasse. Flagellé, couronné d'épines, bafoué, maltraité, Jésus est chargé de la croix, traîné au calvaire, crucifié entre deux scélérats. "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui." (S. Matt. 27, 40, 42). C'est l'heure des ténèbres, l'heure des méchants.

A l'aube claire de Pâques sonne l'heure de Jésus, l'heure de son triomphe: il ressuscite glorieux, comme il l'avait prédit, et même en signe de sa divinité. Par sa seule force, Il recouvre la vie, sort du tombeau, Il apparait vivant aux siens, triomphant, glorifié.

Notre foi chrétienne est fondée. Avec le centurion écrions-nous: "Vraiment cet homme-là était le Fils de Dieu." (S. Matt. 27, 54). Avec S. Thomas prosternons-nous aux pieds du Maître en disant: "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu." (S. Jean, 20, 28).

La Résurrection du Christ est une grande leçon pour les nations divisées. La guerre a pris fin, mais, quel camouflage! Comme le monde est loin d'être ressuscité à une vie nouvelle, à une paix durable! Pour se guérir, le monde doit revenir sans faute et au plus tôt à l'Ordre Nouveau prêché par le grand Ressuscité; il devra revenir à la Bonne Nouvelle apportée par le Christ. Inutile de vouloir construire un "monde nouveau", un monde "d'après-guerre", sans mettre à la base de l'édifice la pierre angulaire qui est le Christ ressuscité; inutile de vouloir mettre la paix, l'unité entre les nations sans commencer par s'entendre sur le seul, l'UNique Principe d'unité, le Christ et son Evangile, ce dernier contenant assez de principes sociaux pour ordonner dix et cent mondes comme le nôtre.

C'est là la leçon de la Résurrection à notre monde moderne. "La paix soit avec vous", (S. Jean, 20,20) fut le premier mot que Jésus adressa au groupe de ses disciples quand Il leur apparut au soir de sa Résurrection. Mais cette paix, elle ne peut reposer que sur Lui seul, affirme-t-il encore aux siens: "Je vous ai dit tout cela, afin que vous ayez la paix **en Moi**". (S. Jean, 17, 33).

Pour l'âme chrétienne Pâques est "la solennité des solennités", la fête de la joie et de l'espérance, puisque la Résurrection du Christ fonde notre foi.

A l'école du grand Apôtre qu'elle soit pour nous la fête du renouvellement. "Mes frères, purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle. . . Car le Christ, notre pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête. . . avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité." (I, Corr., 5, 7-8).

Saint Paul fait ici allusion à une prescription de la loi juive qui défendait de manger, même de garder dans sa maison toute pâte fermentée, durant les sept jours qui précédaient la Pâque. L'Agneau pascal se mangeait avec du pain non fermenté. (Ex. 12, 19). Ainsi le fidèle disciple du Christ ne doit-il recevoir l'Agneau pascal qu'après s'être débarrassé de tout le vieux levain en lui, de tous les ferments du péché. Au matin de Pâques Il doit se dresser comme un homme nouveau après avoir enseveli dans le tombeau du Christ son être de misère.

Au matin de Pâques, vivifié qu'il est par la grâce du divin Ressuscité, le chrétien doit se sentir tout transformé, tout rajeuni.

En ce grand jour que le Seigneur a fait luire pour nous, les sentiments, les goûts, les pensées qui doivent nous remplir l'âme, ce sont les sentiments, les goûts, les pensées du divin Ressuscité. "Si vous êtes ressuscité avec le Christ, cherchez les biens d'En-Haut; goûtez les biens d'En-Haut, là où est le Christ, et non les biens de la terre." (Col. 3, 1-4).

Etre ressuscité avec le Christ c'est d'abord penser comme Lui. Le Christ a une manière à Lui — et c'est la seule vraie — de juger des personnes et des choses. Prenons l'Evangile, lisons-le, toute la pensée du Christ ressuscité nous apparaîtra claire et vivante, et sur les sujets les plus à la page. Cependant attention! qui pense autrement n'est pas avec le Christ, mais "anathème", c'est-à-dire séparé de Lui.

Etre ressuscité avec le Christ c'est le laisser vivre en nous, c'est l'aimer, Lui, comme il nous a aimés, jusqu'au bout du témoignage. L'Evangile est certes une grande pensée; il est aussi une belle histoire, une histoire d'amour. La semaine sainte que nous venons de vivre nous l'a assez dit. Croyons à l'amour de Jésus qui nous a donné le plus grand témoignage d'amour. Rendons-Lui amour pour amour en vivant intensément notre foi chrétienne.

"Que le Dieu de paix, qui, par le sang du testament éternel, a retiré d'entre les morts le grand pasteur des brebis, Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous rende propres à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté; lui-même faisant de vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen. (I. Hébr., XIII, 20-21)

P. S., O.M.I.

Infiltrations communistes à Ottawa

Des paroles sévères mais qui paraissent justes se sont fait entendre au parlement autour de l'affaire de l'espionnage russe. Plusieurs députés ont dénoncé les infiltrations communistes dans les hauts services administratifs. Pour ne donner qu'un exemple, voici un extrait du discours prononcé par le chef du Crédit Social, M. Solon Low, tel que rapporté par le compte rendu des débats de la Chambre, le 19 mars 1946: "J'aimerais savoir comment les personnes qui ont été traduites devant les tribunaux ont obtenu les postes importants qu'elles détenaient. J'aimerais aussi savoir qui les a nommées et, détail très important, qui les a recommandées. Je voudrais savoir également si leurs antécédents et leur passé ont fait l'objet d'une enquête avant qu'on leur confie d'aussi graves responsabilités. Quelque fonctionnaire de l'Etat,—plusieurs peut-être,—est sûrement responsable de la nomination de ces gens et de leur maintien en fonction durant tout ce temps. Il est sûrement évident que le service administratif fédéral, sinon le parti ministériel, est peuplé de sympathisants à la cause communiste, voire de membres du parti communiste". Il y a longtemps que des observateurs clairvoyants font de telles remarques mais avant la découverte de l'espionnage russe, peu y ajoutaient foi.

Les enfants et le cinéma

Il se fait encore des démarches pour obtenir que des films soient montrés aux enfants en dehors du contrôle de leurs maîtres, c'est-à-dire que les enfants puissent être admis à des représentations dans les cinémas publics. Voici ce que vient d'écrire une éducatrice dans une revue française: "Je réclame la suppression du cinéma (pour les enfants). Je n'ai pas le temps d'expliquer comment le cinéma ahurit, abrutit les cervelles, comment il tue l'imagination personnelle en imposant à l'esprit des images créées par les autres et brutalement dessinées. Je vous affirme qu'une enfant qui va chaque semaine au cinéma ne peut pas travailler, à moins qu'elle n'y contracte une surexcitation nerveuse plus dangereuse que la reposante paresse. Je vous assure qu'il n'y a aucune chance que la maîtresse superpose, aux souvenirs du film, les règles des fractions."

E.S.P.

DEUX PRELATS DOMESTIQUES

QUEBEC — Deux prêtres du Nouveau-Brunswick, les abbés Philippe Hébert et Roy McDonald, ont été faits prélats domestiques par Sa Sainteté Pie XII.

Pourquoi ce silence

La Liberté et le Patriote a souligné, dans un entrefilet qui a paru la semaine dernière dans la page de rédaction, l'émouvante déclaration que le très révérend Philippe Carrington, archevêque anglican de Québec, a faite devant les membres de l'Empire Club, sur la province de Québec et les Canadiens français.

On se souvient qu'en cette circonstance le distingué prélat avait dit: "Quoique très peu nombreux dans le Québec, les Canadiens anglais y vivent en paix et y sont traités avec beaucoup d'égards par les Canadiens français. Il me semble que nous devrions nous efforcer un peu plus d'apprendre la langue de ces derniers et de la parler. Les Canadiens français et les catholiques de cette province m'accueillent toujours avec beaucoup de courtoisie. Si mes propres compatriotes me témoignaient le respect que les Canadiens me portent je m'en enorgueillirais." A notre surprise nous devons avouer qu'aucune mention de l'incident en question n'a été faite dans les journaux anglais et français du pays, autres que ceux de Winnipeg.

Après enquête auprès de nos deux grandes agences de presse, la **Canadian Press** et la **British United Press**, nous avons appris que ni l'une ni l'autre n'avaient jugé opportun de transmettre à leurs abonnés un résumé de la conférence prononcée devant les membres de l'Empire Club par le très révérend Carrington.

Et cependant, l'année dernière, quand M. T.-D. Bouchard parcourait le pays pour prononcer les discours que l'on sait, la **Canadian Press** et la **British United Press** envoyaient toutes deux à leurs abonnés de long résumés de ses "élucubrations". Pendant près de six semaines les quotidiens furent inondés de communiqués relatifs à la tournée du "sénateur errant."

Evidemment nous avons lieu de nous demander pourquoi des agences de presse qui sont censées être indépendantes et dont les fonds proviennent d'abonnés anglais et français, protestants et catholiques, ne rapportent-elles pas avec impartialité les nouvelles qui sont de nature à intéresser toute la population. Serait-ce parce que les propos tenus par l'archevêque anglican de Québec étaient trop flatteurs pour les Québecois? Serait-ce parce que M. Bouchard aurait lui-même vu à ce qu'on lui fasse une publicité généreuse au cours de la mission qu'il s'était lui-même donnée? Ou serait-ce parce qu'aux bureaux de Winnipeg des deux agences de presse mentionnées plus haut il se trouve des hommes qui ont intérêt à boycotter toute nouvelle favorable à la province de Québec et à diffuser généreusement tout incident qui pourrait lui causer quelque ennui?

Le 27 octobre dernier S. Exc. Mgr P. Desranleau, évêque de Sherbrooke, dans une causerie qu'il prononçait devant les membres du cercle catholique des voyageurs de commerce, s'élevait contre la malhonnêteté des agences de presse. "Il existe une information internationale organisée pour ne pas dire la vérité, pour tromper cenx qu'elle informe par la radio et les journaux. Les nouvelles se cuisinent dans les bureaux, et même la bonne volonté de nos journaux locaux et régionaux est victime de cette information fausse. Les nouvelles favorables à l'Eglise sont réduites au minimum, tandis que celles qui sont de nature à lui nuire ou à lui déplaire sont démesurément grossies." Quelques jours plus tard l'évêque de Sherbrooke ajoutait: "Les fausses nouvelles sont exploitées contre les Canadiens français au Canada et aux Etats-Unis. Prenez ce seul fait — il y en a des milliers d'autres et plus odieux — un commencement d'incendie se déclare dans une synagogue de Québec. Aussitôt accusations fausses contre les Canadiens français, grand tapage pendant plus d'un mois, de l'Atlantique au Pacifique. La même année, deux synagogues brûlent dans les provinces anglaises; rien dans les journaux, hors une petite nouvelle locale de cinq lignes. Deux poids, deux mesures: mensonges!"

Une expérience de plusieurs années nous convainc de la justesse des accusations lancées par S. Exc. Mgr Desranleau contre nos sources d'informations. Si leurs membres ne voient pas à ce que cette situation soit corrigée, nos agences de presse deviendront des instruments de propagande anti-française et anticatholique et non plus des sources de renseignements.

En attendant nous renouvelons de nouveau la question posée plus haut: pourquoi la **Canadian Press** et la **British United Press** n'ont-elles pas transmis à leurs abonnés un résumé de la conférence du révérend Carrington?

L. L.

Canonisation prochaine



La mère Frances Xavier Cabrini, fondatrice des Soeurs Missionnaires du Sacré-Coeur, italienne de naissance qui vint à Chicago dans son enfance, sera canonisée le 7 juillet dans la basilique de Saint-Pierre à Rome. Elle fut béatifiée en 1938.

Billet du vendredi

Monsieur Colbert

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Louis XIV dépensait énormément d'argent. Il lui en fallait sans cesse pour sa maison, pour la guerre, pour les fêtes de la Cour. Et le Roi n'entendait jamais retrancher sur la dépense. Colbert, son contrôleur général, essayait en vain de le ramener à la raison, de lui inspirer la sainte vertu d'économie. Il y perdait sa salive et son encre. Le Roi l'approuvait, disait comme lui, admettait la justesse de ses recommandations et l'accablait de compliments, mais n'en puisait pas moins dans les coffres de la trésorerie. Les déficits d'administration s'ajoutaient aux déficits, et Colbert inventait sans cesse des moyens nouveaux de trouver des fonds. On emprunte des traitants, on décrète des impôts, on crée des monopoles. Ainsi celui du tabac, "Sa Majesté estimant que cette imposition est d'autant plus juste que tout homme est libre d'en prendre ou de n'en pas prendre." On aliène des domaines, on confisque de l'argenterie, que l'on envoie à la Monnaie. Homme pourtant austère, Colbert se voit réduit pour obtenir des revenus à vendre les charges les plus extraordinaires: "offices de juré, crieur héréditaire d'enterrement, de juré vendeur d'huitres, de contrôleur des perruques, de conseiller rapporteur du point d'honneur, de vendeur de veaux." Ces charges vendues, le Roi verse des émoluments annuels à ceux qui les détiennent. On brûle la chandelle par les deux bouts. Colbert se lamente. Quand il reproche au Roi ses extravagances, celui-ci écrit des lettres aimables et flatteuses: "La dépense me fait peur, mais j'espère que par votre application et votre travail, vous trouverez tout ce qu'il me faudra. J'ai une grande confiance dans votre savoir-faire." (18 août 1673).

★

Colbert travaillait comme dix. Il était partout, voyait à tout. Rien ne s'accomplissait dans le royaume qui n'eût été prévu, pensé, ordonné par lui. Son rôle de grand argentier l'obligeait à inventer incessamment de nouvelles formes de taxation. Aussi le peuple lui portait-il peu d'amitié. A sa mort, ce quatrain méchant circula:

Caron voyant Colbert sur son rivage,
Le prend à ce qu'on dit et le noie aussitôt,
De peur qu'il ne mette un impôt
Sur la barque et sur le passage.

Malgré son immense dévouement pour le Roi et pour la France, Colbert mourut dans la disgrâce ou presque, en **désespéré**, selon l'expression d'un contemporain. Sur la fin, Louis XIV lui retira sa confiance pour la donner à son rival plus jeune, Louvois, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. Quand Colbert se retira chez lui pour mourir, souffrant "d'une pierre qui s'était formée dans les reins," le Roi n'alla pas voir ce bon serviteur. A son fils Seignelay, qui l'avait avisé de sa grave maladie,—il venait de recevoir le viatique,—il se contenta d'écrire quelques lignes aimables dans la marge de la lettre reçue, entre autres cette phrase: "J'espère toujours que Dieu ne voudra pas l'ôter de ce monde, où il est si nécessaire pour le bien de l'Etat." Sur son lit de mort, Colbert se montra amer: "Je ne veux plus entendre parler du Roi; qu'au moins à présent il me laisse tranquille." Il congédia aussi les commis qui se tenaient dans son antichambre, en quête d'instructions et de signatures: "Mon Dieu! on ne me laissera donc pas le temps de mourir?"

Biographie vivante et bien faite que celle de C.-J. Gignoux, consacrée à **Monsieur Colbert. (1)** L'auteur y peint tour à tour l'homme, le financier, l'administrateur, le censeur du Roi, qui avait l'orgueil de l'ordre, voulait "la grandeur et la munificence" de la France. Jean-Baptiste Colbert naquit à Reims, le 29 août 1619, fils de Nicolas Colbert, qui vendait laines et serges à l'enseigne du **Long vestu.** Il fut d'abord au service de Mazarin, qui le recommanda en mourant au Roi. Dès lors, Colbert se dévoua sans mesure, pour équilibrer les finances du royaume et lui amener la prospérité.

★

Il donna un plus grand essor à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, à l'exportation. L'homme travaillait comme dix. Contrôleur général, il assumait en réalité, dans le sens administratif, la plupart des responsabilités de son maître. Dur à lui-même, il l'était aussi aux autres, imposant aux commis une journée de travail qui commençait le matin à cinq heures et demie, et ne se terminait qu'à la nuit close. L'un de ses plus grands titres de gloire: la nouvelle puissance de la marine française. Il acheta et construisit des vaisseaux par centaines, qui firent d'abord l'échange des marchandises avec les colonies des Indes, de l'Afrique, des Antilles, de l'Amérique, puis avec les pays étrangers. Il reconstruisit les ports de Toulon et de Rochefort, fortifia ceux de Dunkerque, Brest, du Havre, fit aménager ou améliorer ceux de Cette, Port-Vendres, Boulogne. Il encouragea aussi les lettres, les arts, les sciences. Il prit sous sa protection particulière l'Académie française, alors dans la fleur de sa jeunesse, et subventionna libéralement les écrivains. Il mit sur pied les Académies de Peinture et d'Architecture, fonda l'Académie des Sciences. Travaillant pour la France, il n'oublia pas ses intérêts propres. Il était même avide d'argent. Il ne perdit aucune occasion de s'enrichir et en fit naitre de nombreuses. Au sommet de sa carrière, il touchait de l'Etat et des provinces 100,000 livres par an, sans mentionner les allocations extraordinaires. Mais il vivait lui-même sur un pied modeste. Et il aida ses parents fort généreusement. Il mourut le 6 septembre 1683, à l'âge de 64 ans, assisté par le Père Bourdaloue.

L'ILLETTRE

(Reproduction interdite)

(1) Réédition Bernard Valiquette, Montréal.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

"C'est en Russie qu'il faut chercher les savants allemands", dit Madrid. Il s'agit d'une affaire montée par la Russie.

OTTAWA, 14. — L'affaire de l'Iran, partiellement réglée par un traité conclu entre ce pays et la Russie, semble devoir rebondir du fait que l'U.R.S.S. exige qu'elle soit rayée complètement de l'agenda du Conseil de Sécurité. On sait que la discussion sur cette question devait reprendre le 6 mai.

Téhéran a donné des précisions sur le traité conclu avec les Russes. Une compagnie pétrolière iranienne-soviétique a été constituée pour 50 ans. Pendant les 25 premières années, la Russie aura 51% des actions de la compagnie et l'Iran 49%. Durant la seconde période ce sera l'Iran qui possédera 51% des actions. Les dépenses d'exploration seront payées par les Russes et l'Iran conservera tous ses droits territoriaux. La Russie aura la moitié du pétrole produit et l'Iran sera libre de vendre l'autre moitié au plus fort enchérisseur. L'entente iranienne-soviétique porte tous les gisements de pétrole du nord de l'Iran.

Etant donné les relations amicales existant maintenant entre les deux pays on se demande si Téhéran n'acceptera pas de se ranger de l'avis de la Russie au sujet de la plainte afin qu'elle soit rayée de l'agenda du Conseil de Sécurité.

Nouvelle plainte

La Pologne a soumis au Conseil de Sécurité une plainte contre l'Espagne, laquelle comporte six griefs bien définis. Le délégué polonais M. Lange rappelle que l'Assemblée de l'O.N.U. a condamné le régime fasciste d'Espagne "parce qu'il a été fondé avec l'appui de l'Axe" et il affirme que les événements survenus depuis démontrent que le gouvernement Franco "a déjà causé du malaise international et mis en danger la paix et la sécurité internationales". M. Lange parle ensuite des troupes espagnoles concentrées à la frontière française et il ajoute que Franco a donné asile "à la plus forte concentration d'actifs et de personnel nazistes" et qu'il "permet et favorise les recherches scientifiques de savants allemands qui travaillent à préparer de nouveaux engins de guerre".

La réponse de l'Espagne

Un porte-parole officiel de Madrid a nié les accusations polonaises. Les journaux de Madrid publient des réfutations détaillées. "L'Espagne ne fait pas d'expériences scientifiques de guerre, écrit le journal "A.B.C." ni n'organise d'espionnage pour découvrir les secrets de la bombe atomique de la façon qui a été révélée au Canada; et n'a pas besoin non plus de l'aide de savants étrangers. Ce n'est pas en Espagne qu'il y a des savants allemands; ils sont dans plusieurs autres pays, notamment en Russie".

Que valent les accusations polonaises

D'ailleurs que valent en réalité les accusations de la Pologne contre l'Espagne lorsque l'on sait que la Russie et les Etats-Unis par exemple ont amené chez eux des savants allemands et qu'on les a installés dans des laboratoires avec la volonté bien déterminée de les faire livrer leurs secrets. Que valent également les accusations polonaises sur le droit d'asile de l'Espagne lorsque l'on connait les méthodes draconiennes employées par l'U.R.S.S. dans les différents pays occupés par les armées rouges?

Toute cette affaire montée par la Russie, car il est évident que la plainte polonaise a été faite à l'instigation de Moscou, prend, considérée sous cet aspect, les proportions d'une farce monumentale et ne sert qu'à affaiblir le prestige du Conseil de Sécurité.

Le prestige de l'O.N.U.

Le gouvernement de la Suisse refuse d'entrer dans l'organisation des Nations-Unies parce qu'il considère que certaines dispositions de la Charte du Conseil de Sécurité compromettraient la neutralité à laquelle il tient par-dessus tout. La Suisse craint d'être entraînée dans une nouvelle guerre si elle entre dans l'O.N.U.

Cette décision démontre bien que le Conseil de Sécurité est loin d'avoir acquis le prestige moral et la puissance qui pourraient inciter les petits pays à se placer sous sa protection. La Charte de l'O.N.U. donne en quelque sorte à cet organisme une souveraineté supérieure à celle des Etats mais avant de se proclamer supranationale il faudrait tout de même que cette société internationale donne au monde l'exemple de principes, de justice et de charité mis au service du bien commun.

Les malentendus

La survivance d'un organisme du genre de l'O.N.U. dépend de la collaboration des grandes puissances qui en font partie. Il semble bien qu'une collaboration parfaite soit impossible à l'heure actuelle si l'on considère les écrasantes difficultés auxquelles auront à faire face les nations victorieuses qui doivent préparer les traités de paix des satellites européens de l'Allemagne.

Lorsqu'il s'agira de l'Italie par exemple, comment s'entendront l'Angleterre et la Russie, toutes deux ayant des intérêts dans la Méditerranée? La Russie réclame la tutelle sur la Tripolitaine alors que Londres veut y installer une tutelle internationale. La Russie exige de l'Italie d'immenses réparations alors que les Etats-Unis et l'Angleterre font les frais du rétablissement de ce pays, seul rempart contre le communisme qui submerge de plus en plus l'Europe orientale.

Il y a aussi le cas de la Grèce, celui de la Roumanie, de la Hongrie, de la Bulgarie. Là, comme en Pologne, en Yougoslavie et en Albanie les intérêts anglais et américains viennent en conflit avec les intérêts soviétiques et ils sont fort compromis par la manière radicale employée par les Russes pour percevoir les réparations.

La voix du Pape

Dans ce désordre actuel qui rend l'équilibre de l'univers si précaire, la voix du Pape se fait entendre. Elle réclame la justice, la charité, le retour à la vérité éternelle.

Voici les plus récents conseils du Pape. "Les parents, les professeurs et les prêtres par toute la terre doivent inculquer l'esprit chrétien aux nouvelles générations de telle sorte qu'elles soient enflammées de l'amour du Christ, et que la paix de l'avenir puisse être édifiée sur elles — la seule paix digne de ce nom, c'est-à-dire une paix chrétienne. Si nous n'enseignons pas le catéchisme, le matérialisme qui s'ensuivra amènera un profond désaccord entre le citoyen et le chrétien. L'Eglise se verrait privée de son influence dans l'enseignement."

La colonisation ça presse

Les industries de guerre ferment leurs portes. Le nombre des ouvriers sans ouvrage augmente de jour en jour. Et les vétérans rentrent au pays par pleins bateaux. C'est l'heure plus que jamais d'appliquer le programme de colonisation adopté à la session précédente. Les travaux préparatoires exigent du temps. Il faut s'y mettre énergiquement et sans tarder. A chaque électeur, à chaque association et corps public d'agir sur ses représentants. La colonisation méthodique, intensive, immédiate: là est notre salut.

E.S.P.

Catholicisme et progrès

Il ne manque pas de Canadiens anglais pour trouver que tout est mal dans le Québec et pour attribuer la prétendue infériorité des Canadiens français de cette province à l'influence "néfaste" dont l'Eglise catholique jouit. A ces aveugles nous serions tentés de dire: "Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'oeil de ton frère et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton oeil? Ou comment dis-tu à ton frère: laisse-moi ôter la paille de ton oeil, tandis qu'il y a une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton oeil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'oeil de ton frère." Une propagande puissamment orchestrée, qui inspire la presse et la radio, a contribué à accréditer auprès des Anglo-protestants la légende que l'Eglise est synonyme d'ignorance, de pauvreté et de misère. On cite à titre d'exemple pour prouver une telle fausseté les pays où l'Eglise exerce une influence prépondérante. Les moindres faits sont démesurément grossis s'ils sont défavorables à ces pays. Par ailleurs on tente de faire croire que tout est parfait dans les pays où l'influence protestante prédomine.

Le numéro du 30 mars du magazine Collier's contenait un article sous le titre de "Weep No More, Kentucky" qui devrait crever à jamais pareils ballons de propagande.

D'après l'auteur, le Kentucky serait l'un des états les plus arriérés des Etats-Unis. Avec ceux du Tennessee, de North Carolina, de l'Arkansas, du Mississippi, de l'Alabama, de Georgia, de S. Carolina, et de la Louisiane il se classe parmi les huit états les plus rétrogrades de la république américaine. A ce que nous sachions ces états ne sont pas à majorité catholique! ! Au contraire! Seulement, les agences de nouvelles gardent un silence respectueux sur ce qui s'y passe. Et c'est ainsi qu'en certains milieux on entend la justice.

Un petit groupe d'hommes dominent actuellement le Kentucky dans le but de maintenir sa population dans un état voisin de l'esclavage. Mais un comité formé récemment nommé "Committee for Kentucky" vient de prendre des mesures pour mettre fin à cette dictature et faire connaitre la vérité à l'extérieur.

Après avoir poursuivi une étude sérieuse sur les conditions économiques et sociales du pays, le comité fait les constatations suivantes:

"Le Kentucky est un état pauvre. Selon le recensement tenu en 1940 il se classe 43ème au point de vue économique. Son revenu sur une base "per capita" en 1941 n'était que de $358, ce qui représente environ la moitié de la moyenne des autres états.

"Le pourcentage des illettrés parmi les militaires venant de Kentucky était à peu près le plus élevé de tout le pays. Trois cent mille citoyens de Kentucky âgés de plus de 25 ans — ce qui constitue 20 pour-cent de la population adulte — sont des illettrés. Ils peuvent peut-être signer leur nom, mais ils ne savent pas lire.

"En 1943, 4,000 instituteurs, soit un quart du personnel enseignant, gagnaient moins de $12.00 par semaine, sur une base de 52 semaines. Actuellement 4,500 instituteurs détiennent des permis d'urgence, ce qui veut dire qu'ils n'ont pas les qualifications minimum requises par la loi pour enseigner. Quelques-uns n'ont pas même complété leur école secondaire.

"Le terme scolaire au Kentucky est le plus court de toute l'Amérique; en quelques endroits il n'est que de quatre mois par année. Plus d'un cinquième des enfants d'âge scolaire ne fréquentent pas l'école. Il n'y a qu'un autre Etat qui ait un nombre aussi peu élevé de gradués des écoles supérieures et des collèges.

"En 1942, le Kentucky enregistrait le taux le plus élevé de mortalités causées par la tuberculose, à l'exception de New Mexico et d'Arizona, où l'on ne peut réellement avoir de statistiques exactes, vu que les malades de partout s'y rendent pour y prendre des traitements.

"Les trois-quarts de toutes les personnes atteintes de tuberculose active ne suivent aucune forme de traitements, et dans une région, 11,500 citoyens du Kentucky doivent compter sur un seul médecin pour les traiter.

"Les maladies qui se développent dans les milieux malpropres, telles que la typhoïde, l'empoisonnement par les aliments, la dysenterie, l'ankylostomiase, sont responsables de plus de 800 mortalités par année.

"Les deux-tiers des écoles n'ont aucune fontaine ou réservoir d'eau sanitaire. Les deux-tiers de tout le lait qui se boit au Kentucky ne sont pas pasteurisés.

"Cent mille personnes dans l'Etat du Kentucky sont atteintes de syphilis et cinquante mille contractent la gonorrhée chaque année.

"Soixante-dix pour cent des habitants du Kentucky vivent du produit de leur ferme. Cependant en 1940 moins d'un tiers de ces fermes étaient évaluées à $300.00 ou moins et le revenu moyen que recevait chaque semaine un fermier pour sa famille était de $12.

"En 1940, 97 pour-cent des maisons sur ces fermes n'avaient aucune commodité sanitaire et 42,000 fermiers n'avaient aucun lieu d'aisance ni à l'intérieur ni à l'extérieur de leur maison.

"Le travail organisé est encore bien impuissant au Kentucky. Les salaires payés dans les manufactures et sur les fermes sont de 10 à 20 pour-cent plus bas qu'ailleurs. Autrefois les femmes ne recevaient que 20 sous pour huit heures de travail à l'aiguille."

Et l'article dépeint ainsi dans le détail les différentes phases de la vie au Kentucky. Dommage tout de même que le reporter du magazine Life, qui est allé dans le Québec il y a deux ans pour y voir de "l'extraordinaire," n'ait pas d'abord songé à visiter l'un des Etats de la république américaine. Il aurait pu — pour nous servir de sa logique qui est d'ailleurs celle de plusieurs — attribuer au protestantisme la situation arriérée de cette partie de son pays.

"Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton oeil"

L. L.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Mercredi dernier a eu lieu à l'Archevêché la journée sacerdotale du doyenné de St-Boniface. On y a parlé d'action catholique et des pouvoirs des vicaires-forains. A la suite des causeries il y eut questionnaire et résumé des réponses données.

A la cathédrale

Cette semaine a lieu la retraite des hommes et jeunes gens ainsi que les cérémonies de la Semaine Sainte. Les sermons ont lieu à 6 h. 30 du matin et 7 h. 30 du soir. La clôture de la retraite se fera le jour de Pâques à 3 h. de l'après-midi.

Semaine Sainte

Jeudi Saint a eu lieu la bénédiction des Saintes Huiles par S. Exc. Mgr Cabana; à 3 h. le lavement des pieds. La cérémonie du Vendredi Saint a lieu à 9 h. Le Samedi Saint la messe sera célébrée à 7 h. 30. A Pâques il y aura messe pontificale par S. Exc. Mgr Cabana à 11 h.

Bibliothèque publique de St-Boniface

Le nombre des lecteurs et abonnés de notre bibliothèque grandit chaque jour. Nous avons dépassé la soixante et il nous fait plaisir de constater qu'il y a plusieurs personnes de la campagne qui se sont inscrites. Il y en a de La Salle, Lorette, Dufresne, Ile-de-Chênes. Il nous faut plusieurs centaines de lecteurs et de lectrices; nous leur fournirons les meilleurs livres et le meillleur service. Il nous a été donné de constater dernièrement qu'un très grand nombre de nos compatriotes de St-Boniface sont des lecteurs assidus des bibliothèques publiques de Winnipeg. Avant l'organisation de notre nouvelle bibliothèque cette attitude pouvait s'expliquer. Mais pas actuellement. Qu'on fréquente donc notre bibliothèque française!

Récupération du "Patriotic Salvage Corps"

Les profits nets réalisés par le "Patriotic Salvage Corps" durant les mois de février, mars, avril et mai 1946 seront employés à acheter et à équiper des terrains de jeux dans Winnipeg et St-Boniface.

En raison du manque sérieux de certains produits, on recommande fortement à tous les citoyens de conserver les articles suivants: gras, métaux, guenilles, journaux et revues, et de mettre tout cela sur les boulevards le dernier jeudi de chaque mois. Les camionneurs passent régulièrement et ramassent tout.

Le plan que le Service de Récupération se propose de suivre mérite votre encouragement. Si vous le lui accordez, il pourra plus facilement procurer à vos enfants, cet été, des lieux d'amusement où ils seront en sûreté et où ils se récréeront bien.

"Epargnez pour la récupération." Prenez la peine de lire vos circulaires et surtout n'oubliez pas que la prochaine journée de récupération à St-Boniface est le 25 avril, dernier jeudi du mois.

Baptêmes

Le 5 avril — Ronald-Joseph-Adolphe, né le 24 mars, fils d'Adolphe Ledoyen et de Marcella Cherlet. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Cherlet.

Le 7 avril — Louis-Douglas, né le 27 février, fils de Philippe Shorting et de Catherine Sabiston. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Mosionier.

Le 7 avril — Marie-Jeannine-Rolande, née le 26 mars, fille d'Apollinaire Gendron et Maria Pujo. Parrain, Raymond Gendron; marraine, Clémence Gendron.

Le 7 avril — Glenn-Joseph-Allen, né le 22 mars, fils de Ferdinand Mager et de Madeleine Fouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Mager.

Le 7 avril — Victor-Adrien-Joseph, né le 25 mars, fils de Joseph Tétrault et d'Yvonne Abgrall. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Duguay.

Le 7 avril — Maria-Yvonne-Fernande, née le 30 mars, fille de Sylvio Genest et d'Angeline Beaulieu. Parrain, Fernand-Pierre Genest; marraine Marie-Rose Beaulieu.

Le 7 avril — René-Joseph-Jacques, né le 5 avril, fils de Jean Hébert et de Bernadette Brisson. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Lussier.

Le 7 avril — Robert-Richard, né le 5 avril, fils de Philippe Lapointe et de Mary-Isabel McAuley. Parrain et marraine. M. et Mme Richard Lapointe.

Le 7 avril — Joseph-Denis-Robert, né le 28 mars, fils d'Henri Boivin et de Jeanne Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Couture.

Petites notes

M. le Dr E.-J. Jarjour est de retour à son bureau après avoir fait un séjour en Floride.

* * *

M. et Mme Claude Joyal (Anna Lafrenière) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Claude-Ernest, le vendredi 12 avril.

Cause étudiée



On discuta récemment de l'héroïcité des vertus du R. P. Etienne Pernet, prêtre de la Congrégation des Augustiniens de l'Assomption, fondateur des Petites Soeurs de l'Assomption. La congrégation des Augustiniens est représentée au Acana et au Etats-Unis.

Société d'Enseignement Postscolaire

Cours de Tissage à St-Boniface

La Rév. Soeur Maximilla donne un cours de tissage à St-Boniface, dans le sous-sol du local Scout, à 466 rue Aulneau. Le cours a lieu le jour et le soir. On pourra s'adresser à Mlle Campeau, téléphone 201137, pour obtenir des renseignements. Au moment actuel il y a déjà plusieurs dames et demoiselles qui ont donné leur nom surtout pour le cours du soir.

Cercle de Fermières

Il semble que nous allons de nouveau essayer de faire fonctionner nos cercles de fermières, Ils n'ont jamais été complètement inactifs mais faute de moyens nous n'avons pu leur donner tout l'appui que nous aurions voulu.

A la Commission Royale

On a fixé la date de la comparution de notre groupe au 23 avril à 10 h. du matin. A cette date et à cette heure une délégation importante de notre société française présentera ses vues à la Commission Royale présidée par M. le président Truman de l'Université du Manitoba.

M. Noël-R. Bougard est décédé dimanche

Le dimanche matin 14 avril, M. Noël-R. Bougard, de 588, rue Aulneau, est décédé à sa résidence, après une longue maladie. Il était âgé de 49 ans.

M. Bougard naquit à St-Boniface, fils de M. Paul Bougard et d'Aurélie Couture. Il fit ses études à l'Ecole Provencher, puis il entra comme employé à la Banque Hochelaga de Winnipeg. Il fut ensuite transféré à St-Pierre en qualité de gérant de la Banque Canadienne Nationale de cet endroit. C'est là qu'il épousa, le 31 janvier 1925, Mlle Letitia Préfontaine, qui lui survit.

Durant les 16 dernières années, M. Bougard occupait le poste de gérant de la Crémerie de St-Boniface. Dans les différents postes qu'il a occupés, le défunt fit un succès des affaires dont il avait la charge.

Citoyen de St-Boniface depuis 16 ans, il était membre de la Société St-Jean-Baptiste, du Club Kiwanis, et faisait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Ceux qui étaient en charge de l'organisation de ces sociétés ont toujours trouvé en lui un homme d'une loyauté remarquable. C'était un patriote convaincu qui comprenait nos problèmes nationaux et qui contribuait généreusement pour aider nos oeuvres. Nous perdons en lui un compatriote d'un jugement remarquable qui connaissait la valeur des hommes et qui pouvait, en quelques moments d'observation, analyser toute une situation. Il était d'une grande probité dans ses transactions d'affaires, très jaloux de sa réputation personnelle et très loyal envers les siens.

M. Bougard laisse dans le deuil: son épouse, (Letitia Préfontaine), une fille, Gertrude; sa mère, Mme Aurélie Bougard; six soeurs: Alice (Mme Louis Bétournay) de St-Boniface; Aline (Mme W. Young) de St-Boniface; la Rév. Sr Paul de la Croix, religieuse Oblate de Camperville, Man., Germaine (Mme G. Dunn) de Détroit, Mich., E.-U., Pauline (Mme J. Laflamme) de Montréal, P. Q., et Lucette (Mme Charles-Etienne Huot) de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le mardi 16 avril, à 10 heures. Le service fut chanté par M. l'abbé Stanislas Gauvin, assisté de MM. les abbés Adélard Couture et Alfred Chamberland, comme diacre et sous-diacre.

M. Noël-R. Bougard

M. Georges Gratton conduisait le deuil. Les porteurs furent: MM. Louis Bétournay, Edmond Préfontaine, Charles-Etienne Huot, Amédée Préfontaine, Henri D'Eschambault et Joseph Royal.

L'inhumation se fit dans le cimetière de la cathédrale.

M. Joseph-A. Desjardins était en charge des funérailles.

M. A.-J. Hébert élu au comité d'arbitrage

M. A.-J. Hébert vient d'être nommé membre du comité d'arbitrage de Winnipeg, à titre de représentant des employés.

M. Hébert a toujours pris une part active dans le mouvement international du Travail. Actuellement il est secrétaire-trésorier et agent commercial pour la succursale 254 des plombiers. Il fut membre du Comité des Salaires pendant plusieurs années, et il fut vice-président de l'Association locale durant trois ans. M. Hébert est membre du Comité de Construction et délégué au "Winnipeg and District Trades and Labor Council."

La nouvelle de la nomination de M. Hébert fut accueillie avec plaisir non seulement chez les ouvriers, mais parmi ses nombreux amis du mouvement international du Travail.

(Communiqué)

Décès

MME GILLES RAICHE

Mme Gilles Raiche, (née Reine Dufault), est décédée le dimanche matin 14 avril à sa résidence, 517, rue St-Jean-Baptiste, à l'âge de 47 ans.

Mme Raiche naquit à Lorette, Man., et vint résider à St-Boniface il y a vingt ans.

Survivent à la défunte: son époux et cinq enfants, dont trois filles, Aurore, Thérèse et Lucille, et deux fils, Gérard et Raymond, tous à la maison.

Mme Raiche laisse également dans le deuil, sa mère, Mme Maxime Dufault, ses soeurs: la Rév. Sr St-Boniface, des Religieuses de St-Joseph, de la paroisse St-Eugène de St-Vital; la Rév. Sr Marie de Lorette, des Religieuses de St-Joseph, de Sturgeon Landing, Sask.; Mme Magloire Lacroix, de St-Boniface; Mme Roger Moreau, de Vancouver, C.B.; ses frères: MM. Louis Dufault, de l'Hospice Taché, Joseph Dufault, de Dauphin, Maxime, Alfred, Arthur, Charles et Pierre Dufault, tous de St-Boniface.

Le service funèbre fut chanté à la cathédrale le mercredi matin 17 avril, à 10 heures, par M. l'abbé A. Chamberland, assisté de M. l'abbé S. Gauvin comme diacre, et de M. l'abbé R. Bélanger, comme sous-diacre.

La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et du Tiers Ordre.

Tenaient les rubans du cercueil: Mmes Magloire Rémillard, Aurélie Dufault, Ildège Landry, Alice Richard, Cyrille Rémillard et Alexandre Flett.

Les porteurs étaient six des frères de Mme Raiche: MM. Maxime, Alfred, Arthur, Joseph, Charles et Pierre Dufault.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. M. J.-A. Desjardins était en charge des funérailles.

* * *

M. PIERRE BRABANDT

M. Pierre Brabandt, de 400, avenue Provencher, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le samedi 13 avril, à l'âge de 80 ans.

M. Brabandt était natif de Runbeke, Belgique.

Survivent au défunt: deux filles, Mme Alice Lepla et Mme Flavie Rémillard, toutes deux de St-Boniface, et deux fils, Alexandre, de Montréal, et Gérard, de Vancouver.

Le service funèbre fut chanté en l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge le mardi 16 avril. Le R.P. Pierre officia. L'enterrement se fit dans le cimetière paroissial.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

* * *

M. PAUL LECASSE

Le samedi 13 avril, M. Paul Lecasse, de 505, avenue Bannatyne, est décédé à l'hôpital Général, à l'âge de 64 ans.

M. Lecasse naquit à Lachine, P.Q., et vint à Winnipeg il y a 45 ans. Pendant les quatre dernières années il était employé au CNR.

Il laisse dans le deuil: son épouse, Mme Emma Lecasse; un fils, Marcel, un frère, Alfred, de Lachine, P.Q.; deux soeurs, Mme Eugène Turcotte, de Tierreville, P.Q., Mme Jules Champain, de Lanoraie, P.Q.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur le mercredi 17 avril, à neuf heures.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

BRUXELLES — Le sénat belge a accordé sa confiance au nouveau gouvernement dirigé par le premier ministre Achille van Acker. Le vote a été de 84 à 82.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Marcel-Joseph, fils de Clément-Gilbert Collet et d'Antoinette Chapellaz. Parrain et marraine, Joseph Chapellaz et Cécile Durand.

Roger-Alexandre-Joseph, né le 23 mars, fils de Pierre Gaultier et de Marguerite Dupont. Parrain et marraine, Gérard Dupont et Suzanne Gaultier, oncle et tante de l'enfant.

Roger-André-Marcel, né le 4 avril, fils de Marcel Lafrance et d'Emélia Boisvert. Parrain et marraine, André Fouasse et Reine Lafrance, cousin et soeur de l'enfant.

Normand-Pierre-Arthur, fils de Firmin Bérard et d'Elodie Cadoreth. Parrain et marraine, M. et Mme Bérard, grands-parents de l'enfant.

Décès

Blanche Dubuc épouse de M. Phédime Grégoire, nouveau paroissien de Notre-Dame de Lourdes, est décédée subitement le samedi 6 avril.

Mme Grégoire laisse dans le deuil son époux et six enfants: Rodolphe, Estelle, Dorothée, Laurette, Maurice et Rachelle.

Une de nos premières pionnières, Mme Henri Moreau, née Clémence Doucereau, venue de France en 1894, nous a quittés cette semaine pour un monde meilleur. Mme Moreau laisse dans le deuil quatre enfants, Marc, Aurèle, Roger et Elva (Mme Clément Fouasse). L'enterrement eut lieu le mercredi 10 avril, à Notre-Dame de Lourdes.

Remerciements

Les familles Grégoire et Moreau remercient pour toutes les sympathies qui leur ont été offertes à l'occasion de leur deuil.

Les élèves des classes supérieures ont contribué à nettoyer la crypte en vue du Jeudi Saint.

M. Louis Chapellaz, autrefois de St-Claude, est venu s'installer à Lourdes; il prend la charge du service de taxi.

St-François-Xavier

La troisième partie de cartes a eu lieu le dimanche 7 avril. Nos amis d'Elie, de St-Eustache et de St-Boniface nous ont fait l'honneur et le plaisir de nous encourager de leur présence.

Grâce à l'initiative de notre dévoué Curé, M. l'abbé P.-E. Halde, et de ses aides dévouées, MM. Léon Caron, Alcide Morin, Joseph Lamothe, Emile Robidoux, Damase Dufresne, Léon Précourt et Joseph Mousseau, nous avons passé une soirée des plus agréables.

M. Joseph Mousseau fut l'heureux gagnant du prix d'entrée. Les prix de treize mains furent décrochés par Mlles Angela Shirtliffe et Thérèse Allard, MM. Eugène Perras et Gilbert Précourt, Mme G. Daigneault, Mme Wm. St-Germain, MM. Léo McCaughan, Joseph Mousseau, Yves Chateauneuf, Léon et Gilbert Précourt gagnèrent aussi des prix au cours des amusements de la soirée.

Le répertoire de nos artistes semble inépuisable. Cette fois encore, ils ont bien voulu nous égayer. Mentionnons entre autres, Mlle Claire Perras, MM. Léon Caron, Bernard Caron, Roland Allard, Gilbert Précourt et Patrick McCaughan. M. Adélard Houle, dont le talent musical sait toujours rendre nos réunions gaies et animées, accompagnait au piano.

Ici et là

M. Joseph Bourgoyne, accompagné de sa fille Pearl, ainsi que M. et Mme Simon Bourgoyne, de Plumas, Man., furent de passage au presbytère au cours de la semaine.

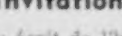
On parle sérieusement de terminer l'intérieur de l'église paroissiale, et l'on a constitué un comité pour seconder les syndics dans cette entreprise. Les membres élus sont: MM. L. Caron, R. Précourt, D. Perras, A. Morin et J. Lamothe.

La famille Rosario Ouellette a quitté la paroisse pour aller s'établir dans la Saskatchewan.

M. Irénée Laflèche, de St-Charles, a acheté le magasin de M. Eugène Robidoux.

La famille Bouvier a pris possession de la ferme de M. Thomas Lynch.

La famille C.-A. Allard s'est établie au village.



Invitation

On nous écrit de l'hôpital de Bethesda pour nous demander s'il nous serait possible de faire don à cette institution d'un abonnement à "La Liberté et le Patriote" afin de permettre aux patients de langue française de lire leur journal lorsqu'ils sont éloignés de leur foyer. Les règlements de l'"Audit Bureau of Circulation" qui régissent notre journal ne nous permettent pas de faire des dons de ce genre. Si quelque lecteur de ce district ou d'ailleurs voulait faire une gracieuseté au "Bethesda Hospital" en payant pour lui un abonnement à "La Liberté et le Patriote" nous serions heureux d'en faire profiter les patients de langue française.

Saint-Adolphe

Retraite paroissiale

Le R.P. Amédée, O.F.M., a prêché les exercices de la retraite paroissiale, du 7 au 14 avril. Les sermons du Révérend Père ont été très goûtés de tous.

La température idéale dont nous avons été favorisés, a permis aux paroissiens de suivre assidûment tous les exercices de la retraite.

Elie

Décès

Le mercredi 10 avril, expirait à l'hôpital de la Miséricorde, un de nos plus estimés paroissiens, M. Aimé Bouchard, foudroyé par une angine de poitrine qui l'emporta, après à peine trois jours de maladie.

M. Bouchard se sentit pris de cette implacable maladie quelque temps avant Noël, mais ne prit pas au sérieux les symptômes de malaise. Le vendredi 5 avril, il se sentit pris d'une sérieuse attaque et se fit transporter d'urgence à l'hôpital. Rien ne laissait prévoir une fin aussi subite lorsque mercredi matin, vers 9 h., son épouse qui ne l'avait pas quitté depuis son entrée à l'hôpital, remarqua, sur sa figure, les signes précurseurs de la mort. Quelques instants après, il expirait.

M. Bouchard naquit à Elie en 1900. En 1922, il épousa Germaine Bouvier d'Elie. De ce mariage naquirent dix enfants, encore tous à la maison. M. Bouchard était considéré comme un des fermiers les plus prospères de notre paroisse. Il faisait partie de l'association coopérative d'élévateurs, et encourageait la coopération dans la paroisse. Depuis plusieurs années, il était membre de la commission scolaire. Dans cette fonction, il eut maintes occasions de manifester un vif intérêt envers la jeunesse de sa paroisse.

Les funérailles eurent lieu dans notre église, le samedi 13 avril, à 10 h. M. le Curé Roy chanta la grand'messe, assisté de M. Halde, curé de St-François-Xavier, et de M. l'abbé G. Gervais, curé de St-Eustache, comme diacre et sous-diacre. La maison Desjardins avait la direction des funérailles. La quête fut faite par MM. Adélard Bouchard et Alphonse Houde. Les porteurs furent Laurent, Adélard, Rhéal et Antonio Bouchard, neveux du défunt, et Armand Bouchard, de Fisher-Branch, et Alphonse Houde, de St-Eustache, deux cousins du défunt. Une foule de parents et d'amis assistaient aux funérailles.

Survivent au défunt, outre son épouse, ses enfants: Lionel, Jules, Paul, Pierre, Roger, Joseph, Madeleine, Jeanne, Eva, et Marguerite, sa mère, âgée de 84 ans, et trois frères, Ernest, Armand et Emerie.

Remerciements

La famille Aimé Bouchard remercie bien sincèrement les communautés religieuses, les parents et amis, qui ont bien voulu sympathiser avec elle, soit par offrande de bouquets spirituels, de fleurs ou par autre aide matérielle, lors de sa grande épreuve.

Chapelle Ste-Marie

Les exercices du Triduum commenceront mercredi soir à 7 h. 30, et coïncideront avec les exercices de la Semaine Sainte.

M. le desservant a invité les fidèles de la desserte à suivre ces offices régulièrement et à venir faire une heure d'adoration devant le Saint Sacrement le Jeudi Saint.

M. l'abbé Bédard a eu la bonne idée de publier un bulletin paroissial. Ce bulletin renferme, outre le calendrier liturgique, les éphémérides de la chapelle.

Bazar

L'ouverture officielle du bazar aura lieu le mardi 23 avril, à 2 h. p.m.

Nous invitons cordialement tous nos amis à venir à cette fête paroissiale qui comportera des amusements pour tous les âges. Le choix varié des articles de belle qualité mis en étalage saura plaire aux plus difficiles, et les prix modiques inciteront les visiteurs à se procurer les objets dont ils auront besoin. Il y aura vente de pâtisseries, de bonbons, de crème glacée, etc. Le thé sera servi l'après-midi et le soir.

Les enfants s'en donneront à coeur joie, car ils trouveront à nos comptoirs des articles qui les intéresseront et feront leurs délices.

Donc, nous disons à tous: Joyeuses Pâques, et à mardi, le 23 avril, à la Chapelle Ste-Marie, 491, Chemin Ste-Marie, St-Vital.

Nous apprécions beaucoup les dons reçus jusqu'à date. Nous en accuserons réception prochainement.

LA SECRETAIRE

La paroisse St-Eugène

Soirée de la Bonne Chanson

Le vendredi 29 mars, les enfants de l'école St-Eugène donnaient leur soirée de la bonne chanson, sous la direction de nos bonnes religieuses. En l'absence de S. Exc. Mgr G. Cabana, Mgr W. Jubinville présidait. S. Exc. Mgr A. Béliveau daigna aussi accepter notre invitation. Nous étions très honorés et heureux de le voir parmi nous. Etaient aussi présents, les RR.PP. A. Bernier, S.J., J.-S. Sabourin, S.J., MM. les abbés J. Jolicoeur, S. Gauvin et M. Mireault, et le R.P. M. Caron, S.J., juge du festival. Après les souhaits de bienvenue, M. le Curé invita le R.P. Caron à diriger le chant de l'Association d'Education, qu'il fit alterner avec l'auditoire.

Le travail du festival commença avec le 1er groupe de petits chanteurs des grades 2, 3, 4, 5, suivi du 2me groupe des grades 6, 7, et 8.

Le Révérend Père s'avança alors du fond de la salle pour faire ses remarques. Des compliments, des suggestions, des avertissements sur ce qu'il faut éviter, des conseils: bref, ce fut très intéressant et surtout éducatif. C'est à notre humble avis, la partie la plus importante du festival: faire l'éducation musicale et artistique des enfants et des adultes.

Mme A.-M.-B. Coyle, de Winnipeg, avait bien voulu accepter la tâche d'accompagnatrice; elle le fit avec beaucoup d'art.

Puis, nous passions à la deuxième partie du programme, un sketch en 3 scènes, composé par les religieuses, à l'occasion du 30me anniversaire de la fondation de l'Association d'Education.

La première dépeint les problèmes du petit monde écolier en récréation; la seconde, le Sou de l'Ecolier, brosse à grands traits l'histoire de la fondation de l'A.E.C.F.M. et son rouage; la troisième, la perception de l'Association telle que nous la connaissons dans nos paroisses avec les objections qu'elle suscite, et les bonnes volontés qu'elle éveille.

A la fin Mgr Jubinville a bien voulu nous dire un mot d'encouragement.

Les enfants voulurent honorer le fondateur de l'Association, et ils lancèrent un "bravo" en l'honneur de Mgr Béliveau.

M. C. Muller, notre inspecteur, a eu l'obligeance de parler aux enfants et de les féliciter, ainsi que les religieuses, du bon travail accompli. Ce fut une belle fête paroissiale.

Retraite paroissiale

Le R.P. F. Faure, S.J., du Collège, prêche la retraite cette semaine. Les exercices ont été très bien suivis; excellente préparation à une bonne fête de Pâques.

Bazar

Il aura lieu la semaine prochaine, les 25, 26, et 27 avril. Les dames et les demoiselles travaillent ferme pour atteindre leur objectif.

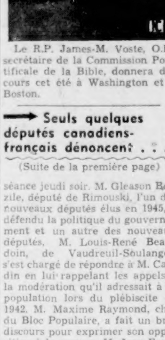
Malades

Nous en avons eu plusieurs, et tous se remettent. Mais nous regrettons d'apprendre que M. Sigouin est alité et souffrant. Mme Duha nous est revenue de l'hôpital complètement remise.

A l'Institut biblique



Le R.P. James-M. Voste, O.P., secrétaire de la Commission Pontificale de la Bible, donnera des cours cet été à Washington et à Boston.



Seuls quelques députés canadiens-français dénoncent . . .

(Suite de la première page)

séance jeudi soir. M. Gleason Belzile, député de Rimouski, l'un des nouveaux députés élus en 1945, a défendu la politique du gouvernement et un autre des nouveaux députés, M. Louis-René Beaudoin, de Vaudreuil-Soulanges, s'est chargé de répondre à M. Cardin en lui rappelant les appels à la modération qu'il adressait à la population lors du plébiscite de 1942. M. Maxime Raymond, chef du Bloc Populaire, a fait un bref discours pour exprimer son opposition à la mesure. M. Jean-François Pouliot l'a également critiquée avec une certaine verdeur et la résolution a finalement été adoptée "sur division" à la demande de M. Cardin.

Le grand débat sur le prêt à l'Angleterre, le débat sur la deuxième lecture qui porte sur le principe de la mesure, s'est tenu vendredi devant une Chambre à moitié vide parce que la plupart des députés avaient quitté Ottawa après la cérémonie d'assermentation du nouveau gouverneur-général, le vicomte Alexander. On croyait que le débat se prolongerait jusqu'à cette semaine, mais M. King a décidé de presser l'adoption de la mesure le jour même de l'arrivée du nouveau représentant du roi.

Tous des Canadiens français

La poignée de députés opposés au prêt à l'Angleterre a soutenu la résistance pendant presque toute la journée. Dans l'après-midi, MM. Paul-Edmond Gagnon, de Chicoutimi, et René Hamel, de Saint-Maurice-Laflèche, ont prononcé de bons discours contre la mesure et M. Ludger Dionne, député de la Beauce, l'a vigoureusement critiquée tout en disant qu'il l'appuierait de crainte de se tromper et de causer un préjudice à ses commettants dont elle est censée assurer la prospérité. M. Maurice Lalonde, député libéral de Labelle, a été le seul orateur de langue française à formuler une approbation sans réserve.

Dans la soirée, M. Jean-François Pouliot a prononcé un discours contre la mesure et il a été suivi de M. Maxime Raymond qui l'a soumise à une critique serrée et difficilement réfutable. M. le Dr Pierre Gauthier, de Portneuf, a formulé des réserves. A onze heures moins quelques minutes, le député créditiste E.-G. Hansell était en train de terminer son discours et tout laissait croire que le débat serait ajourné à cette semaine.

M. King recourt aux grands moyens

C'est alors que le premier ministre Mackenzie King a décidé de recourir aux grands moyens. Il a fait adopter une motion à l'effet de poursuivre le débat après onze heures et donc pendant une partie de la nuit. Cela a eu pour effet de briser l'opposition qui était déjà assez faible, et le président a mis la mesure aux voix. M. Cardin qui s'était tenu en Chambre toute la journée pour surveiller le débat et qui avait annoncé un discours, n'a pas jugé à propos de poursuivre la lutte. Il ne s'est trouvé que quatre députés pour réclamer un vote enregistré: MM. Maxime Raymond, René Hamel, Paul-Edmond Gagnon et Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency. MM. Cardin et Pouliot n'ont pas jugé à propos d'imposer un vote solennel qui doit être réclamé par cinq députés au moins. M. King a donc réussi à faire adopter la mesure sans vote enregistré comme il le désirait. Il y a lieu de croire que trois ou quatre des députés absents auraient été disposés à voter contre la mesure.

Reprise du débat, mardi

Le débat a repris aujourd'hui, mardi, en comité plénier et l'on n'a pu encore jauger la force de l'opposition. On ne sait pas encore si les quelques députés hostiles à la mesure qui ont été pris par surprise vendredi soir vont chercher à se reprendre au cours de l'étude en comité ou du débat sur la troisième lecture. Le gouvernement désire évidemment disposer de cette mesure d'assistance financière à la Grande-Bretagne avant demain soir et les vacances parlementaires de Pâques, mais on ne sait pas encore s'il y réussira quoique la menace de prolonger la séance devrait obtenir au besoin le même effet que vendredi soir dernier, surtout en raison de la faiblesse de l'opposition.

Protestations de M. Bracken

La journée de lundi devait être consacrée à la discussion du prêt, mais le chef de l'opposition, M. John Bracken, a bouleversé les projets du gouvernement en présentant une motion de censure contre la hausse des prix des instruments aratoires et en provoquant un débat qui s'est prolongé pendant toute la journée. La Commission des Prix a décidé de relever de 12½ pour-cent les plafonds des prix dans le cas des instruments aratoires, et la motion de M. Bracken condamnant cette décision a lancé tous les partis d'opposition dans un assaut général contre M. Ilsley et le gouvernement. Plus de vingt députés ont pris part au débat pour reprocher au gouvernement de favoriser les gros intérêts aux dépens des agriculteurs et des ouvriers. Le débat a été assez violent par moments et on peut s'être assuré qu'il sera encore souvent question de cette décision, surtout dans les régions agricoles du pays.

Réponse de M. Ilsley

M. Ilsley a répondu à ses critiques que la Commission des Prix avait accordé cette augmentation parce qu'elle était absolument nécessaire, qu'elle avait toujours maintenu un contrôle rigoureux sur les instruments aratoires et qu'il était prêt personnellement à assumer la responsabilité de cette décision. Il a fait observer que les salaires avaient augmenté de 28½ pour-cent dans l'industrie des instruments aratoires. Il a tenu à ajouter que les salaires ont augmenté en moyenne de 45 pour-cent depuis le début de la guerre et que les prix des produits agricoles ont augmenté de 44 pour-cent. Le ministre de l'agriculture, M. J.-G. Gardiner, a rappelé de son côté que le prix du beurre avait été récemment relevé de 10 pour cent et le prix du porc de 4 pour cent. M. Gardiner a aussi fait observer que les instruments aratoires ne représentent que de 3 à 6 pour cent du coût de production agricole et que le relèvement du plafond qui vient d'être annoncé ne peut donc augmenter le coût de production de plus de 1 pour cent.

La réception s'est faite en anglais seulement

La réception et l'assermentation du nouveau gouverneur général du Canada, le vicomte Alexandre de Tunis, a donné lieu à un incident qui montre bien le peu de cas que l'on fait des sentiments de la population canadienne-française et des droits officiels de la langue française. La cérémonie solennelle d'assermentation qui s'est déroulée au Sénat était irradiée par tout le pays et l'on n'a pas trouvé le moyen de glisser un seul mot français dans le rituel. Le discours de bienvenue du premier ministre a été prononcé exclusivement en anglais et la réponse du gouverneur général a évidemment suivi.

Chose surprenante, c'est le chef de l'opposition conservatrice, M. John Bracken, qui a signalé cette omission et demandé des explications au premier ministre dès l'ouverture de la séance vendredi après-midi. M. King a répondu que c'était le sous-secrétaire d'Etat, M. Coleman, qui était chargé de régler les détails de la cérémonie et qu'il avait suivi la coutume établie dans le passé. Il a expliqué que la cérémonie d'assermentation comportait du français lorsqu'elle se déroulait à Québec, mais qu'elle n'en comportait pas lorsqu'elle se déroulait à Ottawa. Il a ajouté qu'il n'y avait eu aucune intention discourtoise à l'endroit du nouveau gouverneur général ou de la population de langue française.

On admettra que c'est assez peu satisfaisant comme explication. M. le sénateur Athanase David a soulevé de son côté la question à la Chambre haute et il a inscrit au feuilleton une motion pour discuter des droits officiels de la langue française et de la place qu'on doit lui faire en pareille circonstance.

Les libéraux ont toujours représenté M. King comme le grand ami des Canadiens français. Il ne faudrait pas beaucoup d'oublis de ce genre pour entamer fortement cette réputation, surtout si l'on rapproche l'incident de vendredi dernier des nominations de ces dernières années dans le haut-fonctionnarisme où les Canadiens de langue française ne comptent plus un seul sous-ministre.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 8 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mardi 9 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 10 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 11 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 12 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

Le samedi 13 avril—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 8 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 9 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 10 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 11 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 12 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 13 avril—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 8 avril—C.W. No 2 264, C.W. No 3 258, C.W. 2 rej. 231, C.W. No 4 246, Ergot 217½, Sur voie net 261.

Le mardi 9 avril—C.W. No 2 266¾, C.W. No 3 260¾, C.W. 2 rej. 233¾, C.W. No 4 248¾, Ergot 219½, Sur voie net 263¾.

Le mercredi 10 avril—C.W. No 2 266, C.W. No 3 260, C.W. 2 rej. 233, C.W. No 4 248, Ergot 218⅞, Sur voie net 263.

Le jeudi 11 avril—C.W. No 2 263, C.W. No 3 257, C.W. 2 rej. 230, C.W. No 4 245, Ergot 216½, Sur voie net 260.

Le vendredi 12 avril—C.W. No 2 258, C.W. No 3 [illegible], C.W. 2 rej. 225, C.W. No 4 240, Ergot 211½, Sur voie net 255.

Le samedi 13 avril—C.W. No 2 260, C.W. No 3 254, C.W. 2 rej. 227, C.W. No 4 242, Ergot 215, Sur voie net 257.

OPTIONS — WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 8 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 9 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 10 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 11 avril — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 12 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 13 avril—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

AVOINE

Le lundi 8 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mardi 9 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 10 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 11 avril — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 12 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 13 avril—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 8 avril — Mai 261, Juil. 247½, Oct. 194⅛ac¼.

Le mardi 9 avril — Mai 263¾, Juil. 249½, Oct. 197⅛.

Le mercredi 10 avril—Mai 263, Juil. 248⅞, Oct. 195⅞ac196⅜.

Le jeudi 11 avril — Mai 260, Juil. 246½, Oct. 193½.

Le vendredi 12 avril—Mai 255, Juil. 241½, Oct. 189¼a⅜.

Le samedi 13 avril—Mai 257, Juil. 245, Oct. 191¼a⅝.

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

Canada:		
1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105.10	105.85
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103.50	104.25
1er Empt de la Victoire, 3 p.c. ..	105.25	106.
2e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	105.75	106.50
3e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	105.75	106.50
4e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	104.75	105.50
5e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	104.50	105.25
6e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	104.50	105.25
7e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	104.50	105.25
8e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	104.50	105.25
9e Empt de la Victoire, 3 p.c. ...	104⅝	105⅜
Province du Manitoba:		
6 p.c., le 1er avril 1947 (C)	102.50	104.50
4 p.c., le 2 janv. 1950 (C)	103.50	105.50
5 p.c., le 15 juin 1954 (C) (NY)	127.50	Enchère
5½ p.c., le 1er oct. 1955 (C)	122	122
4½ p.c., le 15 déc. 1956 (C)	127.50	130

Par des méthodes concertées et scientifiques, l'Office national du Film transforme constamment le cinéma en éducateur national complémentaire.

Le Québec se classe premier au point de vue natalité

OTTAWA—Le nombre des enfants, selon une moyenne fournie par la statistique, est de 2.82 dans le Québec, en regard de 2.35 pour tout le Dominion, dit un rapport présenté en Chambre à la demande de M. J.-L. Gauthier, député libéral de Nipissing.

Le rapport fait d'après les chiffres fournis par le système d'allocations familiales, montre que le Nouveau-Brunswick vient en second rang avec une moyenne de 2.66. Les autres provinces se rangent dans l'ordre suivant: Ile du Prince-Edouard, 2.54; Nouvelle-Ecosse, 2.39; Saskatchewan, 2.34; Territoires du Nord-Ouest et Yukon, 2.30; Alberta, 2.22; Manitoba, 2.12; Ontario, 2.05 et Colombie-Canadienne, 1.92.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prud'homme

Le dimanche 31 mars avait lieu notre troisième soirée paroissiale au profit de l'église. Un concert amateur avait été préparé; il fut un succès. Les gagnants furent: Orchestre des "Vagabond Kings;" 2me prix: Solo de cornet, par M. Raymond Marcotte; 3me prix: Mme Emile Préfontaine et M. François Normand, chants.

Divers articles furent raflés pendant la soirée: un gâteau des anges, donné par Mme François Normand, gagné par M. Robert Guilmette; un petit chien crocheté, donné par Mme Henri Marcotte, gagné par la petite Muriel Sherle; un coussin, donné par Mme Arthur Painchaud, gagné par M. Fred Hryniuck; un tapis, donné par Mme Paul André, gagné par M. George Viczko. La soirée rapporta la somme de $240.00.

Les billets de loterie au profit du Couvent furent tirés à notre soirée du 31 mars et les gagnants ont été: 1er prix: cendrier sur pied, M. Gilles Leroy, de Prud'homme; 2me prix: chemin de table brodé, Mlle Jeanne Montès, de St-Front; 3me prix: une lampe de boudoir, M. Louis Syrenne, de St-Front.

Le dimanche 7 avril, un groupe d'acteurs de Wakaw venaient nous jouer une comédie intitulée: "Les affaires de grand'père."

Mme Daniel Baril et sa fille Betty, de Vancouver, sont de passage dans leur famille.

Gravelbourg

Le vendredi 12 avril, l'honorable T.-C. Douglas, premier ministre de la province, était de passage à Gravelbourg. Après un dîner donné en son honneur, M. Douglas se rendait à l'Hôpital St-Joseph, où il adressa la parole aux Dames patronnesses de l'Hôpital.

La réunion annuelle de l'Association Coopérative sera tenue à la salle Municipale à 1 h., le samedi 20 avril.

Le dimanche 14 avril il y eut une soirée de "bingo" à la salle paroissiale, au profit de la paroisse.

La quête pour aider les peuples affamés de l'Europe a été organisée, et plusieurs personnes ont été nommées pour faire la collecte dans les différents quartiers de la ville. Tâchons de répondre généreusement à l'appel lancé par Sa Sainteté le Pape.

Mme A. Bourgeois est en visite chez sa soeur, Mme J. Joanis, près de Régina. Elle se remet d'une grave opération qu'elle a subi à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina.

Mme P. Huel et Mlle M. Huel sont en visite à Vancouver.

Mlle N. Warren, employée du Bureau de Santé provincial, a visité l'école publique, où elle a examiné les enfants. D'après ses rapports, la majorité des élèves sont en excellent état physique.

M. et Mme E. St-Cyr ont quitté Gravelbourg pour aller demeurer à Meyronne, où M. St-Cyr doit ouvrir un garage, avec M. Girardin.

M. J. Amyot, d'Ottawa, est revenu pour commencer le travail du printemps sur sa ferme.

Meyronne

La partie de cartes organisée au profit de l'église par Mlle Elodie Hamel, institutrice de l'école Vindictive, a obtenu un plein succès.

Les gagnants furent: Mlle Jeanne Fortier et M. Albert Bouvier; consolation, MM. Louis Girardin et Roméo Brisebois. MM. Joseph Girardin et René Smith gagnèrent les prix raflés.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Bouvier se sont installés sur la ferme de M. J. Hart pour l'été.

MM. Henri Alexandre et Léo Bouvier sont employés chez M. Paul Ste-Marie.

M. Frank Schreiber nous a quittés pour aller résider à la maison des vieillards de Moose-Jaw.

M. Beaulac, représentant canadien-français pour la Saskatchewan du "Wheat Pool", était parmi nous, ces jours derniers.

Saint-Victor

Notre église s'est enrichie d'une belle statue de la Sainte Vierge.

M. E. Lalonde, Mme E. Vaudrin et Mme Napoléon Lafontaine se rendirent à Régina pour affaires.

Mme Maria Fontaine passa quelques jours chez des parents à Assiniboia. Mme Eugène Delorme la remplaçait à la maison de pension.

MM. Alexandre McGillis et Antoine Beaudry sont allés assister aux funérailles de Mme Beaudry à Glasgo, E.-U.

Mlle Maxine Zess a pris un nouvel emploi à Mazenod.

M. et Mme Arthur Rainville et M. Roland Rainville étaient de passage à St-Victor récemment.

Mlle Rita Gaudry passa une semaine à Willow-Bunch récemment.

St-Hippolyte

MM. Grégoire Baribeau et Thomas Nédélec ont été choisis syndics de la paroisse, et M. le Curé, ainsi que MM. Alphonse Jullion, Eugène Cadrain, Philippe Lepage, Thomas Nédélec, Jean Malhomme, électeurs, ont voté pour nommer les futurs directeurs de notre Radio-Ouest française.

Les orphelins de Prince-Albert ont reçu de notre paroisse la somme de $100.00. Pour répondre à l'appel du Souverain Pontife en faveur des orphelins et enfants menacés de la famine dans le monde entier, à une quête dominicale, notre population catholique a donné la somme de $185.00.

Notre paroisse, par suite de la mécanisation des fermes, a perdu beaucoup de ses membres de jadis; c'est à peine si une soixante de familles restent présentement sur nos terres.

Nos soldats sont presque tous revenus d'Europe et tâchent de se trouver des terres à acheter. Si ces jeunes ont la priorité pour l'achat des tracteurs et autres machines, ils sont par contre dans l'impossibilité de se trouver des terres à acheter dans nos parages . . . et c'est un malheur.

M. Paul L'Heureux, de retour de la vieille Europe, s'est installé au village de St-Hippolyte.

M. Louis Lauzon, de retour de Vancouver où il a laissé sa fille, mariée dernièrement, a repris son hôtel à Vawn.

M. Marchand, qui était marchand à Vawn et avait vendu son magasin à M. Victor Régnier, s'est installé définitivement à Los Angeles. Il recevait dernièrement la visite de plusieurs de nos compatriotes.

A signaler, trois nouveaux arrivés, venus tout droit du "paradis" et installés dans les familles Latendresse, A. Gélinas et Grégoire Baribeau.

Les Congrès de l'A.C.F.C. sont des 'écoles ambulantes'

Nos associations nationales ont décidé de tenir leur congrès général à Régina, le 8, 9 et 10 juillet prochain.

Pour nous, ce sera le grand événement d'après-guerre. Car il y a déjà quelque temps que nous n'avons eu l'avantage de faire le point dans notre vie française de la province.

Certes ceci ne veut pas dire qu'il ne s'est pas fait de travail depuis le dernier congrès. Ah non! Il s'est accompli du gros et du bon travail. Mais il est très utile de se rencontrer. On dit que le vin se bonifie en vieillissant, mais avant d'arriver là il faut le décanter, le transvaser de temps à autre pour le clarifier. Autrement on pourrait servir un breuvage assez brouillé. Il en est de même de nos idées, de nos programmes, de nos projets déjà en marche; il est bon de les décanter, si je peux dire, de temps à autre, pour avoir des idées plus nettes et plus précises sur le travail déjà fait et sur l'action commune future.

Dispersés comme nous le sommes dans cette province, il faut que la masse des nôtres se rencontrent à l'occasion pour prendre contact avec l'exécutif central, constater les progrès, réparer les déficiences, recevoir des directives et pour établir un programme d'action. Seul un congrès général pourra satisfaire à ces besoins essentiels de notre vie.

Puis nous avons tant de choses à nous dire les uns aux autres, tant de problèmes à résoudre, et, disons-le, tant d'inquiétude qui nous assaille de ce temps-ci au sujet de nos écoles, que l'heure est très opportune à un congrès général. Il peut y avoir des congrès que l'on pourrait appeler des "réunions de plaisir" mais pour nous un congrès a une tout autre signification.

On a dit des "Semaines sociales du Canada" qu'elles étaient comme des universités ambulantes. Or nos congrès leur ressemblent sur plusieurs points. Durant ces trois jours d'assises personne ne vient débiter des banalités: Car rien n'est négligé; les rapports, les travaux, les études sont confiés à des hommes de métier et tous les sujets traités sont instructifs et de haute importance pour notre groupe. Nos congrès n'ont qu'un but: "enseigner et renseigner". N'est-ce pas assez pour affirmer que nos congrès sont comme des "écoles supérieures ambulantes" à travers la province?

Il est donc à souhaiter que tous les groupes franco-canadiens de la province soient représentés au prochain congrès de Régina par une forte délégation.

Je crois que tous forment ce souhait, mais aux bonnes intentions il faut joindre l'action. L'enthousiasme, c'est beau et il en faut, mais ça ne suffit pas. Le succès du congrès ne dépend pas de l'exécutif, car déjà il est au travail depuis plusieurs mois. Le succès, nous le ferons nous-mêmes par la collaboration que nous apporterons à nos chefs. Mais ceci ne s'improvise pas, il faut dès maintenant préparer la délégation avec soin sous peine d'échec.

Le congrès de Régina en juillet prochain! Qu'on le dise, qu'on en parle et surtout qu'on y soit de tous les coins de la province!

L'abbé J.-Antonio COURSOL, prêtre,
Aumônier général de l'A.C.F.C.

Outre-mer

Mlle Dorothy-J. Willmann, assistante rédactrice du "Queen's Work" et secrétaire des sociétés de la Très Sainte Vierge aux Etats-Unis, assistera au congrès de "l'Union Internationale des Ligues féminines catholiques" qui sera tenu en Belgique vers la mi-avril.

Dollard

Mlle Kathleen Weiss a accepté le poste de secrétaire chez l'avocat Bradley, à Shaunavon.

Mlle Jeanne Goulet est employée au magasin Busse.

M. Maurice Desautels, de Ponteix, est venu visiter sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Henri Goulet.

Mlle Alma Moreau est revenue de Calgary et passera l'été chez ses parents, M. et Mme Raoul Moreau.

M. et Mme Robert Hank sont partis pour Montréal.

Mme Ed. Kemp est de retour de Constance où elle visita sa fille et son gendre, M. et Mme Don Maddocks.

Willow-Bunch

Baptêmes

Le 10 avril: Joseph-Maurice-Robert, fils de Roméo Rodrigue et d'Albertine Bonneau. Parrain et marraine, M. et Mme Wallace Bracey.

Le 14 avril: Marie-Verna-Rosalie, fille d'Arthur Gaudry et de Patricia Vallée. Parrain et marraine, M. et Mme Damase Gaudry.

Décès

On nous annonce que M. Albert Virte est décédé le lundi 8 avril, au Sanatorium de Qu'Appelle. M. Virte était bien connu à Willow-Bunch pour avoir demeuré chez M. Gédéon Boisvert une quinzaine d'années. Malade, il avait dû le quitter il y a quatre ans.

La Caisse Populaire

Voici les noms des directeurs de notre Caisse: Le Dr R. Fréchette, président, MM. W. Benoit, Narcisse Soucy, W. Gold et E. George. Au comité de crédit, il y a M. Paulhus, réélu, MM. George Martin et J.-A. Mathieu. Au comité de surveillance: Roméo Rodrigue, réélu, M. Arcade Dubord et l'abbé R. Ducharme.

Va-et-vient

M. A. Langlois est parti avec son fils Robert pour travailler à Lisieux.

Mme A. Langlois est partie au Manitoba pour visiter sa vieille mère qui est bien malade.

M. Jos. Duperreault est revenu parmi nous après avoir passé quelque temps en Colombie-Anglaise.

M. Marcel Whitmore est allé à Régina pour sa démobilisation de l'armée, la semaine dernière.

Assemblée — L'assemblée annuelle de la Coopérative a eu lieu le 11 avril. Trois nouveaux directeurs furent nommés: MM. Léonard Bourdages, N. Soucy et George Meek.

Cinéma — "The Royal Scandal", les 19 et 20, III, condamné en partie.

Vonda

Naissance

M. et Mme Félix Loiselle sont les heureux parents d'une fille, Lorraine, née le 31 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Loiselle.

A l'hôpital St-Paul de Saskatoon —Mme Paul-E. Sirois. Mlle Laurette Lepage vient d'en sortir cette semaine.

L'aviateur Guy de Margerie, fils de M. et Mme Antonio de Margerie, est revenu chez lui il y a quelque temps, après avoir passé quelques années outre-mer. Il fut licencié à Winnipeg et ira prochainement dans l'Est poursuivre ses études dans l'aviation.

M. Roméo Parent, de Carrot River, a passé quelques jours dans sa famille.

M. Victor Marleau était de passage à Vonda, dimanche dernier.

Mlle Cécile Willett, de Victoria, était en vacances chez elle dernièrement.

M. Steve Willett est revenu chez lui après avoir passé plusieurs mois dans l'Est.

Mme Osias Loiselle ainsi que son fils, Léon et sa fille, Yolande, sont de retour à Vonda, après avoir passé l'hiver à Windsor.

M. Jos. Dionne a vendu sa terre dernièrement et compte s'établir à la rivière la Paix. En attendant, il demeure au village avec ses enfants.

Lac Pelletier

Nous sommes heureux d'apprendre que l'état de M. le Curé Poulin s'améliore toujours. Le plus jeune de ses frères qui demeure à St-Georges de Beauce est arrivé, dimanche dernier, pour rester auprès de lui pour quelque temps.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au R.P. A. Marquis, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface, qui est venu remplacer M. le Curé Poulin.

M. et Mme Dominique Monette, jr., sont partis pour aller demeurer à Neville.

Mme Georges Pellerin est allée passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme Tremblay, de Courval.

M. Aristide Laverdière est revenu après avoir fait un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina.

Mme Jos. Vermette est revenue ici après avoir passé l'hiver dans l'est.

M. Fernand Vermette est revenu de Régina; il vient d'être licencié de l'armée.

Bellegarde

Baptêmes

Joseph-Edouard, fils d'Alexandre McGillis et de Gabrielle Revet. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Revet.

Jocelyne-Marie, fille de Cyrille Petit et de Denise Monin. Parrain et marraine, M. et Mme Narcisse Monin.

Jeanne-Marie-Irène, fille d'Arsène Revet et de Jeannette Thiévin. Parrain et marraine, M. Alphonse Revet et Mlle Marie Revet.

Roger-Jean, fils de Fernand Perreaux et de Lénora Harris. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Perreaux.

Maurice-Salomon-Joseph, fils de Norbert Martin et de Germaine Petit. Parrain et marraine, M. et Mme Salomon Roussel.

Denis-Colin, fils de John McDonald et de Marie Laval. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Wilvers.

Marie-Anne-Yvette-Paulette, fille de Paul Wilvers et d'Alphonsine Martin. Parrain et marraine, M. Arthur Wilvers et Mme Eloi Wilvers.

Funérailles

Le mardi 2 avril, toute la paroisse accompagnait à sa dernière demeure un de nos bons co-paroissiens pieusement décédé, le dimanche matin 31 mars, après une longue et douloureuse maladie, chrétiennement supportée. Né à Petit Voir, Belgique, il vint au Canada et s'établit sur la ferme où il est décédé, à un mille au sud de Bellegarde.

Il laisse, pour le pleurer, en plus de son épouse dévouée, deux filles, Mme Cyrille Petit (Denise), Mme Clément Moreau (Hélène); un fils, Maurice, ainsi qu'un frère, Narcisse Monin, qui réside à Frys, dans la paroisse.

Va-et-vient

Félicien Cop est allé à Régina, en compagnie de sa fille, Joséphine, pour affaires.

Emile Wilvers est revenu de Winnipeg, après un séjour de plus d'un mois.

Peu à peu, nos soldats réintègrent leurs foyers. L'autre jour, c'était Auguste Pierrard; le dernier en date est Alphonse George, Jr.

Mme Ovila Poirier qui était allée retrouver son mari, malade à l'hôpital depuis assez longtemps, a eu la joie de pouvoir s'en revenir avec lui, vendredi dernier. Ovila est en bonne voie de guérison.

La maison d'Alphonse George, un des ornements de notre village, et qui ne déparerait aucun quartier résidentiel d'une ville, est maintenant prête à recevoir ses hôtes.

Avec le printemps, la maison de Mme Francis Sylvestre va bientôt prendre un aspect des plus riants. On nous dit que, dès que les circonstances le permettront, la véranda sera rebâtie et on la rajeunira par une bonne couche de peinture.

Paul George a commencé à transporter les matériaux pour la construction de sa boucherie et de son restaurant.

On nous dit aussi que Jean George et André Sylvestre, nos marchands si actifs, projettent des agrandissements.

Caisse Populaire

Après à peine seize mois d'existence, notre Caisse populaire est en pleine prospérité. Le 26 mars dernier avait lieu la deuxième assemblée annuelle. On fit la lecture des différents rapports, puis le gérant donna le compte rendu de la Caisse au 31 décembre 1945. L'actif se monte à $33,821.25; les actions à $7,820.00 et les dépôts d'épargne à $24,970.96. La Caisse, pour sa première année d'opération, a pu payer 2 p.c. d'intérêt à ses déposants et 3 p.c. à ses actionnaires. Il faut espérer que les associés déposeront leurs épargnes à la Caisse avec encore plus de régularité que par le passé. C'est tout à leur avantage. Le nombre des associés augmente sans cesse. Avant la fin de l'année 1946, il nous faut doubler et même tripler le nombre de nos associés. Pratiquement, tout le monde devrait en faire partie: hommes, femmes et enfants. Connaissez votre Caisse; parlez-en avec les directeurs, avec votre gérant. Quand vous la connaîtrez, vous l'apprécierez; et quand vous vous en servirez, vous l'aimerez.

Accident

Un accident qui aurait pu avoir des suites graves s'est produit le samedi 13 avril. Armand Moreau et son frère Gilbert s'en allaient à Frys porter une canistre de crème pour le train de midi. Pour une cause qu'on ne peut pas encore s'expliquer, le cheval s'est emporté, Gilbert a été projeté hors de la voiture. Il n'a eu aucun mal. Malheureusement, Armand, qui tenait les guides, a été projeté en avant et fut si violemment frappé au menton par un morceau de ce qu'on appelle ici le bacul qui venait de se briser, qu'il en perdit connaissance. Albert George, son oncle qui venait de passer, ainsi que Gabriel Sylvestre, vinrent le ramasser. On le conduisit chez nos dévouées et habiles religieuses qui lui donnèrent les premiers pansements. Son père, Louis Moreau, fut immédiatement prévenu et l'emmena immédiatement à l'hôpital d'Antler. Le médecin arriva presque tout de suite, pansa la blessure et le petit malade finit par reprendre connaissance. Aux dernières nouvelles, on nous dit qu'il est bien.

La Russie refuse de se rendre à ces demandes

LONDRES — Le refus des Russes d'accéder à trois demandes anglo-américaines a fait échouer la conférence des sous-ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances à Londres. Les sous-ministres avaient pour tâche la préparation des traités de paix avec les pays balkaniques.

Voici les trois demandes anglo-américaines que les Russes ont refusé d'inclure dans les projets de traités:

1.—Egalité d'accès aux Balkans en vue d'y nouer des relations économiques et industrielles.

2.—Liberté d'accès au Danube. Les Etats-Unis avaient proposé l'internationalisation de cette voie fluviale.

3.—Limitation des forces armées futures des pays balkaniques.

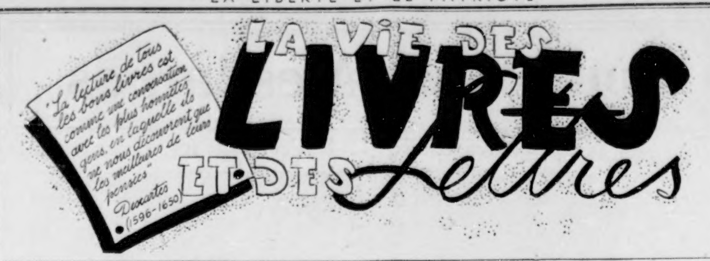
La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont dit qu'ils jugeaient ces demandes essentielles. On s'attend à ce qu'elles soient formulées de nouveau à la conférence des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances à Paris, le 25 avril.

LES MARCHÉS

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$12.75—$13.00
Bons	11.50— 12.50
Moyens	10.50— 11.25
Ordinaires	9.00— 10.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$12.75—$13.00
Bons	11.75— 12.50
Moyens	10.50— 11.50
Ordinaires	9.00— 10.00
Génisses	
De choix	$11.25—$11.75
Bonnes	10.00— 11.00
Moyennes	9.00— 9.75
Ordinaires	7.50— 8.50
Veaux engraissés	
De choix	$12.75—$13.00
Bons	11.75— 12.50
Moyens	10.50— 11.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	7.50— 8.50
Taureaux	
Bons	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	7.50— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.50—$10.50
Moyens	8.50— 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 6.50—$ 7.50
Ordinaires	5.50— 6.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	7.50— 13.00
Agneaux	
Bons	$13.00—$13.00
Ordinaires	6.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.00—$ 6.00
Ordinaires	2.00— 3.00

PLUS DE BLE

BUENOS-AYRES — L'Argentine a doublé sa contribution en blé à l'UNNRA en la portant de 150,000 à 300,000 tonnes.



Fables de mon jardin

Par Georges DUHAMEL, de l'Académie Française.

Un livre publié par les Editions Variétes. Prix, par la poste: $1.10.

La fable! voilà, tout indiqué, le truc pour glisser sur papier, et de charmante façon, ses réflexions sur la vie, les hommes, le monde, la civilisation et Dieu (si l'on y croit). Duhamel, vous comprenez, ne pouvait manquer une aussi belle occasion de faire passer une fois de plus ses idées les plus chères.

Ses fables fleuriront, le plus naturellement du monde, (pour qui connait Duhamel), dans son jardin, dont la présence lui est aussi désirable que celle d'un ami. "Quand je n'avais pas de jardin, je regardais fleurir les fables dans les bosquets du Luxembourg. Un très petit jardin suffit à l'amateur fervent pour y cultiver des fables. J'en ferai pousser dans un pot sur le bord de ma fenêtre."

Mais enfin, sont-ils bêtes ces hommes! Quelle stupidité enracinée! Quelle mauvaise volonté à jet continu! Encore ce matin, le quotidien étale, sous d'énormes manchettes, les dernières chicanes des nations, les vols les plus audacieux, les meurtres de cette nuit. Ah! quel monde!

Oui, Monsieur Duhamel est écoeuré. Pour se reposer de tout ce tumulte, de cette violence inhumaine, de cette haine qui gâte jusqu'à ses repas s'il n'y fait pas attention, Duhamel quitte sa maison, ses livres, toutes ces pensées ahurissantes et s'abandonne aux inspirations de son jardin, au parfum de ses fleurs, à cette patrie qu'il s'est taillée là, tout près. Il descend au jardin. Faisons de même. Suivons-le.

Le voici dans les allées de son jardin. Comme elles sont soumises! Comme elles suivent fidèlement, nuit et jour, de saison en saison, les détours et les lignes droites que la bêche de Monsieur Duhamel veut bien leur inspirer. Parlez-moi d'une civilisation comme ça!

Sa promenade lente, pensive, le mène du cerisier au pommier, des betteraves aux fourmis, des fourmis aux chats, aux chiens. Des automobiles roulent sur le chemin tout près, rapides, pressées. Un avion trace au ciel un sentier sonore. Rien n'arrache Duhamel à sa rêverie. Il rumine ses fables. Ce filet d'eau dans l'allée du centre allume un rêve où se déroule un fleuve. A travers tout cela, les pensées de Duhamel s'accumulent; ses jugements s'arrêtent; ses désirs se multiplient; ses tristesses et ses joies s'appellent et se succèdent comme ombres et lumières.

Le vieux poteau en bois se révolte (très poétiquement d'ailleurs) contre ce camarade de ciment armé qu'on a flanqué à côte de lui. Bah! ce siècle de la matière! Cinq cents dahlias, tous de même couleur, insensibles et mélancoliques ont bouté dehors deux cents dahlias, beaux, différents de couleur et de forme. Duhamel leur jette en passant un coup d'oeil froid, sans pitié. J'ai bien peur que ces dahlias trop prosaïques n'encombrent pas longtemps son jardin! Cette standardisation lui rappelle trop la mécanisation américaine contre laquelle il s'est si souvent et si fortement élevé. Peut-être même, M. Duhamel a-t-il un peu grossi cet ennemi?

Selon la remarque d'un de ses critiques: "il semble que M. Bergson puisse aller en automobile. M. Emile Picard se chauffer avec des radiateurs, et qu'on puisse enlever la poussière avec un aspirateur dans le cabinet de M. Paul Valery, sans que les progrès de l'esprit humain soient en péril." Duhamel aurait-il un peu trop fréquenté Don Quichotte?

Pour parler le langage de ceux (parmi lesquels figurent sans doute nombre de dames et de demoiselles) dont la découverte de **l'existentialisme** coïncide avec les passages de M. Sarte à Montréal, disons que Duhamel ne **s'engage** pas complètement dans la littérature. Il avance mais en se réservant toujours la liberté de reculer. Il ne donne pas l'impression (comme Péguy, Claudel, de Saint-Exupéry . . .) d'un homme qui brûle derrière lui les ponts à mesure que sa vie le porte en avant. Cette prudence toute bourgeoise lui attirera la clientèle des tièdes. Heureusement! il n'a pas que ceux-là!

Le sens religieux reste chez Duhamel assez vague et **sentimental**; il aimerait tant voir le monde meilleur qu'il s'aide à l'occasion d'une espèce de religion laïque. Sa pensée s'équilibre à travers une architecture de visions nettes et de vagues sentiments humanitaristes. Il existe côte à côte chez Duhamel un curieux mélange de flou et de concret. Et dans ses **Fables**, les deux continuent à faire bon ménage.

André Rousseaux juge bien cette position: "Quand on a manqué les visées de Pascal, on se contente, avec Voltaire, de cultiver son jardin. On plante des arbres et on fait des enfants, ce qui est la manière profane, mais pas forcément païenne, dont maint paysan récite son crédo . . . et quand le paysan s'appelle Georges Duhamel, il chante l'esprit de ce culte primitif, il en exalte la modeste grandeur."

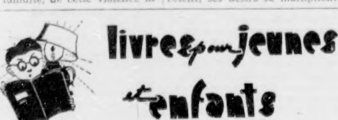
Duhamel cherche encore la foi et la **Vérité** qui est en elle. Aussi, une nostalgie mal définie perce çà et là dans ses Fables. Une vague inquiétude le secoue quand il voit filer le temps: "Je ne suis pas tout à fait prêt. Le printemps me déconcerte, je voudrais encore un peu serrer contre mon coeur, oui, serrer, le hideux hiver."

Le style de Duhamel, dans ces Fables, reflète son humanisme. Grand écrivain, doué d'un sens aigü de la phrase équilibrée et du mot juste, certes Duhamel est tout cela. Mais ce style ne soupçonne pas la force violente, irrésistible, d'une vague claudélienne qui vous soulève soudain et vous emporte au large. Sans heurts, sa plume nous promène en toute sérénité à travers les allées d'une pensée agrémentée de nobles sentiments.

Professeurs, maîtres et maîtresses trouveront dans ce bouquin une lecture agréable, sage et nombre d'inspirations susceptibles d'animer leur enseignement. Espérons aussi qu'ils y prendront le goût du rêve en vacances afin de retourner à leurs élèves le coeur gonflé d'images jeunes et neuves.

Ces fables, par leur charme et leur sagesee, plairont aux étudiants et à tous les amateurs de lecture. Elles seraient bien à leur place sur les rayons d'une bibliothèque de famille.

Albert LE GRAND.



Jean Canada

Par Raoul de NAVERY

Jean Canada était un homme très brave qui voulait organiser une forte armée pour repousser les Anglais du Canada. Ce nom lui fut donné par les sauvages avec lesquels il était ami. Tanguy, son beau-père Halgan, son fils Hervé, Patira et deux nègres robustes échouèrent sur les rapides de Lachine en canot. Ils en sortirent vivants grâce au dévouement de Jean qui les avait vus.

L'auteur, Raoul de Navery, se permet ici de nous laisser dans l'attente pour un bon moment. Il nous charge de descriptions dont, à mon avis, on pourrait se passer. Il décrit tout l'immeuble de Jean Canada et nous raconte l'histoire d'une petite fille indienne que Jean trouva un jour dans les ruines d'un village que les Iroquois avaient détruit. Sa mère avait été tuée sous les yeux de la petite malheureuse que Jean amena chez lui et adopta.

Un jour, Jean partit avec Georges Malo parce qu'il avait entendu dire que la police anglaise voulait le tuer, car elle savait que Jean était le chef de la troupe qui grossissait de jour en jour.

La police envoya des sauvages incendier la demeure de Jean. Les sauvages, en revenant de cette oeuvre meurtrière entrèrent dans la nouvelle demeure de Tanguy et y firent prisonnières toutes les personnes excepté Patira, Hervé et la jeune indienne qui réussirent à s'échapper par une fenêtre. Les prisonniers furent emmenés dans une île pour être torturés. Patira et la jeune indienne les sauvèrent en les enlevant avec un canot qu'ils avaient trouvé. Quand Jean Canada revint au pays il fut arrêté par les policiers mais, en l'entendant crier, toute la population prit les armes et se battit. Comme Jean n'était pas encore prêt, la bataille fut perdue et Jean mourut des blessures reçues. Patira ne cessa de se rendre utile dans toutes les circonstances. Tanguy le prit, ainsi que Nonpareille, la petite indienne, comme enfants d'adoption.

Une chapelle fut élevée à la place des cachots où la Marquise souffrit un si long martyre. Le volume Jean Canada ne me semble pas aussi intéressant que Patira et le Trésor de l'Abbaye. L'auteur s'étend trop en longues descriptions. Dans un chapitre il parle d'une aventure et avant que cette aventure soit finie, il commence un autre chapitre qui ne parle que des choses qui se passent entre-temps ailleurs. L'histoire en elle-même est très intéressante.

Bernard BEAULIEU.

Les Indes noires

Par Jules VERNE

Tout d'abord je dois vous dire que ce livre m'a beaucoup plu. Dans ce livre comme dans la plupart de ceux qu'il a écrits, Verne nous montre sa grande science par de fréquentes allusions aux sciences et à l'histoire.

Quand les personnages de ce livre visitent, dans une promenade, de nouveaux lieux, la description nous en est donnée avec une clarté et une netteté telles que l'on peut se représenter l'endroit sans difficulté. Dans cette histoire, Jules Verne met en scène un savant doué de nombreuses notions scientifiques, astronomiques et historiques; il s'appelle James Stars. Ecossais de race, rendu illustre par son nom et sa grande science, il dirigeait avec habileté l'exploitation d'une mine de charbon. C'est dans cette mine que se passe l'histoire en question. En elle-même, l'histoire est très intéressante, quoique les nombreuses définitions ralentissent les aventures. Plusieurs n'aiment pas les livres de Jules Verne à cause des définitions, qu'ils disent trop longues et ennuyantes. Mais il y a un point à remarquer. Les livres de Verne sont pleins de grandes définitions, mais elles sont très instructives et par ce fait elles deviennent intéressantes. En les lisant attentivement on s'y fait, on y prend goût.

Donc, les livres de Jules Verne ont deux grands avantages: nous instruire agréablement et nous charmer par un roman bourré d'aventures. De plus, ses livres, écrits en excellent français, enrichissent notre vocabulaire. J'ai beaucoup aimé ce livre et vous conseille de le lire.

Claude BERNIER.

La sagesse du bonhomme

Par Robert E. LLEWELLYN

Un livre de 171 pages publié aux Editions Fides

Que de volumes: commentaires, oeuvres critiques, imitations de toutes sortes, ces fables de LaFontaine ont inspirés. Chaque année, la bibliographie s'allonge. Il serait pourtant difficile de trouver un livre d'une jeunesse plus rafraichissante, d'une actualité plus universelle que cette adaptation d'une série de causeries données à **Radio-Canada** par Robert Llewellyn. Ce premier livre (on nous en annonce deux autres et nous nous en réjouissons) présente douze fables de LaFontaine, la plupart bien connues: Besace; Le Rat de ville et le Rat des champs; La Colombe et la Fourmi; Le Lion et le Moucheron; Le Renard et le Bouc; Le lièvre et la Tortue; Les Animaux malades de la peste . . .

D'une fable à l'autre, l'intérêt ne baisse pas. Llewellyn, fin psychologue, laisse courir une imagination alerte, équilibrée, bien en santé. LaFontaine a trouvé en Llewellyn un ami compréhensif, un commentateur consciencieux, un exégète réjouissant chez qui l'érudition est allégée par le constant voisinage d'une fantaisie ailée.

Llewellyn et le Bonhomme nous introduisent le plus naturellement du monde à ce grand siècle de Louis XIV, qui tout à ses grandeurs, méconnait systématiquement la nature et ses charmes. Assis près de LaFontaine dans quelque coin retiré d'un grand salon nous voyons (avec un sourire amusé) passer ces gros et grands monsieurs tout engourdis de solennité et ces grandes dames dont certaines ont suggéré à Molière ses Précieuses Ridicules.

Voici la Grande Demoiselle, Mademoiselle de Montpensier, d'une jeunesse si révolutionnaire; et la duchesse de Bouillon, cette nièce de Mazarin, mauvais génie de LaFontaine. Heureusement, Madame de la Sablière, son bon génie, s'approche et Madame de Sévigné, toujours aussi spirituelle, et ses copains: Boileau, Racine, Molière. Enfin, tous ces messieurs et dames du Grand Siècle auxquels nos manuels avaient su donner toute la vitalité de momies en carton, sortent de la poussière des siècles et reprennent vie.

Llewellyn sait à merveille entourer ces petites fables d'une poésie fragile pointillée de malice souriante. Ici, (**La Mouche et la Fourmi**) le psychologue met en scène deux catégories de femmes engagées dans un duel séculaire: **la femme du monde! et celle de maison.** La psychologie humaine est aussi constante que l'existence de l'homme. Malgré tous les changements apportés au monde par le progrès vertigineux de la science appliquée, l'humanité reste fidèle à ses petitesses et à ses grandeurs. Et les femmes d'aujourd'hui, comme le veut cette fable et sa glose, sont bien soeurs de celles du Grand Siècle. Le commentaire des **"Animaux malades de la peste"** est d'un grand pathétique. Avec beaucoup de tact et de dignité, l'auteur dégage de cette fable un rapprochement entre ce pauvre innocent (haro sur le baudet) et Jésus-Christ qui, lui aussi victime innocente, épaule avec la croix tous les péchés des hommes.

Robert Llewellyn écrit une langue sobre, bien vertébrée. Composé pour la **Radio**, le livre garde constamment le ton direct d'une conversation tantôt sérieuse, tantôt enjouée, tantôt poétique, toujours intéressante. L'effet est fort heureux. D'instinct, le lecteur dresse l'oreille et croit entendre près de lui la voix sympathique d'un lecteur.

Vous aimerez, j'en suis sûr, ce beau grand livre. Un chef-d'oeuvre de présentation, il honore grandement notre édition canadienne-française. Les illustrations de Jean Simard, tracées d'une plume vigoureuse, douées de vie intense et d'une suggestion toute pittoresque, prolongent finement la psychologie du mot.

Ce livre sera précieux aux professeurs, aux maîtres et maîtresses d'écoles où ils trouveront agrément et érudition. En plus, ce livre leur inspirera une pédagogie vivante, des applications, des développements, des adaptations de toutes sortes à notre siècle, à notre milieu de l'Ouest . . .

Collégiens, "couventines," étudiants, vous trouverez dans ce livre, où l'imagination dresse au tournant de chaque page les embûches les plus imprévues, les plus délicieuses, des pleines heures de lecture absorbante.

Procurez-vous ce beau livre. D'autant plus que Fides vous laisse une nouvelle édition pour un dollar.

Albert LE GRAND.

Viennent de paraître

"Moyen Age". Survivances et Réveils. Le dernier livre d'Henri Focillon publié par les Editions Bernard Valiquette. Prix par la poste: $1.85.

"L'Elixir du Suicide" par Charles Robert-Dumas. Un volume de 288 pages publié dans la collection "Le roman policier" par les Editions Variétés. Prix par la poste: 0.85.

"Personnage insignifiant" par Henri Gossin. Un livre de 320 pages publié par les Editions Moderne Ltée. Prix par la poste: $1.60.

"La presqu'île mystérieuse" par Gaston Leroux. Un volume de 212 pages publié dans la collection "Le point d'interrogation" par les Editions Variétés. Prix par la poste: $0.60.

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes ci-haut mentionnés en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Clémenceau dans la retraite

Par René BENJAMIN, de l'Académie Goncourt

On parle partout et tout le temps de paix depuis que la guerre est terminée, Clemenceau fut l'homme qui a fait vivre cet espoir lors de l'autre guerre.

Si on avait donné suite à ses conseils, les sacrifices de 14-19 n'auraient pas été perdus, les grands généraux n'auraient pas été que des grands généraux, sans victoire. C'est lui, c'est bien lui qui aurait pu nous sauver de la guerre qui vient de faire souffrir toute l'humanité.

Il a tenu tête à tous les ennemis de la paix, devant et derrière, réduit la canaille, rejeté la ganache, incarné sa patrie.

Mais Clemenceau n'a pas réussi à imposer à tous les Alliés ses vues claires et prophétiques. Père la Victoire, il fut malgré lui, peut-être, le père de la guerre de 39, parce qu'il n'a pas été plus l'adversaire de Wilson ou de Lloyd George.

Ceux qui verront le grand film que les Américains ont tourné récemment sur Wilson et où le rôle de Clemenceau est étudié doivent connaitre le touchant portrait que Benjamin a brossé du grand homme français. La physionomie du "Tigre" s'y révèle dans sa farouche grandeur, dans son obstination sévère, dans sa vie austère.

Ce spectacle arrache à Benjamin des exclamations comme: "Quel homme! Quel "être humain"- Que de feu! Quel tumulte de passions!" Et lecteur répète après l'écrivain: " De toute son âme, cet homme a chéri sa patrie."

Les Editions Variétés en publiant ce livre offrent plus qu'un portrait, c'est une suite d'instantanés qui traduisent toute l'âme du célèbre politicien.

(1) Un ouvrage de 264 pages publié par Les Editions Variétés. **Prix: par la poste, $1.35.**

La "Pravda" dénonce l'empereur nippon

MOSCOU — Boris Gorbatov, commentateur de la "Pravda", a dit que les Japonais moyens lui ont dit, durant son séjour à Tokyo, récemment, que l'empereur Hirohito devrait être jugé comme criminel de guerre à l'instar de l'ancien premier ministre Hideki Tojo.

Il a ajouté que l'empereur nippon a plusieurs défenseurs "et pas seulement au Japon."

Message de La Guardia au Souverain Pontife

LONDRES — Fiorello La Guardia, directeur général de l'UNRRA, a envoyé un télégramme au Pape, exprimant ses remerciements personnels et la gratitude de millions de personnes de par le monde pour son allocution radiophonique sur la situation alimentaire du monde, le 4 avril dernier.

Ici et là. . .

Les Editions Variétés

1410, rue Stanley, Montréal, Qué.

Georges SIMENON— La mauvaise étoile.
Prix, par la poste: $1.25.

Voici des histoires de gens qui sont partis pour les tropiques, pleins de sève, de vie, d'espoir, de projets et que les climats chauds ont réduit à l'état de ratés de l'aventure.

Un livre de 192 pages.

Gaston LEROUX— Le fantôme vivant.

Poursuivant la présentation des aventures extraordinaires du jeune reporter, Joseph Rouletabille, Les Editions Variétés présentent le premier tome de l'étonnante histoire **Le parfum de la dame en noir.**

Maurice LEBLANC— La Robe d'écailles roses.
Prix, par la poste: $0.60.

Présenté dans la collection "Le point d'interrogation", cet ouvrage de Maurice Leblanc est récemment paru aux Editions Variétés.

Groupées sous le titre "La robe d'écailles roses", voici une suite de nouvelles captivantes qui transportent à la fois dans des drames policiers, des aventures comiques et des idylles charmantes.

Traitées à la façon de Maurice Leblanc ces histoires réservent des surprises qui n'ont d'égales que celles des romans policiers **"813", Les trois crimes d'Arsène Lupin, Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur, Arsène Lupin contre Herlock Sholmès, Victor de la brigade mondaine, De minuit à sept heures, Le formidable événement, L'éclat d'obus, Don Luis Perenna, Le secret de Florence** et **La demeure mystérieuse,** oeuvres de Maurice Leblanc publiées dans cette même collection.

Un volume de 192 pages.

Le chanoine SCHMID— Geneviève de Brabant.
Prix, par la poste: $0.85.

Cette vieille légende du Ve siècle présentée dans une facture tout à fait moderne par Les Editions Variétés charmera les jeunes toujours friands d'histoires chevaleresques. L'adaptation est de Madame Pierre Dupuy.

Les moyens dont Dieu se servit pour venir en aide à son humble servante portent à l'émerveillement. On trouvera dans cet émouvant récit l'exemple des plus belles vertus chrétiennes. Voilà un beau cadeau pour Pâques avec couverture en quatre couleurs.

Un ouvrage de 176 pages abondamment illustré.

Les Editions Fides

Eugénie de GUERIN— Journal.
Prix, par la poste: $2.20.

Il est des ouvrages qui ne sauraient vieillir. Après nombre d'années, ils conservent encore toute leur actualité et d'une génération à l'autre, on les parcourt avec autant d'intérêt. Ce sont des études d'âmes, qui, écrites par des auteurs prodigieusement doués, trouveront toujours des lecteurs enthousiastes.

Le "Journal" d'Eugénie de Guérin, que vient de rééditer Fides, est de ce nombre. Paru pour la première fois au milieu du siècle dernier, on n'en compte plus les éditions aujourd'hui. L'Académie Française l'a couronné et un nombre incalculable de gens l'ont parcouru.

On aimera lire et relire ce "Journal" intime. Eugénie de Guérin écrit d'un seul jet et avec une facilité surprenante. Elle unit l'énergie à la grâce et possède le don de dire simplement toutes choses et de s'élever des plus petites aux plus hautes; elle est tour à tour et tout à la fois familière, enjouée, naïve, profonde et sublime.

Bibliographie corporative

De plus en plus nombreux sont ceux qui désirent se renseigner sur l'organisation corporative. On veut connaitre sa nature, son but, ses avantages, ses réalisations. Il existe une littérature abondante sur cet important sujet tant au Canada qu'à l'étranger, en français comme en anglais. Pour rendre service à un grand nombre, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en un feuillet de quatre pages une intéressante bibliographie. La première partie est consacrée aux publications canadiennes, la deuxième aux publications étrangères. Celle-ci contient quatre divisions: ouvrages généraux, organisation, aspects particuliers, réalisations corporatives. On peut obtenir ce feuillet en s'adressant au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel est, Montréal (mettre un timbre de 2 sous avec son adresse.) En quantité le feuillet se vend: 15 sous la douzaine, $1.00 le cent.

M. A. Parodi représentant de la France à l'O.N.U.

PARIS — Un communiqué du gouvernement français annonce que M. Alexandre Parodi, ambassadeur en Italie, a été nommé représentant de la France auprès des Nations Unies.

Le communiqué ne précise pas si M. Parodi a été désigné à l'Assemblée des Nations Unies ou au Conseil de sécurité, où M. Henri Bonnet a jusqu'à présent représenté la France.

50 ans au pays des neiges

Chez les mangeurs de caribou
Par S. Exc. Mgr G. BREYNAT, O.M.I.

Un volume publié par les Editions Fides.
Prix, par la poste: $1.60

Le public vient d'accueillir **Cinquante Ans au Pays des Neiges** avec tout l'enthousiasme que l'auteur méritait.

Malgré son âge avancé, l'Archevêque du Mackenzie, Son Excellence Mgr Breynat, n'a pas craint de tirer sa plume des neiges arctiques pour livrer aux nations civilisées les secrets du Grand Silence Blanc.

A la page seize de l'introduction, Mgr annonce le plan de son ouvrage. C'est un travail réparti en trois volumes. Le premier raconte la vie du missionnaire chez les Mangeurs de Caribous; le deuxième présente le Voyageur du Christ dans les fondations et le développement des missions catholiques au Mackenzie; enfin, le troisième comprend des récits divers de l'Evêque Volant.

Le premier volume seulement est paru jusqu'à date. Nous saluerons avec joie la publication des deux autres.

"Chez les Mangeurs de Caribous" a déjà créé une réputation à son auteur. Le style alerte, souple et naturel, quelque peu humoristique même, intéresse le lecteur à travers les trois cents pages du livre. Mgr se plaint de son âge et de sa plume rouillée et demande d'excuser les faiblesses de son ouvrage. Nous le comprenons. Un missionnaire des Indiens n'a ni le temps ni les moyens de cultiver de grandes qualités d'écrivain. Il semble par ailleurs que Mgr a rédigé le présent volume dans un temps assez restreint et qu'il eût souvent recours à des vieilles notes hâtivement composées. Mais le lecteur habituel n'en sera pas froissé. Quant au critique sévère, il fermera les yeux sur les quelques expressions plus ou moins justes ou les quelques phrases plus ou moins correctes pour admirer, dans le récit, l'oeuvre de Dieu et le travail du missionnaire.

L'oeuvre de Dieu et le travail du missionnaire, telles sont les deux idées dominantes depuis l'éveil de la vocation jusqu'à l'épiscopat. L'appel divin, les attentions délicates de Notre-Dame de l'Osier comportent du merveilleux, voisin du miracle. L'affermissement des missions établies, les fondations nouvelles révèlent un géant d'apostolat et témoignent de l'assistance d'en Haut dans une tâche surhumaine.

Nous regrettons pour le lecteur de France un détail important: l'auteur ne distingue guère le Mackenzie du reste du pays. Nos ancêtres d'outre-mer s'imagineront facilement que moeurs et coutumes sont à peu près les mêmes dans tout le Canada. C'est ainsi que se propage à l'étranger la légende des "Arpents de neige" et des "Peaux-Rouges."

"Cinquante Ans au Pays des Neiges" devrait se trouver dans toutes les librairies et dans tous les foyers. C'est le livre "Pour Tous" par excellence. Il est capable d'intéresser toutes les catégories de gens. Le vieil Archevêque raconte l'histoire de sa vocation, la vie au noviciat et au scolasticat des Oblats, son long et pénible voyage vers le Canada et vers l'Ouest; enfin, la vie en pays de mission avec ses aventures, ses risques, ses consolations, ses peines. L'auteur fournit, en outre, de précieux détails sur la race indienne avec ses coutumes et ses traditions.

Ce livre est de nature à faire beaucoup de bien, surtout à la jeunesse. Nous encourageons le public à le lire et à le propager.

Le Petit Priant Neuf des Mangeurs de Caribous est devenu plus tard l'Evêque du Vent d'abord, puis l'Evêque Volant. L'histoire le connaitra comme le St-Paul des missions nordiques.

Benoit PARIS.

Siegfried et le limousin

Par Jean GIRAUDOUX

Qui ne connait l'art délicat de Giraudoux! Un monde merveilleux surgissant sous la plume de celui que le tout Paris a appelé son poète, son gamin tendre et inspiré. Un prophète qui expose tantôt sous la forme la plus fantaisiste ou tragique le problème des âmes françaises et allemandes.

La merveilleuse carrière de **Siegfried** au théâtre, ne peut faire oublier le roman. Ce jeune français dont la guerre a chaviré la mémoire, qui est devenu Allemand, qui doit réapprendre à parler, à penser en français, est pour Giraudoux un héros de prédilection où il a mis toute son âme, tout son talent génial. La belle figure de Geneviève, la jeune Française qui doit lui rendre sa patrie, sa nationalité, sa véritable vie est, grâce à l'artiste, une de ces créations que l'on sent palpiter comme un rêve... trop beau.

L'imagination, fidèle cicerone, guide le lecteur dans cet univers fragile, déjà trop près de s'évanouir. Promenades émerveillées à l'heure de l'aurore irisée et de la rosée chatoyante; conversations avec le ciel, avec les plantes, avec la nuit; toutes, visions si douces, qui ne durent qu'un instant.

Un volume de 256 pages publié par les Editions Variétés. Prix: par la poste, $1.60.

Une Histoire de la Littérature française

Par Kléber HAEDENS

Pour combler une lacune importante dans les rayons des bibliothèques, Les Editions Variétés viennent de lancer **Une Histoire de la Littérature française** d'une facture moderne. C'est une des plus importantes Nouveautés de Paris de ces dernières années où l'auteur fait une synthèse lucide et brillante des trésors de la littérature française.

Cet ouvrage contient une suite de portraits vivants des écrivains et des oeuvres capitales de la littérature française. Chaque fois que cela a semblé nécessaire, l'auteur a puisé aux sources biographiques soit pour éclairer un livre ou un personnage, soit pour égayer un peu ses sujets. Car la plupart des manuels littéraires fort savants et fort bien faits, sans aucun doute, fleurent un peu trop tristement le parfum des nécropoles. Les écrivains français ont été vivants, un certain nombre de chefs-d'oeuvre ont eu pour auteurs des jeunes et il ne convient pas de fréquenter la littérature comme un cimetière.

La lecture de ce livre précieux permettra de retrouver beaucoup de vieux camarades pour lesquels chacun entretient des rapports plus ou moins anciens et plus ou moins suivis et qu'il connaît plus ou moins bien. Les écrivains contemporains se retrouvent dans cette galerie de portraits, chacun à leur place, à leur rang.

Pour suivre la marche toujours vivante de la littérature, il faut avoir lu cette brillante étude qui résume toute l'histoire de la littérature jusqu'à nos jours.

Cette histoire complète de la littérature française a été publiée à Paris en 1943 et elle a connu un si vif succès que les premiers tirages ont été vendus en sortant de sous presse. Malgré la grande demande, ce titre est devenu introuvable en France: et, à l'étranger, on ne cesse de le réclamer. La disette de papier qui sévit en France ne permet pas à l'éditeur de le réimprimer. Nous sommes donc heureux de contribuer à répandre cet ouvrage essentiel à toute bibliothèque d'homme de goût, comme à toutes les bibliothèques de collèges et de couvents.

Un ouvage de 480 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: par la poste, $2.35.

Une réponse à l'Ecole Sociale Populaire

Le T.R. Père P.-M. Gaudrault, O.P., Maître en théologie, membre du Comité permanent des Semaines sociales du Canada et Provincial des Dominicains, vient de publier aux **Editions du Lévrier** une brochure de 64 pages sur un sujet de grande actualité: **"Neutralité, non-confessionnalité et l'Ecole sociale populaire."**

C'est une réponse aux communiqués de l'Ecole sociale populaire parus dans plusieurs journaux, quotidiens et hebdomadaires, au sujet de l'article du T.R. Père G.-H. Lévesque, O.P., doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval: **"La non-confessionnalité des coopératives"** publié dans la revue **Ensemble**, numéro de décembre 1945. C'est une réponse extrêmement solide et de nature à intéresser grandement le public.

La brochure se vend 15 sous dans toutes les librairies et aux Editions du Lévrier, 5375, avenue N.-D. de Grâce, Montréal-28 ou à 95, avenue Empress, Ottawa, Ont.

Le divin jardinier

Devant le sépulcre vide, Madeleine pleure; elle a perdu son Maître.

Elle ne se souvient plus des paroles de ce Maître tant aimé; ses paroles de vie.

Madeleine n'a pas compris. Elle pleure et cherche.

Et je pleure et je cherche vainement, quand vous disparaissez, Jésus.

"Marie!"

Votre voix nous la reconnaissons, quand elle nous appelle par notre nom.

Madeleine la reconnait cette voix au festin du Pharisien.

Et son âme est comblée de la seule joie véritable.

" O Maître!"

La sainte femme, dans son émotion, ne trouve que ce mot à vous dire, mais il dit tout.

Son Alleluia à elle! J'en sais quelque chose, Jésus . . .

Quand je vous perds et que vous m'appelez, par mon nom.

Après l'alleluia, il n'y a plus de parole. Je me tais et me complais dans mon bonheur.

Marie-Madeleine fait ainsi. Elle vénère vos pieds stigmatisés; Elle vous regarde à satiété et le monde n'existe plus . . .

Mais, il existe pour vous, Maître, et vous lui rappelez votre mission.

Notre mission: "Va porter à mes frères . . ."

Un tel bonheur ne se garde pas pour soi et Jésus envoie Madeleine vers ses frères.

Il nous envoie vers nos frères, pour qu'eux aussi participent à la Pâque.

Jeanne L'Archevêque-DUGUAY.
(Cantilènes évangéliques.)

Paques fleuries

Sa grand'mère lui avait appris le secret des Pâques fleuries. Alors elle a quitté la sécurité du foyer et seule, dans la nuit elle est partie . . . Une à une elle a enfilé les rues sonores. Elle a croisé les fêtards sans ralentir le pas. Devant les vagues d'ombre et de silence de la campagne proche, elle a hésité. Elle a eu peur de s'enfoncer dans tant de noir et de solitude. Elle a murmuré: "Mon Dieu" et vaillante a poursuivi sa route. A tâtons elle a pris le sentier où l'on trébuche à chaque pierre . . . Enfin l'arbre aux mystérieuses efflorescences est apparu dans sa déconcertante nudité. . . Cependant elle n'a pas douté; elle a coupé la branche morte, l'a rapportée en courant et l'a mise dans un verre d'eau.

C'était le dimanche de la Passion.

Pâques! la tige a dilaté ses bourgeons . . . les fleurs merveilleuses ont triomphé de la branche comme le Christ a triomphé du tombeau.

Pâques fleuries.

Toi qui cherches la Joie, qu'as-tu fait pour la trouver?

As-tu osé te lever, laisser en arrière ceux dont l'âme n'était pas comme la tienne de foi éblouie?

As-tu sacrifié en chemin les menus bonheurs pour arriver plus vite au bonheur parfait?

As-tu obéi aux séductions des voix intérieures qui te menaient vers l'arbre convoité?

Ta main a-t-elle tremblé en touchant la rugosité de la branche où se cachait la promesse?

La désespérance a-t-elle ralenti les pas du retour?

As-tu posé ton humble moisson dans un vase pur?

As-tu respecté les délais de l'éclosion?

As-tu préparé ton coeur afin que la Joie pascale étende en toi la grâce tranquille de ses branches fleuries?

C'est là le secret des Pâques fleuries . . .

Rita LASNIER.

Matin glorieux!

Alleluia! Alleluia! Il est ressuscité!

Le Christ est là! Tout le ciel est en triomphe, tout dans la nature est chargé d'allégresse!

C'est Pâques!

Alleluia! Alleluia! L'écho sonore des cloches répond à la joie du ciel et fait vibrer intensément les coeurs.

C'est Pâques, tout dans la nature chante la Résurrection.

C'est le renouveau dans la nature, c'est le renouveau dans les âmes!

Les fronts soucieux, oublient pour un moment leurs misères et les coeurs fatigués chantent l'espérance!

C'est Pâques dans les bois.

Une immense douceur enveloppe comme avec tendresse, le bleu plus pur du jour. Un souffle de renouveau palpite au sein de la nature en éveil et les petits oiseaux d'avril chantent le retour du printemps.

Alleluia! Alleluia! Il est ressuscité!

La foule des humains a oublié le forfait du Golgotha et rêve maintenant à l'appel des églises. Tous les fidèles pressent le pas vers les Lieux Saints. L'âme ivre d'allégresse, ils entonnent avec foi l'hymne de gloire au Divin Rédempteur!

Le Christ est là!

C'est pour Lui que le printemps a chanté sa douce romance et que l'homme a courbé son orgueil sous le pardon du prêtre . . .

Que Pâques apporte à tous la joie, et à l'univers la Paix.

PAULE.

Que d'éloquence!

Ouvrières de toutes les tâches, nos mains n'en sont pas moins des bijoux et ce n'est pas sans raison que les poètes en ont chanté les louanges et les vertus.

Elles parlent d'abondance, nos mains, et c'est sans doute parce que notre mission sur terre est si grande que Dieu a mis en elles tant d'expression. Quand elles se joignent, n'implorent-elles pas encore plus et mieux que la prière que murmurent les lèvres? Quelle émotion ne font-elles pas vibrer quand elles se tendent! Retombent-elles inertes, on sent que tout est fini, tout effort, vain! Ainsi, toujours leurs gestes traduisent nos pensées, nos sentiments.

De joie, elles battent l'une contre l'autre; d'attendrissement, elles se croisent, muettes et calmes. L'étonnement les fait se poser, indécises, tâtonnantes. Muettes toujours, mais combien consolantes les mains de femmes se font caressantes quand il s'agit de panser les plaies, de calmer les douleurs, d'apaiser les souffrances ou de sécher les larmes.

Enfin quand, au soir de la vie, ridées, vieillies, abîmées par le temps et le travail, les mains des femmes, les mains des mères, parlent des grandes misères de l'existence, il s'en dégage une beauté surnaturelle. On y lit l'ardeur qu'elles ont mise à essayer, tout le long de leur vie, de retenir les joies qu'elles ont connues et qu'elles auraient tant voulu léguer à d'autres! On sent alors que leurs mains, leurs pauvres mains de femmes, jadis blanches et belles, et maintenant noueuses et flétries, s'y sont en quelque sorte usées!

LAURE.

Pour Vous, Mesdames

Il est ressuscité . . . Il n'est plus ici

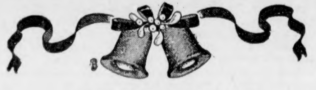


Contre les mites

Les mites abondent du mois de mai au mois de juillet, c'est le temps de la reproduction et on trouve parfois des larves dans des couvertures bien pliées, l'habit de cérémonie de monsieur ou même dans la doublure de vieilles chaussures. Rappelez-vous toujours qu'un endroit noir et négligé est propice aux larves. La première chose à faire c'est de passer un linge imbibé d'une bonne mousse de savon dans tous les coins et recoins des armoires. Faites nettoyer les vêtements que vous mettez de côté pour quelque temps, si possible; sinon, brossez-les bien et faites aérer au soleil. A l'aide d'un pulvérisateur, projetez une solution pour combattre les mites sur les fourrures et les lainages, en suivant bien les indications données. Si vous le préférez, mettez des boules à mites et n'oubliez pas de bien fermer l'armoire ou le coffre. Avant de porter les vêtements de nouveau, faites aérer afin d'éviter les irritations de la peau.

USAGE DE LA PARAFFINE

N'est-ce pas qu'il arrive souvent que les jouets des enfants grincent à vous faire perdre la tête et vous étourdir pour des journées entières. Ce serait très facile de les guérir de ce grincement, avec de la graisse de roue, mais les mamans n'ignorent pas le débarbouillage qu'elles auront à faire à la fin de la journée? Alors passons au conseil le plus efficace. Il ne vous en coûtera que très peu pour faire usage de paraffine. Le grincement se calmera et en plus vous ne risquez pas de tout endommager vos meubles, et vos enfants ne seront pas exposés à se graisser des pieds à la tête.



AUBE PASCALE

O Christ! que le soleil de ta nouvelle aurore
Illumine nos yeux dont la brume t'implore!

Que les fleurs, expirant de bonheur sous tes pieds,
Confondent les émois de nos esprits altiers;

Et que les purs oiseaux enivrés de ta gloire
Nous apprennent les chants jaillis de ta victoire!

Viens renverser le doute en notre vain cerveau,
Comme tu fis crouler la pierre du tombeau.

Dans ta robe blanchie aux neiges éternelles,
Prends nos êtres, rêveurs, d'avoir voulu des ailes.

Que le mal et la mort, nos fatals ennemis,
Ainsi que tes gardiens, demeurent endormis.

Imitant les Marie aux âmes d'espérance,
Fais que nous te cherchions à travers l'existence.

Ah! pour te retrouver sur nos chemins de peine,
Prête-nous les élans du coeur de Madeleine!

Et puissions-nous toujours, quand nos pleurs couleront
Comme elle, nous entendre appeler par nos noms.

Simone PARE.

RECETTES

Bouchée aux oeufs et aux champignons

- ¼ tasse de beurre
- ½ livre de champignons émincés
- 4 c. à table de farine
- 2 tasses de lait ou de jus de tomate
- 6 oeufs cuits durs
- 1 tasse de pois
- sel et poivre.

Faites fondre le beurre. Ajoutez les champignons émincés et faites cuire 5 minutes. Incorporez de la farine. Ajoutez le lait ou le jus de tomate en remuant jusqu'à ce que la sauce épaississe. Ajoutez les oeufs coupés en gros morceaux, et les pois. Servez sur biscuits chauds ou sur pain grillé.

* * *

Aspic aux oeufs et aux tomates

- 1½ c. à table de gélatine
- ¼ tasse d'eau froide
- 2 tasses de jus de tomate
- 1 c. à table de jus d'oignon
- 1 c. à table de sucre
- ½ c. à thé de sel
- 6 oeufs épicés.

Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide. Mettez ensemble le jus de tomate, le jus d'oignon, le sucre et le sel. Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition. Faites dissoudre la gélatine dans le jus. Remplissez à moitié des moules du mélange de gelée. Quand la gelée est partiellement prise, mettez la moitié d'un oeuf brouillé, le jaune en bas. Laissez se prendre. Démoulez sur de la laitue croquante. Garnissez de cresson de fontaine ou de pointes d'asperges. Pour les oeufs, décoquillez des oeufs cuits durs, coupez les oeufs en deux, ôtez les jaunes. Ecrasez les jaunes, assaisonnez et mélangez-y un peu de mayonnaise. Incorporez ces jaunes ainsi dans les blancs.

Conseils ménagers

POUR VOS JUPES

Toute jeune fille sait faire disparaître le luisant sur son nez en un clin d'oeil, mais enlever ce luisant détestable sur une jupe est toute une autre affaire. C'est pourtant assez facile. Commencez par bien brosser le vêtement, épongez ensuite l'endroit luisant sur l'endroit avec un bon nettoyeur. Si le luisant ne s'enlève pas, frottez gentiment avec un linge humecté d'eau chaude et de mousse de savon. Finissez par presser avec un linge humide et un fer chaud, sur l'envers. Il arrive souvent qu'en plus de devenir luisants, certains endroits des vêtements perdent leur couleur. Dans ce cas, épongez avec un linge imbibé d'eau à laquelle vous aurez ajouté quelques gouttes d'ammoniaque ou de vinaigre. La serge et certains autres tissus de ce genre deviennent luisants en peu de temps, alors on leur redonne leur belle apparence en les frottant légèrement avec du papier sablé.

LE LINGE USAGE

1. Séparez en deux, sur la longueur, les draps usés au centre et cousez les bords ensemble. Ainsi les parties minces se trouvent au bord où elles ont moins d'usure.

2. Les taies d'oreillers tubulaires peuvent être retournées, elles aussi. Coupez le bout et faites une nouvelle couture afin que, cette fois, les parties usées soient au bord.

3. Coupez les bons morceaux dans les serviettes de bain usées, ourlez-les et faites-en des débarbouillettes.

4. Cousez, ensuite, l'une sur le travers, deux serviettes de vaisselle ou de toilette usées, pour en faire une forte et résistante.

5. Utilisez les bons morceaux d'une descente de bain pour des poignées à chaudrons.

Le Courrier de Louise

Q.—Je dois me marier prochainement, pourriez-vous me dire comment se fait l'entrée dans l'église: est-ce le marié ou la mariée qui entre le premier? MARIE.

R.—C'est le marié qui se rend le premier à l'église. Il prend immédiatement la place qui lui est réservée, en avant de l'église, ainsi que celui qui lui sert de témoin. Il doit surveiller autant que possible le moment de l'arrivée de la mariée, et se mettre debout aussitôt qu'elle entre. Lorsqu'elle est rendue à son prie-dieu, il s'agenouille en même temps qu'elle.

•

Q.—Dans une adresse faite au nom de petits-enfants à leurs grands-parents, qu'est-il mieux de dire: "Nous voudrions déjà être assez grands pour vous exprimer nos voeux vocalement" —ou "exprimer nos voeux verbalement" ou bien "de vive-voix"; 2° "Nous prions le bon Dieu qu'Il daigne vous accorder une longue vie conjugale ici-bas et ici près la couronne éternelle" ou bien: "une longue vie conjugale ici-bas et, ci-après la couronne éternelle"? JEUNE CURIEUX.

R.—Dans le premier cas, il faut dire: verbalement, ou de vive-voix; dans le deuxième cas, c'est ci-après qu'il faut dire.

•

Q.—Veuillez me dire où je pourrais me procurer le livre "Pour les vingt ans de Colette." BRUNETTE.

R.—Ecrivez à la Bibliothèque Publique, 140 avenue Provencher, St-Boniface, Man. Demandez ce livre en mentionnant le nom de l'auteur: M. Levallet-Montal.

•

Q.—Veuillez dire à "Bravo" qui demandait le nom de la plante qui éloigne les mouches et où elle pourrait se la procurer, qu'elle peut en faire la demande à: "Dominion Seed House," Georgetown, Ontario; on la nomme: "Shoo Fly Plant." Je l'ai déjà essayée et j'en ai obtenu satisfaction. UNE QUI SUIT LE COURRIER DE LOUISE.

R.—Je vous remercie du renseignement, et j'espère que "Bravo" en prendra connaissance.

•

Q.—J'ai un chapeau qui a deux ans d'existence et que je voudrais remettre à neuf. Il est beige; quelle couleur de fleur et de voilette devrais-je lui mettre? Je voudrais aussi refaire une robe de taffetas noir, trop étroite de corsage, en la combinant avec une autre couleur. Que me conseillez-vous? UNE QUI VOUS LIT SOUVENT.

R.—Sur un chapeau beige, vous pourriez mettre du bleu ou du brun. Pour la robe, tout dépend avec quels accessoires vous voulez la porter. Le noir s'allie avec presque toutes les couleurs; le bleu turquoise, le vert pâle, font très bien.

•

Q.—Voulez-vous me dire si l'on doit frapper avant d'entrer dans une maison où il y a un mort d'exposé. Dans le passé je me suis fait reprendre à ce sujet; on m'a dit que c'est manquer à l'étiquette que de ne pas frapper avant d'entrer pour prier. TREMBLEFOU.

R.—Au contraire, vous ne devez pas frapper ou sonner dans ce cas. Le crêpe que l'on met à la porte, est une invitation aux passants à entrer prier pour le défunt.

•

Q.—Quelle est la prononciation correcte du nom "Aulneau;" est-ce que la lettre "l" est prononcée ou muette? INDECISE.

R.—Me basant sur la prononciation indiquée par Larousse pour les noms comme: Aulnay, Aulne, Aulnoy, je vous réponds qu'on ne prononce pas la lettre l.

•

Q.—Mesurant 5 pieds et 4 pouces, et âgée de 18 ans, quel devrait être mon poids? CURIEUSE.

R.—Environ 121 livres.

•

Q.—Pourriez-vous me donner une recette pour faire de la cire pour un linoléum, avec de la cire d'abeille? INTERESSEE.

R.—On dit que frotter légèrement le linoléum avec un morceau de cire d'abeille, et le polir ensuite avec une flanelle chauffée, lui rend tout son éclat. Je ne possède pas d'autre recette, mais si quelque lectrice veut bien m'en communiquer, je vous la transmettrai ici.

•

Q.—Seriez-vous assez aimable de me dire quand se célèbrent les fêtes patronales de trois religieuses qui se nomment: St-Stephen, Ste-Madeleine de Jésus et Louis? ETIENNETTE.

R.—Comme il y a plusieurs saints et saintes du même nom, il va falloir que vous découvriez lequel la religieuse a choisi comme patron. Ainsi, il y a saint Etienne (Stephen est le même en anglais) premier martyr, le 26 décembre; saint Etienne, roi de Hongrie, le 2 septembre; saint Etienne I, pape et martyr, le 2 août. Puis, sainte Marie-Madeleine, la grande convertie, le 22 juillet et sainte Madeleine de Pazzi, le 29 mai; saint Louis, roi de France, le 25 août, et saint Louis de Gonzague, le 21 juin.

Q.—Quelle est la durée du deuil d'un fils? UNE ABONNE.

R.—S'il s'agit du deuil porté par un fils pour son père ou sa mère, c'est un an et demi; si vous voulez parler du deuil d'une mère pour son fils défunt, c'est six mois de noir et six mois de demi-deuil.

•

Q.—Doit-on garder les vieux carnets de rationnement, ou si on peut les détruire? MARIE-LOUISE.

R.—Seul le carnet actuellement en cours est bon; vous pouvez donc détruire les autres.

•

Q.—Comment enlever une tache de vin sur une jupe en "alpine beige"? LISETTE.

R.—Faites tremper la tache pendant quelque temps dans du lait en ébullition; lavez ensuite toute la jupe dans une eau chaude savonneuse et rincez bien.

•

Q.—Comment dit-on "Shower" en français, dans le sens de fête donnée en l'honneur d'une jeune fille fiancée?—ETIENNETTE.

R.—Ce terme est passé dans nos coutumes; on l'emploie tel quel dans le langage courant.

•

Q.—Une jeune fille travaillant pour un dentiste, aimerait que vous lui donniez le mot français pour "drill" - re: dentaire. ETIENNETTE.

R.—Je ne possède aucun manuel sur l'art dentaire, malheureusement. L'abbé Blanchard mentionne une "perceuse" et même une "forerie" . . Dans Larousse, on trouve "foret" et "vrille." Il faudrait vraiment, pour plus de sûreté, avoir l'avis d'un professionnel.

•

Q.—Comment se tient un album, une collection de timbres: une page pour chaque timbre? DANIEL M.

R.—On adopte une page ou plusieurs pages par pays, selon les besoins. On groupe ensemble, sur une même ligne, les timbres ayant le même dessin mais dont la couleur varie. Procurez-vous un album spécial, si vous le pouvez, et vous verrez que c'est très facile; on y donne toutes les indications voulues.

•

Q.—Pourriez-vous m'indiquer un ouvrage dans lequel on trouverait les termes français propres à la radio? Et par quelle expression rendre par exemple: a) dial 1250 for C.K.S.B.? b) est-ce bien de dire: le poste n'irradiera pas tout le jour? c) l'appareil récepteur peut-il s'appeler tout simplement un radio ou s'il faut dire "j'ouvre la radio" comme on dit "j'écoute à la radio"? GRADES IX et X de l'Ecole du SACRE-COEUR.

R.—Vous obtiendriez peut-être l'ouvrage désiré en vous adressant à Radio-Canada, Montréal. En attendant, voici quelques renseignements: a) il faut dire: "Syntoniser le poste CKSB sur une longueur d'ondes de 1250 M." Le dial lui-même est un "cadran." b) Irradier est bien, ainsi que radiodiffuser, ou émettre, dans le sens de émission. c) L'appareil lui-même est un poste-récepteur; vous pouvez aussi dire un radio.

•

Q.—Avec une robe fleurie, puis-je porter un petit manteau de la même couleur que les accessoires?—HIRONDELLE.

R.—Certainement.

LOUISE.



L'eau de Pâques

Suivant la coutume locale,
Comme aux temps naïfs, les hameaux,
Dès que blanchit l'aube pascale,
Puisent, à plein vase, aux ruisseaux.

L'eau de Pâques est bienfaisante,
Pourvu qu'on aille la quérir
Avant que le diable l'enchante:
Elle a la vertu de guérir.

Le ciel vernal, la lune blanche,
Dont les rayons se sont dissous
Au cristal qui coule et s'épanche,
Ont fait ce prodige pour nous.

Non. Pâques seul, avant matines,
Célébrait le rite prescrit,
Aux alleluias des collines,
Sur l'onde, a soufflé son esprit.

La fraîche légende rappelle
Les matins des siècles pieux
Où brillait, si pure et si belle
L'âme enfantine des aïeux.

Elle évoque ce baptistère,
Ces fonts de baptême français,
D'où coule l'eau que rien n'altère,
Abondante et vive à jamais.

Nérée BEAUCHEMIN.

Les Oeufs de Pâques

On était dans la semaine sainte et les enfants du village se promettaient de suivre avec beaucoup d'assiduité tous les offices religieux. Cependant, une chose les intriguait: le départ des cloches le jeudi saint.

Quelques-uns prétendaient qu'elles allaient à Rome, d'autres disaient tout simplement qu'ils ne croyaient pas à cette histoire. Le plus jeune d'entre eux, qui s'appelait Jean, vint trouver le bedeau afin de tirer la chose au clair.

—Dites-moi, père Louis, y a-t-il longtemps que vous sonnez les cloches?

—Depuis bien des années, mon garçon, mais pourquoi me demandes-tu ça?

—Je voudrais savoir si les cloches vont à Rome le jeudi saint?

—Mais oui! elles vont recevoir la bénédiction de notre Saint-Père le Pape.

—Croyez-vous que les cloches pourraient faire un message pour moi au Saint-Père?

Le bedeau fort surpris de cette question se gratta le menton, c'é-



tait sa manière à lui de montrer son étonnement: euh! je pense que oui!

La réponse de celui-ci mit en joie le petit Jean qui retourna, en toute hâte, chez lui; il prit une plume, une belle feuille blanche et écrivit au Saint-Père. Ensuite il revint à l'église, grimpa dans le clocher et attacha son message au battant de la plus grosse cloche et attendit le départ des cloches.

Le soir, lorsque le bedeau vint pour fermer les portes de l'église, il lui sembla entendre du bruit dans le clocher. Quelle ne fut pas sa surprise de voir le petit Jean assis à côté d'une cloche.

—Que fais-tu là, mon petit bonhomme?

— J'attends le départ des cloches! J'ai passé tout l'après-midi ici et elles n'ont pas encore bougé.

Le bedeau se mit à rire.

— Voyons, Jean, ne sais-tu pas que les cloches ne partent jamais quand on les regarde?

—Si je n'étais pas venu, les cloches seraient parties?

— Certainement! et devant la figure de l'enfant prêt à pleurer, le bedeau ajouta: console-toi . . . le Jeudi Saint n'est pas encore passé, retourne chez-toi et ne perds pas confiance . . . les cloches s'envoleront pour Rome dès que tu seras parti.

Après le départ de l'enfant, le père Louis prit connaissance de la lettre que Jean avait attachée à une des cloches. Elle se lisait comme suit:

Mon bon Saint-Père,

Le père Louis me dit que les cloches s'en vont à Rome pendant la semaine sainte afin que vous les bénissiez. Pourriez-vous, mon bon Saint-Père, m'envoyer votre bénédiction, et puis, si par hasard vous aviez des oeufs de Pâques, j'aimerais bien en recevoir.

Je m'appelle Jean, mes parents sont très pauvres et je n'ai jamais mangé d'oeufs de Pâques. Tous les ans, maman me dit: ce sera pour l'année prochaine et puis ça ne vient jamais.

Si vous vouliez exaucer ma prière, mon bon Saint-Père, je vous promets d'être très sage et de bien étudier mes leçons, afin de faire plaisir au Petit Jésus.

Votre fils respectueux,
JEAN.

A la lecture de cette lettre, le bedeau eut les larmes aux yeux.

— Pauvre petit Jean! il n'a jamais mangé un oeuf de Pâques, comme c'est malheureux!

Lorsque Jean entendit sonner les cloches, le Samedi Saint, à midi, son coeur se remplit d'espoir et une joie bienfaisante inonda son âme. Il courut à perdre haleine jusqu'à l'église, grimpa dans le clocher et trouva un beau panier d'oeufs de Pâques.

—Comme je suis content, père Louis, le Saint-Père a exaucé ma prière.

On dit que depuis ce jour-là, tous les petits enfants de ce village croient au voyage des cloches à Rome, durant la Semaine Sainte.

Lucille DESPAROIS.
(LA FAMILLE)

LOGOGRIPHE

Sur cinq pieds ma perversité
Afflige le monde effrayé.
Sur quatre ayant perdu ma tête
Je suis le son que le poète,
Le front rêveur, poursuit et guette.
Sur quatre encore, avec ma tête,
Je couronne un mont escarpé.

Rép.: Crime - rime - cime.



Anomalies de prononciation

Les anomalies de prononciation ont été souvent signalées. Elles sont souvent amusantes. Exemples:

Les poules de couvent couvent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Nous relations toutes relations intéressantes.
Nous acceptions les diverses acceptions du mot.
Le président et le vice-président président à tour de rôle.
C'est un homme fier, mais on peut s'y fier.
Ces peuples ont un caractère violent; ils violent leurs promesses.
Les cuisiniers excellent à confectionner ce mets excellent.
Nos intentions sont que nous intentions ce procès.
Les poissons affluent à l'affluent.

Extrait du Frodham France,
(Journal Mensuel français de l'Université Fordham)



19 avril

Benoit Brunelle, Lorette.
Marguerite Gamby, Lorette.
Roméo Phaneuf, Thibaultville.
Jeanne Fournier, La Broquerie.
Lilianne Lavack, Ste-Anne.
Rita Sarrasin, St-Joseph.
Emile Deaust, Laflèche, Sask.

20 avril

Bernadette Tougas, Ste-Anne.
Yvonne Laurendeau, Fort Alexandre.
Raymond Trudeau, Ile-de-Chênes.
Rolande Jarnouin, Notre-Dame-de-Lourdes.
Dolorès Houle, St-Isidore de Bellevue, Sask.
Jacques Polard, Léoville, Sask.

21 avril

Jeanne Bélanger, St-Norbert.
Marc Tétrault, Ste-Anne.
Henri Desautels, St-Boniface.
Angèle Parent, St-Joseph.

22 avril

Louis Légal, Ste-Geneviève.
Amédée Prairie, Thibaultville.
Paul Sorin, Aubigny.
Yvonne Deleurme, Rathwell.
Laura Beaudry, Ste-Rose.
Berthe Desautels, Ste-Anne.
Jeannine Turenne, St-Pierre.
Claire Préfontaine, St-François-Xavier.
Thérèse Poulin, Léoville, Sask.

23 avril

Edouard Lecoq, Mariapolis.
Louis Tétreault, Ste-Anne.
Agnès Hacault, Bruxelles.
Justine Morier, La Broquerie.
Léo Blanchette, Ste-Anne.
Denis Olivier, St-Boniface.
Philias Savard, La Broquerie.

24 avril

Georges Lamoureux, Ste-Anne.
Mie-Ange Gaudry, St-Norbert.
Yvonne Gagnon, St-Norbert.
Rolande Girard, St-François-Xavier.
Gérald Freynet, Sandilands.
Albert Chaperon, Notre-Dame-de-Lourdes.
Bruno Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes.
Aurore Chalifour, Léoville, Sask.
Armand Deaust, Laflèche, Sask.

25 avril

Jeannine Daneault, St-Joseph.
Aline Callarec, Laurier.
Paul Labossière, Ste-Rose.
Joyce Mason, Ste-Anne.
Yvette Boiteau, Letellier.

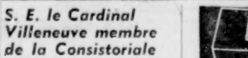
Les quatre manières de se réveiller . . .

Celle des paresseux. — On fait la grimace, on fait le gros dos comme les chats, on se retourne dans son lit et on fait semblant de se rendormir profondément.

Celle des enfants gâtés. — On pousse un grognement: "Oh! déjà se lever...", puis on pose beaucoup de questions à maman pour rester un moment de plus dans ses couvertures.

Celle des poltrons. — Après avoir constaté qu'il fait froid, on fait réchauffer ses habits sous l'édredon, puis on sort et on rentre dans son lit comme un diable à ressort dans sa boite.

Celle des Croisés. — Au premier signal, sans laisser au démon le temps de cueillir un acte de paresse, **d'un bond** on est à genoux sur son lit pour offrir sa journée à Dieu.



S. E. le Cardinal Villeneuve membre de la Consistoriale

S.E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a été nommé à l'occasion du dernier consistoire, membre de la Congrégation de la Consistoriale.

La Congrégation de la Consistoriale remonte à la Constitution **Immensa** de Sixte V (23 mars 1588).

Le Souverain Pontife en est le président. Elle comprend d'office dans son personnel le Cardinal secrétaire du Saint-Office, le Préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, et le Cardinal secrétaire d'Etat. Au nombre des consulteurs doivent toujours se trouver l'assesseur du Saint-Office, le Secrétaire de la Congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires, le Secrétaire de la Congrégation des Séminaires et Universités.

Compétence

Cette Congrégation, comme son nom l'indique, **prépare les Consistoires.**

Il lui appartient, pour les lieux qui ne sont pas soumis à la Congrégation de la Propagande, de constituer de nouveaux diocèses, des provinces ecclésiastiques, des chapitres de cathédrale et de collégiale, de diviser des diocèses déjà établis, de proposer la nomination des Evêques, des Administrateurs apostoliques, des Coadjuteurs et Auxiliaires des Evêques, de prescrire les enquêtes canoniques ou procès sur les clercs à promouvoir à ces charges, d'examiner avec soin ces procès et en outre la doctrine des intéressés, sauf à tenir compte, dans tous ces cas, de la compétence de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires déterminée par le c. 255.

Elle est aussi compétente pour tout ce qui concerne la constitution, la conservation et l'état des diocèses; elle veille sur l'accomplissement des obligations imposées aux Ordinaires, reçoit les rapports écrits des évêques sur l'état de leurs diocèses, prescrit les visites apostoliques et examine celles qui ont été faites, et dans chaque cas transmet aux Congrégations les affaires qui les concernent spécialement afin qu'elles puissent examiner ces affaires.

Enfin la Consistoriale est compétente en ce qui concerne la suppression des dignités dans les Chapitres et les revenus ou biens appartenant aux menses épiscopales (Commission spéciale de Cardinaux, 7 déc. 1922).

Hurley et la force du communisme

ALBUQUERQUE, N.-Mexique, — Le major-général Patrick Hurley, ex-ambassadeur des Etats-Unis en Chine, a affirmé dans un discours, que "le communisme apporte plus d'espoir que l'impérialisme aux millions de personnes opprimées qui vivent actuellement sous le joug impérialiste". Il a de plus demandé que l'Iran devienne libre et indépendante, qu'elle ne "soit pas gouvernée par la Russie ou la Grande-Bretagne". Le général Hurley a fait ce discours à l'occasion du congrès des républicains du Nouveau-Mexique.



Q.—Peut-on espérer le salut d'un homme, qui ayant reconnu la vraie religion catholique, remet à plus tard sa conversion pour des raisons humanitaires et meurt avant de réaliser son projet, tel fut le fameux cas de Bergson?

R.—En principe, une personne qui reconnait la religion catholique comme la vraie religion est obligée d'y adhérer sous peine de damnation. En pratique, dans le cas où les circonstances empêchent d'adhérer de fait à l'Eglise ainsi reconnue, on doit cependant y adhérer d'esprit et de coeur, c'est-à-dire avoir la volonté expresse d'embrasser la vraie foi, dès que les obstacles disparaîtront. Des raisons graves peuvent donc en certains cas, légitimer un retard momentané, mais non indéfini. Ces raisons doivent être graves car l'on doit préférer le Royaume des cieux à tout bien terrestre. Jésus dans son Evangile nous dit: "Si quelqu'un aime son père, sa mère, ses enfants plus que moi, il n'est pas digne de moi" (S.. Math. X. 37.). Dieu, bien suprême, l'emporte sur tous les biens terrestres.

Quant à Bergson on peut croire qu'il est sauvé par le baptême de désir, car il avait exprimé le désir d'être baptisé et en avait même désigné le ministre. Il a voulu attendre en raison des événements, selon le témoignage d'un Père Dominicain qui fut en relations amicales avec Bergson, mais il ne semble pas qu'il ait voulu différer jusqu'à sa mort qui l'a surpris à Paris en 1941.

•

Q.—Devons-nous fêter la mi-carême, le jeudi? Si oui, pouvons-nous faire gras au repas du soir? Il me semble qu'en temps de pénitence ces choses ne doivent pas être permises. Ai-je raison?

R.—La mi-carême est tout comme les autres jours du carême, un jour de jeûne. Mais comme c'est un jour où l'abstinence n'est pas imposée, il est permis à ceux qui sont tenus au jeûne de faire gras au seul repas principal qui peut se prendre le midi ou le soir. Même en ce jour on doit conserver cet esprit de pénitence qui doit animer tout chrétien durant le carême: cet esprit se manifeste aussi lorsqu'on s'abstient de participer aux fêtes mondaines. Vous avez parfaitement raison.

•

Q.—Est-il permis en temps de carême, quand on jeûne de prendre un repas à minuit si on veille par plaisir?

R.—La loi du jeûne ordonne de ne faire qu'un seul repas le même jour: elle permet pourtant de prendre le matin et le soir, non pas un vrai repas, mais un peu de nourriture, pourvu qu'on se conforme, pour la qualité et la quantité des aliments, aux usages approuvés des lieux où l'on se trouve. Ainsi si nous prenons une collation à minuit il faudrait pour observer la loi du jeûne considérer cette collation comme le léger repas du matin. Veiller par plaisir n'est pas une raison pour s'excuser de la loi du jeûne.

•

Q.—Une personne ayant entendu la confession d'un autre a-t-elle le droit de raconter cela à droite et à gauche?

R.—Celui qui, de quelque manière que ce soit, a entendu quelque chose de la confession d'un autre est tenu au même secret que le confesseur. Même celui qui s'appliquerait à entendre l'accusation d'un autre pénitent viole déjà sacrilègement le secret sacramentel. A plus forte raison est-il défendu d'aller colporter çà et là ce que l'on a appris de la confession d'un autre: et ici encore c'est se rendre coupable d'un sacrilège grave.

•

Q.—Pourriez-vous me dire s'il est nécessaire à quelqu'un d'avoir l'intention de faire ses Pâques quand il communie durant le temps pascal, pour remplir le précepte de l'Eglise de la communion pascale?

R.—Non. Dès que durant le temps pascal quelqu'un reçoit la sainte communion dignement il a fait ses Pâques. Ceci s'applique aussi pour la confession annuelle.

OTTAWA — Le Canada a versé les $154,000,000 de sa contribution à l'UNRRA. Il ne sera donc pas nécessaire de demander au Parlement de voter de nouveaux crédits pour l'administration des secours des Nations unies au cours de la session.

La Ligue des Nations, le Pape et la paix internationale

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Aujourd'hui, c'est "sicut erat in principio et nunc", j'espère, et l'humanité avec moi, qu'il n'en sera pas ainsi "semper".

Je lisais, l'autre soir, le compte rendu d'une séance au Sénat de Belgique; il y a de cela plus d'un quart de siècle. On discutait alors la même question qu'on discute aujourd'hui: "Comment arrêter les guerres et établir la paix sur la terre?"

Un orateur distingué disait alors: "Quand l'union interparlementaire pour la paix fut fondée, nous lui fîmes un chaleureux accueil, parce qu'elle nous apparut comme une garantie de sécurité. Malheureusement de l'aveu même de ses chefs, son action a été stérile, elle n'a empêché aucune collision sanglante.

"Ce résultat négatif était prévu depuis longtemps. Le pacifisme fait partie du code de la morale chrétienne. Il lui incombe de faire pénétrer dans l'esprit des grandes puissances que la force ne prime pas le droit et qu'elles commettent un acte malhonnête, foncièrement immoral, lorsqu'elles abusent de leur supériorité pour opprimer les faibles. Il n'était pas facile d'inculquer ce principe à des hommes qui regardent le canon et la bombe comme les suprêmes régulateurs du droit national. Savez-vous qu'il s'agit d'une transformation complète des moeurs? Faire admettre à des peuples armés jusqu'aux dents qu'ils ne peuvent mettre leurs bataillons en marche sans qu'un tribunal international, institué ad hoc, ait reconnu la justice de leur cause, c'est un nouveau triomphe de la civilisation évangélique sur la barbarie païenne. En dehors de l'Eglise personne n'en est capable.

"Pour réussir il aurait fallu le concours de la plus haute autorité morale qui existe dans le monde qui est la Papauté. Sans elle, c'est un beau rêve, mais rien de plus".

En ces temps reculés, tout comme au jour d'aujourd'hui, le Pape fut exclu de l'arbitrage international. Ce fut sur les exigences de l'Italie que ce fait se produisit. Or, la première nation qui se retira du comité d'arbitrage, fut cette même Italie.

Lors de la Grande Guerre, les archivistes Russes nous ont fait savoir que ce furent la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis qui exclurent le Pape du comité d'arbitrage. Alors l'on vit se signer le Traité de Versailles, qui amena la deuxième grande guerre qui a été la plus horrible de toutes les guerres de l'histoire.

Durant cette guerre le maréchal Staline aurait déclaré au président Roosevelt que le Pape n'ayant pas de "divisions blindées" n'avait donc de ce fait rien à voir dans le règlement de la paix internationale. De ce fait, d'ores et déjà, les journaux du monde entier parlent de la prochaine guerre atomique qui détruira ce qui reste de notre civilisation, l'Oeuvre millénaire de nos ancêtres civilisés.

L'anarchie règne dans le monde des idées, la révolution gronde partout. De quoi demain sera-t-il fait? L'humanité tremblante "attend sous un nuage sombre". Pauvre humanité, livrée aux faux prophètes... C. M.

(A suivre)

MARISE DUCLAU et sa famille — Pauvre petit. — Par McEvoy et Striebel







Le professeur NIMBUS

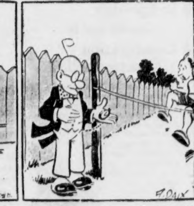
Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

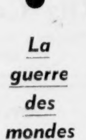












La guerre des mondes

Veillée d'Armes

(de Münich à mai 1940)

"Ces images existent en vues de projection pour écoles, chez Mazo, 33, Boulevard Saint-Martin, Paris".



X. — LA MISSION SUMNER WELLS

Un grand pays observait cependant de près la marche des événements: les Etats-Unis d'Amérique. On savait bien que la grande Démocratie d'au delà des mers ne pouvait pas ne pas regarder d'un oeil favorable la cause des démocraties d'Occident. Que d'appels celles-ci n'avaient-elles pas lancé à leur puissante cadette . . . Et combien d'espoirs étaient tournés vers la gigantesque et symbolique statue de New-York ? Mais l'Amérique restait neutre, et Mars 1940 voyait arriver en Europe un envoyé spécial du Président Rousevelt. Enigmatique, affichant les nécessités d'une mission d'observation impartiale, le diplomate américain, Sumner Wells fit le tour des capitales des pays en guerre, et sphinx moderne, après avoir conversé avec chacun des chefs des gouvernement ennemis, regagna son pays sans rien laisser transparaître de ses impressions et des intentions de l'Oncle Sam.



XI. — LA GUERRE EN NORVEGE

Le président Daladier, que dans l'image précédente, nous venons de voir converser avec l'envoyé américain, cède la place à Paul Raynaud. Soudain, à la stupeur générale, l'Allemagne désireuse de s'assurer la libre et seule disposition des minerais de fer Suédois et Norvégiens s'abat sur le Danemark et passe en Norvège, dont en un tour de main elle atteint le nord, à Narvick, centre névralgique du fer. Les alliés l'y affrontent aussitôt, mais ne peuvent s'y maintenir: il va leur falloir bientôt rembarquer. Le pays tout entier subit à son tour l'emprise germanique, laissant à la marine alliée un nouveau contingent de côtes à bloquer. D'ailleurs, cet effort militaire excentrique que ramènera sur des champs de bataille plus normaux des forces qui vont trouver de quoi s'y employer !



XII. — LA GRANDE INVASION

En effet, après une préparation industrielle accrue dans les usines du Reich, forte de son expérience heureuse de la guerre de Pologne et en ayant tiré les leçons utiles, encore mieux et plus puissamment équipée et entraînée, voici que dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, l'armée Allemande toute entière fonce sur la Hollande et la Belgique.

Les armées de ces petits pays, qui ne se croyaient pas négligeables, tentent d'opposer une digue à la marée nazie, tandis qu'avec pas mal de présomption et sans trop de prudence l'armée franco-britannique quitte l'appui de ses lignes permanentes pour leur donner la main. Elle remonte par la Flandre en aile marchante vers les plaines hollando-belges, avec le dessein d'attaquer les assaillants par le flanc et dans l'espoir de les contraindre ainsi à l'arrêt.

Et les populations flamandes saluent avec allégresse et confiance les renforts qui marchent à l'ennemi. Le Généralissime français, à cette heure cruciale, n'était-il pas lui-même trop confiant ?

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Telesphore Robert
Redacteurs. Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 25

CHRONIQUE du 4 au 10 avril

Théatre et cinéma

Les Junioristes jouent pour nous, samedi après-midi, "Le Poignard" de Botrel, qu'ils donnèrent le soir de leur séance annuelle.

Le film français mensuel nous apporte "Jacquot et Jacotte". Scénario artistique comme toujours, dialogue spirituel, leçon de naturel et de diction. Les Elémentaires, songeant à leur séance de classe, envient l'aplomb de la petite Jacotte.

Chez les Universitaires

Les cours des Rhétoriciens et des Humanistes prennent fin le 5, une semaine après ceux des Philosophes. Le cri du Collège retentit, émouvant d'unanimité. Il est traditionnel. Et psychologique: c'est la peine de quitter la classe noyée dans l'enthousiasme de préparer les examens!

En l'absence des Rhétoriciens, qui se donnent des cours à domicile, nos nombreux Humanistes, éparpillés dans tous les coins et recoins du Collège, déploient au travail de la répétition une ardeur et un sérieux qui effraient quelque peu notre admiration. Vertu étudiante que d'aucuns dissimulaient, au cours de l'année, pour ne pas effaroucher les jeunes, sans doute.

Les Philos auront terminé leurs examens le 15; les autres le 26. Bon succès!

Au jeu

Dix équipes de crosse composent nos trois ligues: 3 chez les Grands (non universitaires), 3 chez les Moyens, 4 chez les Petits. Et les congés enfilent les joutes. Il faut signaler aussi les ardentes parties de drapeau chaque soir.

Vers le Sacré Coeur

Pour stimuler chez nous la Grande Dévotion, nous avons eu, du 1er au 5, une "semaine du Sacré Coeur." Méditation du matin, exhortations, exposition d'images, rédactions-concours développèrent le thème d'un Dieu fait homme par amour et obligé de venir répéter aux hommes qu'il les avait aimés et les aime encore. Le 5, premier vendredi, clôture de la "semaine." Exposition du S. Sacrement toute la journée. Les classes se relayent à la chapelle pour l'adoration.

Une cabale

Avez-vous déja assisté à une cabale électorale de Collégiens? Non? J'en suis marri pour vous. Oui? Ah bon!

Enfin pour les Anciens qui en auraient oublié le procédé, ce qui est très douloureux, pour ceux qui dans les années à suivre graviront à leur tour les marches du péristyle du Collège, ce que je leur souhaite . . ., et pour la foule qui n'en connait rien, je me ferai l'interprète indiscret. Suivez-moi donc.

Donnez-moi votre main, car vous risquez à tout moment qu'on vous jette par terre et qu'on vous passe sur le ventre: excusez les frivoles Elémentaires.

Nous descendons les escaliers et nous débouchons dans la vaste salle de récréation. Ne vous effrayez pas, ces hurlements ne sont que l'enthousiasme des auditeurs. On a placé au fin fond de la pièce une énorme table sur laquelle discourent les parleurs. Devant eux, en un rectangle, sont assis Elémentaires, Syntaxistes, Méthodistes (oui!), Versificateurs, nos Universitaires, les Pères et les Frères. Foule variée aussi bien qu'intéressée.

L'orateur descend de sa tribune improvisée, se pavanant comme un Chanteclair. De partout on accourt à lui, on se rue sur lui. Les partisans lui serrent la main à en émietter le carpe, lui tapent sur le dos à en broyer la colonne. Un autre harangueur vient prendre sa place, tenant sa feuille comme un papyrus. On laisse notre héros de dix secondes, qui, tremblant d'émotion, bossé et bleui, se traîne à un banc pour s'y palper les membres.

C'est une cohue d'humains de toutes dimensions et de tous les teints. Vous y voyez des têtes rutilantes, des noirauds, des blondins, des châtains, et quelles manières! Les voix criardes, aiguës, glapissantes, forment une clameur contenue qui aux fines ironies se changent en rires homériques. Si la foule g . . . azouille trop, le président de l'assemblée, oh! ce gentil petit président, le cou tendu, la figure rouge, rouge, rouge, les veines jugulaires gonflées, domine cette vague grandissante par des volées d'une clochette qu'il tournoie à tour de bras.

Les orateurs se succèdent avec la gravité de légats de l'U.N.O. Ils flattent d'abord les assistants ainsi: "Comme je regarde dans vos figures intelligentes;" ensuite par de fines ruses, en hommes câlins, ils exposent d'une façon des plus imposante, les raisons, les droits qu'ont leur candidat à un office quelconque.

Franchement, je n'aurais jamais cru qu'un tel était si intelligent, si agile, si pieux, si dévoué. Le principal argument était naturellement le dévouement. On énumère les nombreux postes tenus par certains. Ou bien, disait-on, donnez-lui une chance et vous verrez ce qu'il fera. Cette chance, il l'a déjà eue. S'il n'en a pas profité, ce n'est plus le temps d'y songer. Trop peu trop tard.

Consultez votre montre. Quoi! déjà 7 h. 20? Ca finira bientôt. En effet, le surveillant arrête les discours d'un coup de cloche impératif.

Mécontents, hargneux, encore pleins de feu, nos auditeurs se rangent deux par deux. L'étude attend, et cette grande dame est très impatiente.

Avez-vous aimé notre petite tournée? Un peu bruyante, hein? Mais ceci n'est rien, comparé à la cabale du mois de septembre. Ah! voilà quelque chose à ne pas manquer.

A septembre donc!

Camille TURENNE,
Méthode "B".

HALIFAX — S. Exc. Mgr John T. McNally, archevêque de Halifax, a célébré jeudi dernier deux anniversaires. Le vénérable prélat célèbrait son jubilé d'or sacerdotal et le 33e anniversaire de sa nomination épiscopale. Il a célébré une grand'messe pontificale en la cathédrale Ste-Marie.



Les deux étoiles du **Sanctuaire**, Ingrid Bergman et Bing Crosby trouvent leur réconfort dans la prière lorsque des intérêts commerciaux menacent leur école. Tel est le thème du film si réconfortant de Léo McCarey, **"The Bells Of St. Mary's"**, qui sera à l'affiche au théâtre Metropolitan le vendredi 19 avril.

Le Dr Petiot est condamné à mort

(Suite de la première page)

de propagande profitèrent de cette circonstance pour inonder la presse d'informations concernant cette affaire, ce qui faisait passer à l'arrière-plan les difficultés innombrables que connaissait la Wehrmächt à la veille du débarquement libérateur. Puis, brusquement, la "Propagandastaffel" donna l'ordre de faire le silence car, affirme-t-on, certaines ramifications de l'enquête aboutissaient à la Gestapo, sans qu'on puisse toutefois préciser si celle-ci était coupable ou victime, c'est-à-dire si Petiot opérait pour le compte des Allemands ou s'il exécutait leurs agents.

Au domicile du docteur, un hôtel particulier du quartier aristocratique de l'Etoile, on avait découvert des ossements et des débris humains en quantité considérable autour d'une chaudière de chauffage central qui servait de four crématoire ainsi qu'un nombre impressionnant—72—de malles et valises de toutes sortes et de toutes dimensions, seuls restes, avec quelques vêtements, des victimes du sinistre docteur. Lors du procès ces pièces à conviction furent d'ailleurs entassées dans la salle où siégeait la Cour d'assises contribuant à donner à celle-ci un aspect inaccoutumé de consigne aux bagages.

Pourtant Petiot, qui était soupçonné d'avoir tué de nombreuses personnes — l'accusation lui a reproché 27 meurtres dont les victimes ont pu être identifiées, mais le docteur revendique 63 "exécutions" — demeurait introuvable et toutes les recherches entreprises par la police restaient vaines. Petiot était-il protégé? En 1943 les Allemands l'avaient arrêté pour un vague motif et l'avaient incarcéré à la prison de Fresnes, près de Paris, où étaient rassemblés les patriotes promis au poteau d'exécution. Mais, après une détention de six mois, le docteur était relâché, à la surprise générale, et il avait repris ses activités, professionnelles ou autres. Avait-il dupé les Allemands ou s'était-il mis d'accord avec eux pour leur fournir certains renseignements sur les méthodes et les moyens employés par les patriotes français pour gagner l'Angleterre ou l'Afrique du Nord? Ce point n'a pas pu être élucidé.

Toujours est-il que la police française ne parvenait pas à retrouver le docteur. Pourtant, deux mois après la libération de Paris, le 31 octobre 1944, Petiot était démasqué alors que, sous le nom de Valéri, il occupait, avec le grade de capitaine, le poste de chef-adjoint du 2me bureau dans un bataillon stationné à Paris. Immédiatement appréhendé, le faux capitaine Valéri était conduit en prison. La justice reprenait l'affaire en mains et son instruction ne dura pas moins de quatorze mois.

C'est donc un procès extraordinaire, le plus important du siècle en raison du nombre des victimes, qui vient de se dérouler, pendant trois semaines au Palais de Justice de Paris. Dès les premières audiences, qui eurent lieu devant une assistance record et pour lesquelles la foule manifesta un engoûment de mauvais aloi, le Dr Petiot déploya ses moyens de défense: il prétendait avoir agi pour le compte du groupe de résistance "Fly-Tox" qu'il dirigeait. Il dépistait, dit-il, les mouchards de la Gestapo et les exécutait. Et pour confirmer ses dires il cita les noms de résistants authentiques mais, pure coïncidence? tous ceux-ci sont morts le plus souvent en héros.

A l'encontre de ces assertions l'accusation fait grief à Petiot d'avoir perpétré ses crimes en vue de dépouiller ses victimes. Celles-ci se recrutaient surtout parmi ceux qui, de 1940 à 1944, désiraient quitter la France pour des raisons diverses, mais toujours peu avouables aux autorités françaises et allemandes. Si les riches Israélites qui craignaient pour leur vie ou leurs biens de l'application des mesures antisémites édictées par les nazis formaient le plus gros contingent des candidats au départ vers l'Espagne et l'Argentine. Petiot eut aussi comme clients des souteneurs et des prostituées des milieux interlopes de Paris, dont il est prouvé que certains servirent d'indicateurs à la redoutable Gestapo. Et, si l'on a découvert au domicile de Petiot les bagages de ces voyageurs qui espéraient la liberté et ne trouvèrent que la mort, la justice n'a jamais retrouvé trace des bijoux, de l'or et de l'argent dont les uns et les autres étaient pourtant abondamment pourvus.

Après avoir conseillé à ses victimes de "couper les ponts" derrière elles et de ne parler à âme qui vive de leur projet — ce qui, par la suite, devait gêner considérablement l'enquête — le docteur les entrainait dans son immeuble de la rue Le Sueur, d'où elles ne devaient jamais ressortir. Elles étaient assassinées, semble-t-il — car ce point est demeuré mystérieux — à l'aide d'une piqûre toxique faite par le docteur. Les cadavres étaient ensuite incinérés dans la chaudière du chauffage central ou précipités dans une fosse et recouverts de chaux vive.

Volubile, insolent, grossier même, provoquant de nombreux incidents, bafouant les magistrats, Petiot se livra, au cours des différentes audiences, à son goût immodéré pour la parole. Pourtant, au cours du défilé des témoins à charge, lequel occupa plusieurs séances et fut accablant pour lui, le docteur perdit de sa superbe en même temps qu'il perdit pied. Il devint un accusé somnolent et souvent en proie aux larmes. Et cahin-caha, on en arriva, malgré la confusion de certains débats, à l'ultime audience.

Après que l'avocat général eût requis la peine de mort sans circonstances atténuantes, l'avocat de Petiot, Me Floriot, s'attaqua à la formidable tâche qu'est une plaidoirie qui doit laver un accusé des vingt-sept crimes qui lui étaient officiellement imputés.

Aussitôt apparut le caractère exceptionnel de ce procès. Sur ces 27 meurtres, Petiot en reconnait 18, qu'il qualifie d'ailleurs autrement, et nie les 9 autres. Les thèmes de la plaidoirie ressortirent du même coup:

1o — Il s'agit de montrer qu'il n'existe pas de preuves contre Petiot pour les 9 victimes qui lui sont reprochées;

2o — Mais il faut établir que les 18 personnes que Petiot a exécutées ou fait exécuter étaient des ennemis de la France, des agents de la Gestapo et que, par conséquent, en vertu des ordonnances d'Alger, promulguées par la suite à Paris, il ne s'est rendu coupable ni d'un délit ni d'un crime en se livrant à ces exécutions.

Pendant cinq heures Me Floriot plaida une cause indéfendable et demanda au jury de répondre NON à toutes les questions, c'est-à-dire l'acquittement.

Le jury délibéra pendant deux heures et demie avant de répondre OUI à toutes les questions. Petiot fut alors condamné à la peine de mort.

Ainsi se termina ce procès sensationnel qui a laissé dans l'obscurité bien des points importants mais qui, de toutes façons, montra le peu de prix que, sous l'occupation, on attachait à la vie humaine.

Maurice HERR.

L'Angleterre réduit ses dépenses de 31 p.c.

LONDRES — Une réduction de 31 pour-cent des dépenses du Royaume-Uni pour l'année fiscale 1946-47 est le principal item du budget britannique annoncé aux Communes par le chancelier de l'Echiquier, Hugh Dalton.

M. Dalton estime les dépenses de l'année à 3,837,000,000 livres sterling, soit $17,074,650,000 comparés à 5,484,000,000 livres pour l'année 1945-46.

Le chancelier a cependant dit que l'échec du prêt projeté des Etats-Unis signifierait l'amendement de quelques-uns de ses calculs et amènerait des réductions draconiennes dans les importations britanniques.

Cercle Molière

"L'HEURE H..."

On se demande ce que peut signifier un tel titre! "L'Heure H..." est une comédie fine, tout simplement, dont l'humour, les situations comiques et enfin le dénouement font un divertissement des plus agréables.

Un jeune ingénieur, Jean Martin, secrétaire du riche industriel, M. Dupont-Villiers, aime la fille de son patron, Claire. Mlle Dupont-Villiers, gentille camarade au tennis, ne peut cependant devenir l'épouse d'un subalterne. Martin le comprend. Seul, un cataclysme, un bouleversement général peut amener Claire à son niveau et, dans cet espoir, le jeune homme devient un affilié du parti communiste.

Une grève générale éclate dans la région parisienne et les usines Dupont-Villiers ferment leurs portes. Cependant les projets de mariage de Claire avec un jeune aristocrate d'une nullité extraordinaire, ne sont aucunement entravés par des événements aussi graves. Le soir même où l'on doit fêter les fiançailles les grévistes ont mis le feu aux usines. L'émeute gronde, la révolution approche... A l'Heure H... il a suffi d'un signal des chefs pour déclencher le mouvement révolutionnaire.

Les Dupont-Villiers et leurs domestiques, arrêtés et prisonniers dans leur cave, attendent patiemment et avec beaucoup de bon sens l'interrogatoire du Commissaire du peuple qui aura lieu le lendemain. Claire et sa mère apprennent que le nom de M. Dupont-Villiers est sur la liste des otages. L'instant est tragique. Dans cette cave s'échangent certaines vérités entre patron et employés qui mettent à nu les ambitions secrètes, les ruses, les calculs des uns et des autres. On dévoile des choses renversantes, mais dans une commune fraternité on fête gaiement la révolution.

Le lendemain a lieu l'interrogatoire du commissaire de police. Et c'est ici qu'on découvre l'explication de l'aventure. Explication toute simple, inattendue que personne ne pouvait deviner. Jean Martin, s'étant laissé prendre lui-même à cette comédie, veut quitter l'usine, conscient désormais de sa situation ridicule. M. Dupont-Villiers, bourgeois incorrigible, a retrouvé son éloquence coutumière. Mais dans cette "nuit du 20 octobre" il a découvert chez son secrétaire des qualités remarquables... très remarquables. Il a découvert une valeur.

Cette pièce, bâtie autour d'une erreur, est pleine d'intérêt. La franchise et les petites rosseries de Josephine et d'Elise, la cuisinière et la femme de chambre, en contraste avec la correction, l'attitude énigmatique du maître d'hôtel, forment avec la morgue de la baronne du Vernay un des côtés amusants de l'histoire. Les autres personnages d'arrière-plan ont tous un caractère spécial et agrémentent finement de leur silhouette la trame préparée de cette jolie comédie.

C K S B

Le Cercle Molière se réjouit avec toute la population franco-manitobaine de l'inauguration prochaine du poste de Radio-St-Boniface et saluera cet heureux événement en offrant la représentation de "l'Heure H..." en l'honneur de cette magnifique entreprise. Ce sera une façon d'exprimer au président, aux directeurs et à toutes les personnes qui ont participé à l'organisation de CKSB la reconnaissance et l'admiration du Cercle Molière pour le beau travail accompli avec tant de zèle, de dévouement désintéressé à la cause du français.

BILINGUISME!

STATE-COLLEGE, Pa. — Une Anglaise, épouse de guerre, qui vient d'arriver au village-roulottes du Pennsylvania State College, où habitent des anciens combattants et leurs épouses, a placé cette affiche à la porte de sa demeure: "Ici, nous parlons anglais. Nous comprenons aussi l'américain."

Abel Bonnard remplacé à l'Académie Française

PARIS — Pour la première fois dans l'histoire de l'Académie française, l'un de ses membres — immortels — a été remplacé de son vivant.

Abel Bonnard, ministre de l'Education nationale dans le gouvernement de Vichy, d'abord exclu de l'Académie pour collaboration, a été remplacé par Jules Romain, poète et auteur des "Hommes de bonne volonté", à l'occasion de l'élection de six nouveaux membres de l'Académie.

M. Paul Claudel, poète et auteur de 53 ans, ancien ambassadeur aux Etats-Unis, a été élu à l'Académie sans présenter sa candidature.

Les quatre autres qui ont été acceptés dans ce sanctuaire intellectuel français sont: Me Maurice Garçon, 56 ans, professeur de droit criminel à l'Université de Paris et étudiant des sciences occultes; Marcel Pagnol, 46 ans, dramaturge; le Dr Henri Mondo, 60 ans, professeur de chirurgie à l'Université de Paris et auteur de travaux de critique littéraire, et le comte Charles de Chambrun, 70 ans, écrivain et ancien ambassadeur français en Turquie et en Italie.













Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

par Lydia HERMON

NUMERO 12

— Il y a un billet, Sylvie, un billet signé de mon nom de Pierre de Barel; mais je te jure que c'est tout, que jamais je n'ai ajouté à cette signature le nom de Maman; si cela est, ce n'est pas moi qui l'ai fait.

Le jeune homme se laissa tomber sur un siège, la tête dans les mains:

— Vous avez pu croire cela! gémit-il. Vous avez pu croire qu'un de Barel s'était abaissé jusqu'à commettre un faux! Sylvie, tu me méprises donc bien, pour m'accuser ainsi?

La jeune fille alla à son frère.

— Ecoute, Pierre, dit-elle, il ne s'agit pas de se désespérer et de pleurer inutilement. Je comprends ta surprise et ta douleur, si tu n'es pas aussi coupable que je le craignais. Mais, si tu veux faire la lumière, explique-toi comme un homme, au lieu de gémir comme un enfant. Raconte-moi tout.

— Sylvie, je vais te dire . . . Nos affaires ne marchaient pas, à Chasseloup et à moi . . . J'ai même dû faire appel à maman plusieurs fois, pour nous sortir de difficultés pressantes . . .

— Je le sais.

— Mais elle ne m'a jamais envoyé que des sommes insignifiantes et même, plusieurs fois, elle a assuré ne pouvoir rien distraire de ses revenus. . .

— C'était la vérité, Pierre; nous sommes devenues pauvres, en partie à cause de toi.

— Alors, il s'est présenté une affaire superbe . . . Je n'ai jamais su les détails, mais Chasseloup avait confiance . . . Il fallait la conclure absolument. Je te l'ai déjà dit, Chasseloup était brûlé et ne pouvait emprunter en son nom. Alors, j'ai signé un billet au mien.

— Et la signature de notre mère, comment l'expliques-tu?

— Je ne l'explique pas, Sylvie; je l'ignorais jusqu'à maintenant . . . Gottlieb ne nous a remis que douze mille francs sur les vingt mille du billet . . . Tout a été perdu presque tout de suite, dans l'affaire qui nous donnait tant d'espérances . . . Je me suis vu avec cette dette sur les épaules. . . Mais, je ne puis comprendre, Sylvie, comment le nom de ma mère a été ajouté au bas de ce papier . . . A moins que Gottlieb . . .

— Ce n'est pas un usurier qui ferait une chose si dangereuse pour lui. Puisque ce faux n'est pas ton oeuvre, Pierre . . .

— Je te le jure, Sylvie!

— Je te crois; tu n'oserais pas me mentir ainsi. Il nous faut trouver qui en est l'auteur. Ce ne peut être Thomas . . .

— Thomas?

— Oui, notre ancien fermier. C'est entre ses mains qu'est tombé ton billet.

— Gottlieb m'avait pourtant promis de ne pas le négocier, d'attendre le remboursement, que nous espérions prochain. Mais ces usuriers sont des tigres, quand il s'agit de leur argent . . . Chasseloup m'avait pourtant assuré que celui-là . . .

— Tu parles beaucoup de Chasseloup, Pierre. Cet homme a pris une bien grande influence sur ton esprit et une part singulière dans ta vie . . . Le connais-tu vraiment?

— Mais, je travaille avec lui depuis plusieurs années.

— Es-tu sûr de son honnêteté?

— Il est aussi honnête que bien des gens. Il ne faut pas s'attendre à des scrupules dans ce monde des affaires. Naturellement, beaucoup de ses manières ne te plairaient pas . . .

— Es-tu certain, Pierre, que ce n'est pas lui qui a contresigné du nom de notre mère le billet exigé par Gottlieb?

— Tu rêves, Sylvie!

— Je ne le pense pas. D'après tout ce que je sais de ce mauvais compagnon que tu t'es donné, il est capable de tout. Un faux n'est pas pour lui faire peur, peut-être. Rappelle tes souvenirs . . . A-t-il vu la signature de maman? . . . Connaissait-il son nom de jeune fille? . . . Est-il capable de contrefaire son écriture?

— Oh! Chasseloup peut prendre toutes les écritures qu'il veut, mais ce n'est pas une raison . . .

— Réponds à mes autres questions.

— Naturellement, il a vu la signature de maman. Je laisse souvent traîner les choses; je n'ai pas beaucoup d'ordre. Sur mon bureau, il a pu voir des lettres . . . Justement, vers cette époque, je me souviens qu'il a admiré son écriture, en me disant qu'elle était vraiment aristocratique. C'est alors que je lui ai dit qu'elle était née de Vieilleville et qu'elle était la descendante d'une des plus anciennes familles du pays . . . Je n'ai attaché aucune importance à ces paroles, non plus qu'aux griffonnages qu'il faisait sur un papier, tout en parlant. . . Mais, crois-tu vraiment, Sylvie, qu'il soit possible? . . .

— J'en suis certaine maintenant; tu as été entre les mains d'un escroc qui a tiré de toi tout le possible avec l'aide de ce Gottlieb qui doit être de la même bande . . . Et maintenant que voilà élucidée ton affaire, écoute notre histoire à mère et à moi, et envisage les conséquences réelles de ce qui pour toi n'a été qu'un ennui.

Avec des mots saisissants dans leur simplicité, Sylvie fit à son frère le récit des trois derniers jours qu'elles venaient de passer. Elle dit l'état déjà inquiétant des finances de la maison, leurs angoisses à ce sujet et, par là-dessus, l'arrivée de Thomas apportant le billet à payer dans les quatre jours. Elle décrivit à Pierre la terreur de leur mère, la menace de poursuite qui les avait affolées toutes les deux; l'horreur du marché que leur ancien fermier leur avait proposé.

— Toi, Sylvie! . . . s'écria le jeune homme épouvanté à l'idée de la terrible situation où il avait placé sa soeur qu'il admirait immensément et mettait au-dessus de toutes les autres femmes. C'est à toi qu'il a osé proposer une chose semblable!

— Comment veux-tu que ces hommes sans culture, sans délicatesse soient capables de respecter ce qui est au-dessus d'eux quand toi, Pierre, tu t'abaisses presque à leur niveau . . . Dans leur infériorité, les Thomas ont compris que pour l'honneur on pouvait exiger de moi n'importe quoi! . . . Cet honneur, mon frère, ils l'estiment peut-être plus haut que tu ne le fais toi-même.

— Ma soeur! . . . Ma chère Sylvie! . . . Je n'avais pas compris l'étendue du mal que je pouvais vous faire. Au milieu de ces gens que je fréquentais à Paris, la notion du juste et de l'injuste se perd si aisément! . . . Je te demande pardon!

— Ce n'est pas à moi qu'il faut demander pardon, Pierre. C'est à notre mère, quand ce soir elle reviendra appauvrie et brisée, heureuse cependant de nous avoir évité la boue d'une poursuite. Mais cela ne servirait à rien si ce n'était le prélude d'un changement de vie, d'une amélioration dans ta conduite. Je ne te demande pas quelle est l'existence que tu as menée à Paris; je veux ignorer quelle était ta société habituelle en dehors de ce Chasseloup, que nous pouvons juger sur ses actes. Je te laisse le soin d'apprécier tout cela. Tu as l'esprit assez droit pour entrevoir la route meilleure que tu devras suivre pour réparer le mal que tu nous as fait. Penses-y dès maintenant et que notre mère soit accueillie sous son toit par une parole qui la console.

Pierre demeurait la tête baissée. Les larmes qui s'étaient accumulées dans ses yeux commençaient à ruisseler malgré lui, sur son visage. Nerveusement, il tamponna ses paupières et, regardant sa soeur:

— Que faut-il faire? . . . dit-il.

Deuxième partie

CHAPITRE I

Le mois de juin est le mois des grands travaux, dans la France méridionale.

Dès la prime aurore, les jours allongés laissent partir pour les champs un peuple de travailleurs à la fière allure, au patois harmonieux, au rire éclatant. Tous, petits et grands, trouvent leur emploi au labeur de la terre, soit dans les prairies, où le foin séché embaume l'air, soit dans les champs, aux javelles bien alignées.

C'est le temps bienheureux de l'été triomphant, avant les jours de canicule, où le soleil devient l'ennemi.

Dans le vaste champ de blé, à demi fauché, Pierre de Barel avait arrêté la javelleuse et, penché sur le côté, causait avec un homme de son âge.

— On va avoir une fameuse récolte, cette année, disait-il avec un rire satisfait. Le blé est lourd et les épis bien pleins. Je n'ai pas une grande expérience en la matière, mais Louiset, notre granger, qui cultive la terre depuis l'enfance, m'assure qu'on a rarement vu pareilles promesses.

— Vous m'en voyez fier, mon ami, répondit le jeune homme interpellé, car j'ai la fatuité de croire que mes engrais sont peut-être pour quelque chose dans cette abondance inusitée.

— Je n'aurais pas l'ingratitude d'en douter, mon cher Terrenave. Votre expérience et vos études spéciales ont été bien utiles à mes débuts de fermier.

— J'en suis heureux! Mais n'oublions pas la principale animatrice en tout ceci: votre soeur, mademoiselle Sylvie.

— Oh! Sylvie est étonnante! Elle a une activité, une bonne humeur, une autorité surtout que rien ne faisait prévoir chez elle, il y a quelques années.

— Si je ne me trompe, c'est elle que je vois, venant à nous, à l'extrémité du champ!

— C'est elle, en effet. Elle se trouvait probablement à la ferme et a voulu aider Marguerite à transporter le goûter des travailleurs. Son arrivée sera le signal du repos. Voulez-vous partager notre repas champêtre, Terrenave?

— Je n'y ai nul droit; mais je ne saurais résister au plaisir de causer un instant avec Mlle Sylvie, répondit le jeune forestier.

Pierre avait quitté le siège de la faucheuse et les deux jeunes gens se dirigèrent ensemble vers un grand chêne au pied duquel les nouvelles venues commençaient à installer les éléments d'un solide repas.

Le mince visage de Sylvie, un peu bruni par le grand air, souriait de loin aux arrivants. Son élégante silhouette, dans une robe de toile bleue, mettait une note de grâce dans le cadre d'or des blés fauchés. Auprès d'elle, son ancienne servante, Marguerite, bien qu'elle fût courte et râblée, représentait bien, avec son visage ovale et ses superbes yeux noirs, cette race des filles de Provence, qui est une des plus nobles de France.

De tous les coins du champ, maintenant, les ouvriers de la ferme accouraient. Ils étaient heureux du repos bien gagné qu'ils allaient prendre pendant un instant; leurs corps musclés, sous les chemises de toile, laissaient deviner leurs formes harmonieuses. Tous souriaient de loin à la jeune fille, dont la présence apportait une douceur à cette réunion.

— Votre inspection vous a amené à notre côté, aujourd'hui, M. Terrenave, dit Sylvie en tendant la main au jeune Conservateur. Vous nous trouvez en plein travail. Les blés précoces sont en avance, cette année.

— Et vous venez apporter vos encouragements aux travailleurs, observa le jeune homme.

— Ils n'en ont pas besoin; la récolte est assez belle pour donner courage à toutes les bonnes volontés. Et puis, on aime la terre par ici. N'est-ce pas Louiset?

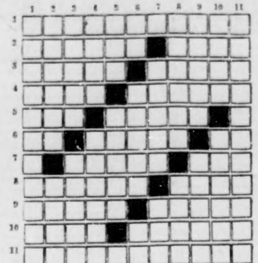
— Sans doute, notre Demoiselle. Et je crois que la terre nous le rend bien. On ne me sortira pas de la tête qu'elle sent ceux qui la traitent avec affection et qu'à ceux-là elle donne plus qu'aux autres . . . . Vous riez de moi, M. le Conservateur, mais vous, voyez-vous, vous travaillez le sol avec votre science; nous, nous le cultivons avec notre coeur.

— C'est très joli ce que vous dites-là, Louiset, déclara Terrenave en s'asseyant à l'ombre du grand arbre, au milieu des travailleurs des champs. Vous êtes poète, mon ami. A vrai dire, par ici, tout le monde l'est un peu.

— C'est le soleil qui veut cela, poursuivit Pierre en tendant son verre à sa soeur, qui versait à la ronde le vin doré du pays. Il échauffe les cervelles, délie les langues et met la joie au coeur. Mais il altère terriblement aussi et j'avoue qu'il était temps pour tout le monde de voir arriver l'heure du goûter. N'est-ce pas votre avis Séraphin, Victor et Sébastien?

(A suivre)

Nos Mots Croisés



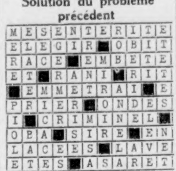
HORIZONTALEMENT

1—Presqu'île de l'Europe septentrionale, comprenant la Suède et la Norvège.
2—Espace plan ménagé, au niveau de chaque étage dans une montée — Conforme au devoir.
3—Pron. personnel (3e pers. féminin pluriel) — Rivière d'Angleterre.
4—Séjour des bienheureux — Cédai pour un temps.
5—Adj. numéral féminin — Couleur du sang.
6—Chemin de halage — Enveloppe de certains légumes — 1ère conjugaison.
7—Coup de dés amenant deux as, au trictrac — Saison.
8—Couvrir de terre — Ville et port des Pays-Bas.
9—Conduirons — Coléoptère d'Europe.
10—Défaut — Cuivre mêlé avec du zinc.
11—Répandent la semence sur ou dans la terre.

VERTICALEMENT

1—Qui a pour objet l'étude purement théorique des choses.
2—Douce et caressante — Ancien nom de l'Irlande.
3—Passage étroit — Grands vases de bois ou de métal, à une anse.
4—Maréchal de France, né à Muret — Entourée.
5—Article contracté (de les) — Fleurs du rosier.
6—2e conj. — Placer, mettre — Chemin de halage.
7—Syndicat de producteurs ou de spéculateurs — Fils de Jacob.
8—Résumé, sommaire — Nom de quatorze rois de Suède.
9—Mathématicien français, créateur de l'algèbre — Publie le texte d'un auteur.
10—Pont de Paris — Type de poids, de mesures, réglé par la loi.
11—Tout à fait.

Solution du problème précédent



M	E	S	E	N	T	E	R	I	T	E
E	L	E	G	I	R	■	O	B	I	T
R	A	C	E	■	E	M	B	E	T	E
E	T	■	R	A	N	I	■	R	I	T
■	E	M	M	E	T	R	A	I	■	E
P	R	I	E	R	■	O	N	D	E	S
I	■	C	R	I	M	I	N	E	L	■
O	P	A	■	S	I	R	E	■	E	N
L	A	C	E	E	S	■	L	A	V	E
E	T	E	S	■	A	S	A	R	E	T
T	E	S	T	A	T	R	I	C	E	S

Les cours à domicile de l'U.C.C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

Quinzième leçon

La doctrine sociale de l'Eglise en matière d'établissement des jeunes

Par M. l'abbé Ernest Arsenault, missionnaire-colonisateur

L'Eglise est la mandataire de Dieu, sur la terre; c'est elle qui exprime ses volontés et voit à ce qu'elles soient exécutées.

DIEU

Avant que l'Eglise existe, la grande préoccupation du Créateur a été d'établir les jeunes ruraux.

"Je te donne la terre pour que tu la cultives," dit Dieu à Adam.

A Noé, au sortir de l'Arche: "Croissez, multipliez-vous, **remplissez** la terre."

Nemrod, le descendant de Cham, se met en train de construire une ville, d'élever des gratte-ciel. Dieu envoie la confusion des langues, les hommes ne se comprennent plus, la chicane prend et les hommes se dispersent.

Dieu à Abraham: "Si tu veux être le père d'une race forte, si tu veux que je multiplie tes descendants comme les étoiles du ciel et les sables de la mer, ne va pas dans les villes de Sodome et de Gomorrhe, mais dans la terre que je te montrerai."

Quand Isaac, Jacob, Tobie veulent se marier, avant de s'établir, le bon Dieu voit à ce que leurs fiancées soient des filles d'habitants: Rébecca, Rachel, Sara. Il envoie même son ange pour diriger Tobie.

Plus tard, Dieu se sert de ses prophètes pour rappeler aux hommes qu'ils doivent s'établir sur la terre: "Cette terre je ne l'ai pas créée en vain, mais pour qu'elle soit habitée. (Isaie XLV).

L'EGLISE

Ce qu'elle a dit

L'Eglise, depuis 20 siècles continue de dire aux humains que la terre appartient à tous; que chacun peut en posséder une partie et que les autres n'ont pas le droit de la lui enlever.

Saint Pierre, le premier pape, écrit dans sa première Epître: "Qu'il se trouve, entre vous tous, une amitié de frères, une charité indulgente, une bonté compatissante."

Sa Sainteté Pie XII, glorieusement régnant, dans son encyclique "Sertum laetitiae" écrit: Que les biens créés par Dieu, pour tous les hommes soient également à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité." Tous les papes qui ont régné, depuis Saint Pierre jusqu'à Pie XII, ont défendu la propriété privée, ont demandé aux différentes églises de lutter contre l'esclavage, la servitude, la misère, ont supplié les chefs d'Etat d'organiser la société de telle sorte que chaque citoyen ait sa place, à lui, sous la calotte du ciel.

Saint Grégoire le Grand écrit au gouvernement de Sicile: "Nous ordonnons que tout ce qui a été injustement exigé des colons, leur soit restitué." A un Evêque du même pays: "J'ai appris qu'on a commis des dépradations, au détriment de vos paysans, voyez à ce que ces choses ne se renouvellent pas."

La première réforme du pape Pie VI, dans Rome, a été celle de l'agriculture; la deuxième, la colonisation. Il continuait en cela, nous dit l'histoire de l'Eglise, l'oeuvre de ses prédécesseurs Boniface VIII, Martin V, Léon X et Sixte-Quint.

Sa Sainteté Pie XII

Aux fêtes du centenaire de l'encyclique **Rerum Novarum**, notre Saint-Père le Pape Pie XII disait: "Parmi tous les biens qui peuvent être l'objet de propriété privée, aucun n'est plus conforme à la nature que la terre, le bien sur lequel habite la famille et dont les fruits lui fournissent, entièrement ou au moins en partie, de quoi vivre. Et c'est rester dans l'esprit de la **Rerum Novarum** d'affirmer qu'en règle générale seule cette stabilité puisée dans la propriété d'un bien-fonds fait de la famille la cellule vitale la plus parfaite et la plus féconde de la société, cette possession réunissant dans une progressive cohésion les générations présentes et celles de l'avenir. Aujourd'hui l'idée d'espace vital et la création de tels espaces est au centre des buts sociaux et politiques; mais ne devrait-on pas, avant toute chose, penser à l'espace vital de la famille et libérer celle-ci des liens que lui imposent des conditions de vie ne lui permettant pas même de concevoir l'idée d'une maison à elle?"

Et, les évêques, fidèles à la consigne des papes n'ont cessé de demander qu'on ouvre de nouveaux horizons, de nouvelles régions où les jeunes trouveront chance de faire leur vie.

S. Em. le cardinal Villeneuve

Notre Eminentissime Cardinal, au congrès de Colonisation de 1934 disait: "La chair et le désordre viennent solliciter nos jeunes. Nos âmes de pasteurs s'émeuvent, nous voyons en foule notre jeunesse s'en aller aux abîmes, et de toute notre force d'évêques s'adressant à des chrétiens, nous vous crions: Sauvez la religion de vos pères, sauvez les moeurs chrétiennes, sauvez chez nous la famille et la race .. Il existe une grave obligation de conscience pour les chefs d'Etat et pour les subordonnés de collaborer dans le sens le plus efficace à la solution du problème vital qui se pose présentement. Arrière les considérations mesquines et les ambitions du pouvoir! C'est au niveau de la haute politique, au sens le plus noble du mot, que tous les hommes publics et les groupements sociaux doivent se hausser. Sinon tous les inertes et tous les hésitants porteront devant Dieu une justifiable responsabilité, et aux regards de l'Histoire ils seront stigmatisés du crime d'avoir perdu l'avenir."

Ce quelle a fait

Beaux discours! dira-t-on, mais quand personne ne bougeait, eux les papes, les évêques et les prêtres ont-ils jeté la cognée?

I — Quand les empereurs romains tenaient dans l'esclavage et la barberie tous les peuples d'Occident, les moines, cinq siècles durant, ont fait des "claitances" dans les forêts de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Espagne et du Portugal.

"Les voilà donc, ces hommes de prière et de pénitence, qui sont, en même temps les hardis pionniers de la civilisation chrétienne; les voilà qui entament, par mille coins à la fois, tout ce monde de la nature sauvage et brute. Ils s'enfoncent dans ces ténèbres, ils y portent, avec eux, la lumière, une lumière qui ne s'éteindra plus, et cette lumière, gagnant de proche en proche, va partout allumer des foyers qui seront pour les peuples qu'ils instruisent et qu'ils édifient des centres de bénédiction et de vie." (Moines d'Occ. Vol. II, P. 579).

Grands inconnus de l'histoire que les colons du temps vénéraient comme des libérateurs et des sauveurs.

Le moine Théodulphe qui, pendant 30 ans, avait soutenu et dirigé ses colons en défrichant et labourant avec eux fut un jour nommé prieur de sa communauté. Les colons ne voyant plus venir ni le moine, ni son attelage, s'en furent quérir sa charrue et allèrent la suspendre à la voûte de l'église.

"Précieuse relique que je baiserais avec autant de respect que l'épée de Charlemagne et la plume de Bossuet," écrit Montalembert.

Pendant longtemps on a vénéré dans la région un vieil arbre séculaire. Il était, disait-on, sorti de l'aiguillon du moine Théodulphe, planté en terre, le soir du dernier jour de labeur.

En Italie

II — Quand, en Italie, on abandonnait à eux-mêmes les malheureux habitants des marais Pontins, que la peste et la fièvre les empoisonnaient, comme on empoisonne des mouches, le pape Pie VI entreprend le dessèchement et l'assainissement de ce territoire qui s'étendait sur dix lieues de longueur. Il fait lui-même tracer les plans, se rend souvent visiter les travaux et prépare là un terrain arable et salubre pour 12.000 établissements.

En Algérie française

III — Quand le Maréchal MacMahon, qui représentait à Alger le gouvernement français, voulait tenir en esclavage les Arabes, le cardinal Lavigerie ouvrit des orphelinats agricoles et des écoles ménagères où il réunit un millier de jeunes gens et jeunes filles arabes.

MacMahon protesta et voulut fermer ces institutions. "Ces enfants m'appartiennent, dit le Cardinal, et c'est la force seule qui les arrachera de leurs asiles. Et si elle les arrache, je trouverai, dans mon coeur d'évêque, de tels cris qu'ils soulèveront contre les auteurs de ces attentats l'indignation de tous ceux qui méritent encore le nom d'homme et celui de chrétien."

Avec ces jeunes, le Cardinal fonda deux paroisses. Les Arabes, en les montrant, disaient: "Ce sont les villages des fils du Marabout."

Un jour que l'Evêque avait présidé à l'installation de douze de ses jeunes ménages, il aperçut, près de lui un Arabe tout songeur.

"A quoi penses-tu, lui demanda le Cardinal."

"Je pense, dit l'Arabe, que depuis que le monde existe, on n'a jamais vu que Dieu et le Marabout chrétien donner ainsi pour rien à des enfants abandonnés, des terres, des maisons et des boeufs."

Dans notre province

IV — Quand le gouvernement de Québec laissait partir par milliers, nos jeunes gens, pour les Etats-Unis, le Grand vicaire Mailloux part pour les "Township" avec 24 familles de St-Charles de Bellechasse; l'abbé Hébert, avec 44 familles de Kamouraska, émigre au Lac-St-Jean; l'abbé Chs-Ed. Bélanger donne sa vie pour la naissance des Cantons de l'Est; le curé Labelle fouille son Nord; les Oblats ouvrent le Témiscamingue, Mgr Latulippe et l'abbé Ivanhoe Caron font des voyages de reconnaissance en Abitibi.

Et quand les secours directs étaient en train d'abrutir notre peuple?

Jeunes gens! jeunes filles! vous vous faites gloire d'avoir Dieu pour père et l'Eglise pour mère, eh bien! écoutez Dieu et l'Eglise qui répèteront toujours: "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre."

Dieu et l'Eglise vous aideront et vous béniront.

Questionnaire

1.—L'Eglise défend-elle la propriété privée?
2.—Quelle est, d'après les renseignements des chefs de l'Eglise, la meilleure forme de propriété privée?
3.—Résumez la pensée de Pie XII sur la terre.
4.—Résumez la pensée du cardinal Villeneuve sur la colonisation.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

Val-Marie

Percepteurs: — MM. Pierre Cornet, J.-B. Couture, Georges Duey, Arthur-L. Lemire et Eugène Toupin

$3.00: Georges Duey et Eugène Toupin.

$2.00: Soeurs de l'Assomption et Wilfrid Douville.

$1.00: M. l'abbé Labrecque, MM. Charles Brodeur, Jean Cornet, Denis Denniel, Charles Desharnais, Henri Jeanson, Maurice Laprise, Arthur-L. Lemire, Emile Paradis, Albert Pinel, Wilfrid Brière, M. l'abbé Chabot, Pierre Cornet, Jean-Louis Denniel, Val. Dumonceaux, Lionel Jeanson, Paul Larivière, René de Montigny, Eugène Paradis, Olivier Pinel, Constant Wanlin, Paul-E Brisson, Stan Clément, J.-B. Couture, Louis-M. Denniel, Alfred Duquette, Orphil Legault, Aimé Nadeau, Joseph Perrault, Prosper Pinel, Mlles A. Ruest et L. Lacoursière.

.50: MM. Henri Ronceray, Jas. A. Sharpe et P.-A. Sharpe.

Total: $43.50

Mattes

Contribution globale: $30.00

Ponteix

Contribution globale: $120.00

Tisdale

Contribution globale: $20.00

Fish-Lake

$3.00: M. Francis Beaulieu.

$2.00: MM. Louis Barbey, Adolphe Gudelot et Albert Mansière.

$1.00: Mme Adélaïde Beaudet, M. Gaston Beaulieu, Mme Gustine Deschambeault, R.P. M. Dusseault, Mme Délia Janex, Mlle Marguerite Mansière, MM. René Pierre, Alfred Soulier, Yves Suignard, Albert Beaudet, Pete Deschambeault, Henry Janex, Pierre Mansière, Mme Marie Poncelet, M. Hippolyte Soulier, Mme Maurice Thibeault, MM. André Beaudet, Louis Beaudet, Wilfrid Deschambeault, Charles Gudelot, Mme Joséphine Kutchar, Mme Marcelle Rouault, MM. Pierre Mansière, fils, et Jean Suignard.

.50: Joseph Janex.
.45: Mlle Georg. Soulier.
.05: M. Robert Pierre.
Autres contributions, $3.50.

Total: $38.50

Delmas

Percepteurs: — Mme J. Bellavance, Mlle Bernadette Richard, MM. Bernard Blais, Francis Poulin et Robert Roy.

$2.00: MM. Jos. Bellavance, Paul-E. Bernier et Robert Roy.

$1.00: Mme Diana Audette, MM. Louis Barnabé, Philippe Bellavance, Jos. Bernier, Charles Blais, Jos. Blais, Louis Blouin, Philibert Bourgeault, Adrien Côté, Arthur Dubois, Etienne Glasson, Jos. Glasson, Claude Grosjean, Charles Hamel, Léo Lacoursière, Mme Rosette Lavallée, Jos. Lavoie, Donat Lessard, Omer Lessard, Alfred Malenfant, Donat Parent, Francis Poulin, Antoine Richard, Raymond Richard, Edwin Sweeney, Germain Audette, Albéric Beaupré, Donat Bernier, Armand Blais, Evariste Blais, René Blais, Mme Lorina Boulanger, Albert Castagnier, Albert Côté, Aimé Fortier, François Glasson, Napoléon Goulet, Fernand Grosjean, René Héon, Louis Lacoursière, Jos. Lafrance, Dave Lavoie, Léo Lavoie, Laurent Lessard, Wilbrod Lessard, Emile Michaud, Joseph Parent, Charles Prince, Archie Richard, Odilon Rousseau, Laval Ayotte, Alexis Beloin, Fernand Bernier, Georges Blais, Ernest Blouin, Théodore Boudreau, Ben Chassé, Wilfrid Deslauriers, Antoine Glasson, Gérard Glasson, Arthur Gravelle, Victor Grosjean, Armand Lacoursière, Ludger Lambert, John Lavoie, Mme Antoine L'Heureux, Cyril Lusignan, Jean Michaud, Rodrigue Pichette, Richard Prince, Laurent Richard, Emile Schiller, Walter Lacoursière, Bernard Blais, Philippe Lacoursière et Robert Lavioe.

.75: MM. Edouard Blais et Joseph Schiller.

.50: Mlles Joséphine Beloin, Aline Lavallée, Florence Masson, Bernadette Richard et Mme Sarah Pollard.

.25: M. Liboire Lacoursière.

Total: $86.25

Léoville

Contribution globale: $46.80

Albertville

Contribution globale: $100.00

Lisieux

Contribution globale: $35.00

Laflèche

$5.00: Filles de la Croix et M. C. Périgny.

3.00: M. l'abbé Albert Gravel et A.-J. Belcourt.

2.00: Dr L.-E. Belcourt et M. E. Bilodeau.

1.00: Mme A. Berlinguette, MM. T.-H. Bourassa, Thos. Cyr, H. Kuckartz, Jos. Martineau, R. Palmier, Mlle T. Piché, Albert Rosy, C. Brière, Edouard Clermont, H. Dumélie, R. Liefooghe, Jules Minne, Jos. Périgny, F. Poliquin, Marie Vargeke, A. Berlinguette, A. Cloutier, A. Hervieux, O. Lizée, A. Palmier, Ed. Piché, M. Prévost, G. Verhelst.

.25: MM. P. Croisetière et Jos. Pratte.

.10: M. A. Delage.

Total: $41.80

Ferland

$2.00: M. le curé Brouillard, MM. Joseph Chabot et Paul Morin.

1.00: Les Rév. Soeurs, MM. Lucien Beaudoin, Aimé Brisebois, Antonio Chabot, Noé Chabot, Sylvio Clermont, Napoléon Couture, Ernest Dion, René Fauchon, Aristide Fournier, Hector Hébert, Mme Armand Laberge, Pierre Larose, Wilfrid Morrissette, Denis Arseneault, Ephrem Bouffard, Trefflé Brisebois, Jos.-Edmond Chabot, Raymond Chabot, Ludger Couture, Valmore Couture, Alfred Fauchon, Thomas Fauchon, Chas. Fournier, Alex. Laberge, Roland Laberge, Georges Massé, William Patoine, Homère Barsalou, Adrien Brisebois, Alfred Chabot, N. Chabot, Rosaire Chabot, Joseph Couture, Alphonse Dion, Léo Fauchon, Antonio Fournier, Louis Fournier, fils, Armand Laberge, Wilfrid Lacasse et Joseph Morin.

.75: M. Hector Massé.

.50: Mmes Quillerat, Léontine Lacasse, MM. Edouard Bisson, Antonio Turgeon et Raymond Massé.

Total: $52.25

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des dames de Ste-Anne

Dimanche dernier eut lieu la partie de cartes des dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme O. Bourbonnais, qui a travaillé à cette organisation depuis plus de deux mois. Comme par le passé, elle eut un beau succès; ce fut la plus belle partie de cartes de l'année. Il y avait 74 tables. MM. B. Léveillé et V. Bonin agissaient comme maîtres de cérémonies.

Prix de cinq mains: M. Thomas, 43 points; Mlle J. Tellier, 43 points; M. A. Millier, 44 points; M. McCaughan, 44 points; Mlle N. O'Malley, 45 points, et Mme E. Gooding, 46 points.

Prix d'entrée spécial de $5.00: Mme A. Blanchette.

Prix de consolation: Dames, Mlle Irène Faubert, 108 points, messieurs, M. J. MacPherson, 109 points.

Prix de pool: Mme Eva-M. Gooding, 155 points.

Programme récréatif

Chant: M. R. Thomas.

Séance de jongleur: M. Steve Santik. Au piano, Mlle H. LaFlèche.

La voix sympathique et l'exécution parfaite de son chant valurent à M. Thomas deux rappels.

Notre jongleur, M. Steve Santik, par ses tours d'adresse de parfait bateleur, épata la foule. Il fit preuve d'une habileté consommée et fut longuement applaudi.

Il nous reste à dire notre gratitude aux dames de Ste-Anne pour une soirée si intéressante et pour leur générosité dans le nombre considérable de prix — une quarantaine en tout — qu'elles ont distribués si gracieusement.

Les résultats font honneur à la dévouée organisatrice, Mme O. Bourbonnais, qui a droit à une mention honorable.

Dimanche des Rameaux

Il y eut de nombreuses communions le dimanche des Rameaux, aux deux premières messes. A la messe de 9 heures, c'était la communion générale des dames de Ste-Anne qui communièrent ensemble à la fin de la messe. "Les Rameaux" furent chantés par M. Roland Thomas; "Ave Maria" par Mlle Germaine Marquis, et "Agnus Dei", par M. Arthur Gloux.

A la messe de 11 heures, chantée par le R.P. I. Desautels, O.M.I., curé, la Passion fut chantée par les RR.PP. A. Lemoine, O. Guy et A. Jobin.

Horaire des offices le jour de Pâques

Messes: 7 h. 30, 9 h. et 11 h., messe en parties.

Sermons: R.P. Ovide Guy, professeur au Juniorat de St-Boniface.

Bénédiction du T.S. Sacrement: 7 h. 30.

Partie de cartes

La jour de Pâques il y aura partie de cartes. Nous invitons les paroissiens et amis à cette partie de cartes où l'on donnera le prix de série ($10.00). Nous continuerons nos parties de cartes tous les dimanches pour quelques semaines encore.

Au Club du Sacré-Coeur

Le Club demande des petits planteurs de quilles. Les petits garçons qui sont intéressés voudront bien nous donner leur nom au plus tôt. Ils sont payés trois sous et trois sous et demi la partie.

Petites Annonces

Terif: 2 sous per mot. Minimum: 50 sous per insertion.

A VENDRE—Lot de rivière, 152½ acres, 3 milles à l'ouest de Lorette, au sud de la rivière La Seine; 100 acres en culture, le reste en pâturage et bois. Terre glaise noire, 1¼ mille de l'école, 1 mille du chemin Dawson. Bâtisses passables, bonne eau. Vendrait avec ou sans les machines agricoles et les troupeaux. Venez ou écrivez à **M. Joseph Lecland, Lorette, Man.** 523-52P.

A VENDRE — Un tracteur Hart-Parr, 18-36, réalésé (rebored) l'année dernière; peut tirer charrue et semoir à pression; aussi pièces de rechange en grand nombre. Prix, $300.00. S'adresser à **M. A. Provencher, Ardath, Sask.**

A VENDRE—Terre de 10 acres; bonne maison; poulailler avec plancher en ciment, 18 x 60; garage; lac artificiel; remise à grain; remise pour copeaux; un acre pour jardinage; bois de chêne sur la terre; bien clôturée; bon chemin de terre; à ¾ mille du grand chemin; possession immédiate; lot 98. S'adresser à **M. Albert-Joseph Roy, St-Norbert, Man.**

ON DEMANDE — Femme de ménage, sur la ferme, assez âgée, mais n'ayant pas dépassé 60 ans. Famille de 4, à Notre-Dame de Lourdes. Ecrire à **Boite 520, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 520-1P.

FILLE AGEE désire un emploi dans un presbytère. Ecrire à **Boite 522, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 522-1P.

A VENDRE—Radio Stewart Warner, 32 volts, ondes longues et courtes. A servi 6 mois, comme neuf. S'adresser **à M. O. Rochon, Boite 2, Dufrost, Man.** 521-52P.

ON DEMANDE—Une sténographe canadienne-française, junior. Emploi permanent. S'adresser **à 716, édifice McIntyre, Winnipeg, Man.**

ON DEMANDE—Deux filles ou femmes, pour ouvrage chez nettoyeur de linge; une pour couture, l'autre pour aider. Emploi permanent et bon salaire, avec augmentation pour expérience. Ecrire à **Boite 425, Le Pas, Man.** 512-52P.

A VENDRE—Accessoires (attachment) pour machine à coudre; coud en avant, de côté, en arrière; raccommode et reprise les bas et brode. 50 sous, plus frais de timbres de poste. Prix approuvé par la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. S'adresser à **M. Jules Rivard, La Salle, Man.** 517-52P.

A VENDRE—Manteau de demi-saison, teinte rouille, garni de fourrure d'écureuil. Taille, 18 ans. En excellente condition. Valeur $45.00, pour $30.00 seulement. **Téléphoner à 21 056.**

A LOUER AVEC OPTION D'ACHETER—Emplacement de 15 acres, dans un centre canadien-français. Maison de 7 chambres, avec électricité, étable, garage, poulailler, eau sur place (puits). Prix: $2,500. S'adresser à **M. E.-E. Aquin, Elie, Man.**

L'ONGUENT LLOYD pour cors et durillons procure un soulagement immédiat pour cors et durillons. 50c dans toutes les pharmacies. (12)

Soulage et prévient les maladies Lantigen B pour l'asthme, la bronchite, la sinusite, le catarrhe, les rhumatisme. Soulagement durable, $6.00. Lantigen C, pour l'arthritis, les douleurs rhumatismales, la nevrite, la sciatique. Soulage les jointures et les membres enflés. Soulagement durable, $6.00. Le tout envoyé franco. **GOLDEN DRUGS, St-Mary's et Hargrave, Winnipeg.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

PHOTOS PRISES — A domicile, dans des collèges ou institutions. Photos de bébés, groupes ou mariages. Photographe-artiste, A. Greenstone S'adresser à **Modern Photo Co., 1132, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone 53 028.** 307-TF

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F



Le R. P. Aloysius Cartier, O.M.I., qui se rendra bientôt dans le vicariat de la Baie d'Hudson avec son "Norseman", afin de transporter des vivres et des remèdes à huit Pères Oblats isolés qui se trouvent dans les missions à Igloolik, à Repulse Bay et à Pelley Bay. Le R.P. Cartier a suivi un cours de pilote et d'ingénieur en aéronautique aux Etats-Unis. Il a maintenant plus de 300 heures de vol à son crédit.

Exposition de peintures de guerre

Le dimanche 14 avril, le brigadier R.O.G. Morton présida la cérémonie d'ouverture d'une exposition de peintures de guerre, exécutées par des peintres officiels des forces armées canadiennes.

Le brigadier Morton, véritable connaisseur, donna en termes précis des détails et des commentaires concernant cette série d'oeuvres remarquables tant par les difficultés d'exécution, le manque de matériel, les situations périlleuses où se trouvaient les artistes que par le talent et l'originalité des exécutants. Ces tableaux ont figuré dans des expositions en Angleterre, en France, en Belgique, en Italie et en d'autres centres importants d'Europe, avant leur arrivée au Canada.

Il a spécialement mentionné les tableaux d'Albert Cloutier, Charles Comfort, W.-A. Ogilvie, E.-H. Holgate et de Lilias Newton qui reflètent une personnalité très canadienne.

Par la même occasion, le brigadier Morton a procédé à l'ouverture d'une seconde exposition de quelques tableaux de deux artistes manitobains, Mme Pauline Boutal, de St-Boniface, et M. Arthur Beech, de Winnipeg.

Dans cette exposition, les 19 tableaux de Mme Pauline Boutal, portraits, nature-morte, paysages, études de fleurs et de nu, tous d'une exécution simple et sincère, nous donnent une idée de la variété de son oeuvre. Mme Boutal nous étonne par la façon hardie avec laquelle elle emploie le pastel, medium délicat qui peut donner entre des mains moins expertes, une lourdeur et une fadeur exécrables aux chairs les mieux nuancées.

A l'autre extrémité de la salle se trouvent les tableaux de M. Arthur Beech. Nous sommes heureux que la direction de la Winnipeg Art Gallery ait demandé à ces deux artistes d'exposer leurs tableaux en même temps, car ils complètent un ensemble très heureux. M. Beech est paysagiste. Ses aquarelles, ses gravures sur bois et ses toiles sont de tons très doux, de composition bien équilibrée.

L'exposition est ouverte jusqu'au 28 avril. Les visiteurs reconnaitront sous les traits de pastel quelques figures, ils y verront notre campagne manitobaine avantageusement représentée à côté de coins européens pleins de rêve et de légende.

(Communiqué)

La crise française et les traditions nationales

M. Jean-Albert Sorel prononce une conférence à l'Alliance française.

M. Jean-Albert Sorel a immédiatement gagné l'assemblée de l'Alliance Française, réunie à l'hôtel Marlborough, le 15 avril, par la chaleur de sa parole. M. Sorel, par sa présence seule, parlait des traditions françaises: l'ampleur de son éloquence, sa conviction, sa ferveur poétique, la justesse et la simplicité de sa parole, tout était dans le ton de la meilleure tradition française. Nous semblons perdre la notion d'éloquence; avec Jean-Albert Sorel elle était retrouvée: il y a eu au cours de sa conférence des moments où l'on a senti ce que c'est que d'être emporté; emporté par le flux de la voix; entraîné par un flot de paroles frappées d'émotion oratoire. Avec Jean-Albert Sorel, nous étions ramenés sur les grand'routes de la vraie éloquence française, Ce celle qui réussit à arracher les larmes — un Français de l'auditoire pleurait! Est-ce que la voix qui arrache l'émotion n'est pas la petite-fille de la grande voix de Bossuet arrachant des larmes à la cour avec son "Madame se meurt! Madame est morte!" M. Sorel, en évoquant la libération de la France, remuait en nous une émotion du même ordre; et son "La France se meurt! La France n'est pas morte!" avait des accents de la plus pure grandeur.

Dans la première partie de sa conférence, M. Jean-Albert Sorel, a montré, avec la clarté et la raison d'un avocat orateur, que ce qu'on appelle "crise" en France n'est pas un commencement, mais la fin d'une crise, d'une crise qui a commencé en juin 1940, par la "bataille perdue" de 1940, pour employer les mots du Général de Gaulle; qui s'est continuée par l'occupation allemande et la résistance à l'ennemi et a été suivie d'un troisième acte, l'acte glorieux, l'acte miraculeux: la libération.

Ce que M. Sorel a fait, c'est un plaidoyer pour la France et l'esprit français: la France n'a pas changé: "le bon vieux sang d'autrefois" est toujours le même; le Français a toujours lutté pour son unité territoriale; il a toujours lutté pour sa liberté. L'esprit l'a toujours sauvé. Aux moments difficiles de son histoire, la France a pris conscience d'elle-même; une Jeanne d'Arc s'est levée et le pays s'est levé avec elle; l'esprit a triomphé. Il a triomphé encore avec Montaigne, que Sainte-Beuve appelait "le plus sage des Français" et qui disait en pleine guerre civile: "la force peut quelquefois quelque chose, mais pas toujours tout."

Ces traditions nationales — l'esprit d'unité et de liberté, le culte de la raison — ont été continuées au cours de la crise passée. La résistance, selon M. Sorel, n'a été possible que parce que le sol était préparé par des siècles de traditions glorieuses; elle est née d'elle-même, comme une génération spontanée; les appels du Général de Gaulle ont porté parce que le peuple était préparé. Une tradition ne meurt pas; elle se transmet. C'est une tradition d'honneur qui a été transmise au Français de notre décennie et qui lui a fait dire: "Je continue à me battre."

La libération, que M. Sorel a évoquée dans un quart d'heure de palpitante éloquence, a été un autre triomphe du génie français; le Français est sorti de cette lutte, héroïque et digne de ses traditions.

La réunion a été présidée par Mme Kilvert, présidente de l'Alliance Française. M. le général Morton a présenté l'orateur; les remerciements ont été faits par M. le Professeur Jones; d'autres remerciements ont été exprimés par M. Adigard des Gautries, consul de France.

L'abondance et l'enthousiasme des applaudissements ne nous ont-ils pas indiqué que quelque chose de grand avait passé dans l'air?

Alfred GLAUSER.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Dans à peu près un mois, le 26 mai, pour être exact, le Conseil Provencher a l'intention de recevoir dans ses rangs un nombreux groupe de nouveaux Chevaliers. Sous peu nos organisateurs seront à l'oeuvre et connaissant leur monde et les qualités requises par la chevalerie, ils approcheront plusieurs hommes de leur paroisse et leur feront l'honneur de leur demander de donner leur adhésion aux Chevaliers de Colomb. Je dis: l'honneur, car remarquez que tous ne sont pas les bienvenus dans nos rangs. De nos jours, surtout, le Conseil Suprême nous exhorte à trier sur le volet tous et chacun des aspirants. D'abord, qu'est-ce que la Chevalerie? Je ne saurais mieux faire que de vous en donner la définition du dictionnaire Larousse. La voici: "La Chevalerie, institution féodale, militaire et religieuse du Moyen-Age, propre à l'ordre de la noblesse, et dont les membres, à une époque de violences continuelles, mirent leur épée et leur force au service du droit et des faibles. Les Chevaliers exaltèrent à un haut degré le sentiment de l'honneur. Ils étaient soumis aux formalités d'une réception solennelle et devaient remplir certaines conditions déterminées". En remplaçant le terme: "Moyen Age" par celui de "moderne", vous aurez une parfaite définition de la Chevalerie de Colomb. En effet, le Chevalier moderne doit être un militant religieux, possédant déjà son ordre de noblesse par la réception des sacrements de l'Eglise. En cette époque de violences continuelles il remplacera l'épée par la plume et la parole renseignée pour combattre le mensonge qui se dresse partout devant lui. Il acquerra en compagnie de ses Frères ce haut sentiment de l'honneur. Il sera rempli d'admiration par les leçons inoubliables de sa réception solennelle, zélé pour remplir ses engagements de Chevalier, défenseur de l'Eternelle Vérité.

On nous demande parfois le pourquoi du secret chez les Chevaliers de Colomb. C'est très simple. Nos ennemis travaillaient en secret et possédaient l'élément de la surprise avant l'établissement de la Chevalerie de Colomb. Nous les combattons par leurs propres armes et, soit dit en passant, avec succès. Pour ce qui est de l'Eglise, nos délibérations n'ont rien de secret et notre chapelain, nommé par l'évêque, fait partie de tout chapitre. Nous évitons de cette façon les écueils qui ont fait faire fausse route à la franc-maçonnerie, société catholique au début mais combien hostile aujourd'hui au catholicisme.

N'oubliez pas l'assemblée du 22 prochain. Notre conférencier nous réserve, comme toujours, du nouveau en cette occasion.

Dimanche dernier notre organisateur de recrutement convoquait tous ses capitaines de la ville et des sous-conseils de la campagne à une assemblée spéciale en vue d'organiser la prochaine campagne. Le Frère V. Guilbert se dit très satisfait de cette assemblée à laquelle participaient 45 délégués. Des décisions importantes y furent prises et dès le début de notre campagne nous pouvons déjà compter sur un minimum de 50 aspirants. Nous viserons à une classe d'une centaine, si possible. La campagne des 100,000 organisée il y a quelques mois seulement nous donne au 9 avril dernier 72,400 nouveaux membres. C'est dire que nous dépasserons facilement notre objectif pour le 28 juin. Que chacun mette la main à la roue afin que notre Conseil fasse bonne figure dans ce concours.

Le Grand Chevalier nous promet des surprises pour le 26 mai. Quelque chose d'absolument nouveau qui sera accompli par des artistes jusqu'ici inconnus de notre scène.

BISTOURI.

Petite Note

Shower

En l'honneur de Mlle Huguette LaFlèche dont le mariage aura lieu le 22 avril, ses amies, Mlles Noëlla Van Landeghem, Renée et Colette Gravel organisèrent une fête au Club du Sacré-Coeur le 6 avril dernier. La salle était agréablement décorée pour l'occasion. Un programme varié récréa les invitées, qui étaient au nombre de 56. A la fin de la soirée, un goûter fut servi. Le cadeau collectif consistait en un service complet d'ustensiles de cuisine.

Le M.R.P. s'oppose à cette constitution

PARIS—Des représentants du Mouvement républicain populaire, un des trois partis qui participent au gouvernement de coalition, ont déclaré, la semaine dernière, à l'Assemblée constituante, qu'ils ne pouvaient pas appuyer la constitution projetée pour la France telle qu'elle est maintenant rédigée.

François de Menthon, chef du M.R.P. a dit que cette constitution renferme les germes d'une future dictature. La constitution doit être soumise aux électeurs, à un plébiscite, le 5 mai. La simple majorité suffira pour son adoption.

M. de Menthon a déclaré qu'il faudrait renforcer la section exécutive du gouvernement, établir une Cour suprême pour juger de la validité des lois, maintenir deux Chambres. Il a affirmé que la constitution telle qu'elle a été rédigée par la majorité socialo-communiste donnerait des pouvoirs illimités au nouveau Parlement.

Il s'est écrié: "Nous nous opposons à toute dictature, que ce soit celle d'un seul homme, ou celle d'un régime ou celle d'une assemblée."

